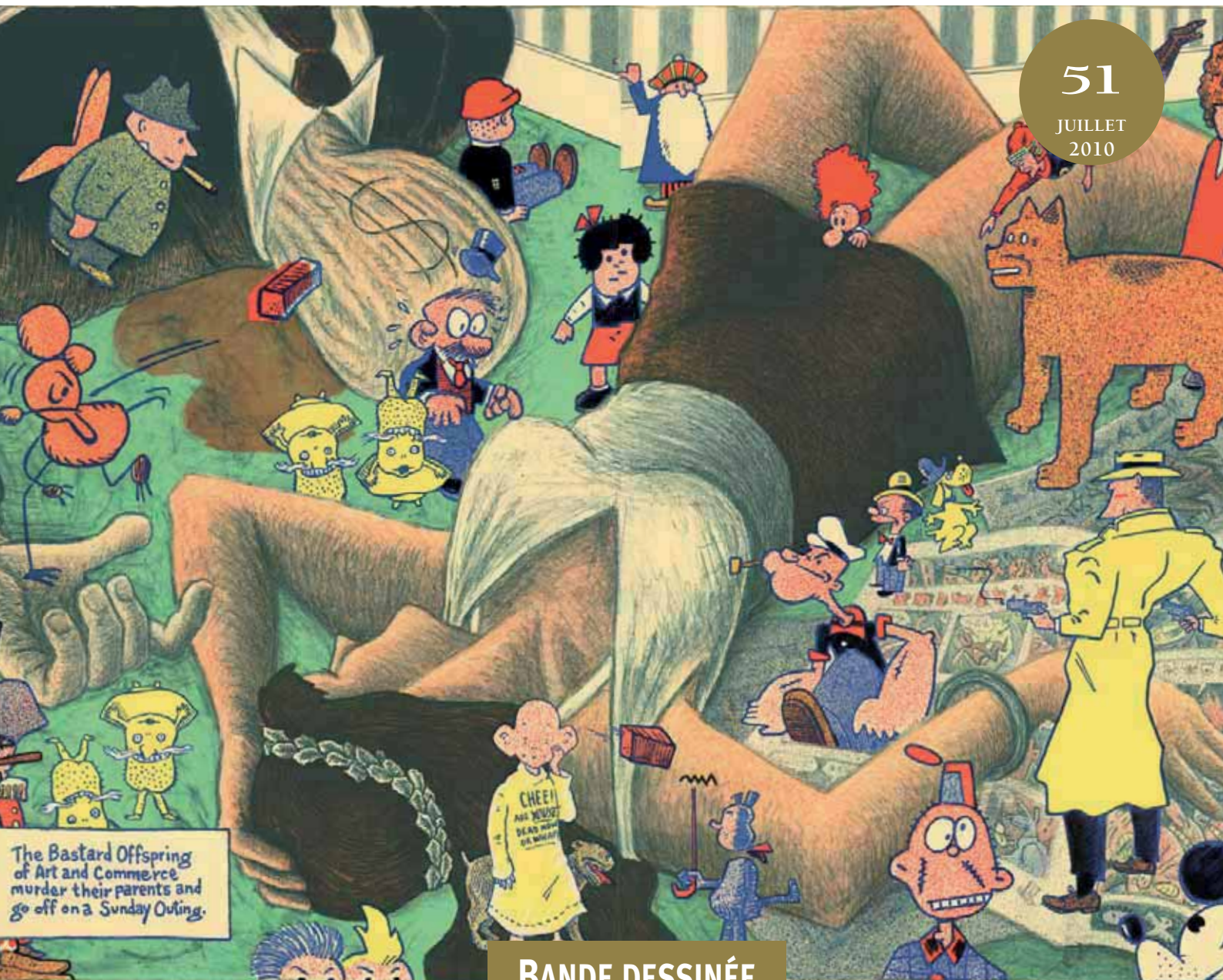


Bibliothèque(s)



BANDE DESSINÉE

Éditorial, par Pascal Wagner **1** Sommaire **2** Bibliobréves **4** À fond la case, par Christian Jasmes **8** La bande dessinée dans les bibliothèques françaises. Destinées et aléas, par Olivier Piffault **11** Au château des destins croisés. La BD de BDP en BU, par Georges Dasque, Christine Sibille et Sophie Astier **16** La vengeance du concombre masqué, par Véronique Rysse **21** Parnasse comic'. La Bibliothèque de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême, par Catherine Ferreyrolle **22** Manga tango. Pas de deux en bibliothèque publique, par Anne Baudot **24** Les adolescents et les mangas. Les raisons d'une passion..., par une équipe de la Bpi **26** Le roman graphique, un trait à la plume..., par Philippe Tomblaine **30** Bulles sur toile, par Catherine Ferreyrolle **33** La bande des cimaises, par Jean-Pierre Mercier **36** Des univers petits et grands, par Pierre Dana **38** Scénario et dialogues. La BD de librairie en bibliothèque, propos recueillis par Catherine Ferreyrolle et Jean-Philippe Martin **40** La bande dessinée en Afrique francophone, un média sous influence, par Christophe Cassiau-Haurie **42** « Un rêve d'enfant », entretien avec Aude Samama **46** Quelques collections remarquables de BD en bibliothèques, par Catherine Ternaux **51** Actualités de l'ABF • Les gens • En bref • Congrès ABF, Tours 2010 • Chroniques de l'ABF-PACA à San Francisco, par Virginie Chaigne et Nathalie Barbaste Marro **56** Reportage • Image dégradée d'une collectivité territoriale **65** Bibliomonde • La Bibliotheca Alexandrina a dix ans, par Jacqueline Leroy **67** Paroles d'éditeur • Warum ? Sag : Warum ?, entretien avec Benoît Preteseille **71** Le billet des hybrides • Qu'est-ce que le web des données ?, par Étienne Cavalé **75** Les bibliothèques exposent **77** Notes de lecture • La bande dessinée, son histoire et ses maîtres • Cent pour cent bande dessinée • L'Almanach du dessin de presse et de la caricature • La gravure d'illustration en Alsace au XVI^e siècle. III. Jean Gruninger, 1507-1512 • L'eau à la bouche. Images de cuisine dans le livre du XVI^e au XIX^e siècle • Littérature, jeunesse et handicap : questions d'accès, questions de construction • D'un auteur l'autre **78**

brm mobilier
CONCEPTEUR DE SOLUTIONS - FABRICANT DE MOBILIER

*B*ibliothèques
& Médiathèques

> Concepteur de Solutions
> Fabricant de Mobilier

BRM Mobilier
Parc d'Activité de St Porchaire
BP 54 - 81 Boulevard de Thouars
79302 Bressuire cedex

Service commercial
tél. 05 49 83 10 62
fax 05 49 82 10 58

> e-mail : brm.mobilier@brm-mobilier.fr
> internet : www.brm-bibliothèques.com

brm mobilier
CONCEPTEUR DE SOLUTIONS - FABRICANT DE MOBILIER



Éditorial

Ce dossier consacré à la bande dessinée montre – entre autres – à quel point celle-ci a dorénavant toute sa place non seulement en bibliothèque publique, mais également en BU. Mais c'est le processus qui a amené à cet état de fait qui est intéressant. Le décalage entre la reconnaissance populaire de la bande dessinée et son intégration en bibliothèques traduit l'attitude... prudente, dirons-nous, de ces dernières.

Il en a été de même pour d'autres formes d'expression : la bataille de l'intégration de la musique enregistrée dans les bibliothèques publiques n'est pas si ancienne. Je ne peux oublier certains messages très agressifs dans Biblio-fr contre « les discothécaires qui continuent à nous fatiguer avec leurs prétentions » ; c'était il y a à peine une petite dizaine d'années. D'ailleurs, la place de la musique est-elle vraiment assurée partout ? De façon moins passionnée, il en est allé de même pour le cinéma et la vidéo. Moins de passion, certes, mais là non plus, la place de l'image animée n'est pas très bien assurée. Puis ce fut l'arrivée des secteurs multimédia, du jeu vidéo dans les médiathèques.

On peut se demander si, parfois, ces « nouveautés », quoique faisant l'objet d'un certain mépris par les décideurs, n'ont pas été intégrées dans les bibliothèques uniquement parce qu'elles constituaient des produits d'appel efficaces. On a pu aussi avoir l'impression qu'un nouveau produit d'appel en chassait un autre, devenu moins attractif.

Du côté des bibliothécaires, n'avons-nous pas également eu une approche un peu ambivalente ? La difficulté à intégrer de nouveaux supports, de nouvelles disciplines, a pu avoir de bonnes comme de mauvaises raisons : une impression d'incompétence, une crainte de ne pas pouvoir bien gérer, ou bien alors un mépris, un rejet ? Ou bien un peu de tout cela à la fois ?

Maintenant, il y a la question des ressources en ligne. Elle est résolue depuis longtemps dans certains cas (les coûteux abonnements aux périodiques en ligne dans les BU) mais reste problématique dans de nombreux autres. L'offre musicale ou cinématographique en ligne n'est pas encore stabilisée pour une utilisation en bibliothèque. Le livre numérique est encore l'objet de tractations très complexes sur les plans juridiques, commerciaux et industriels.

En matière de ressources électroniques, il y a donc encore de bonnes et de mauvaises raisons qui retardent la mise en place d'une offre décente pour les usagers des bibliothèques. Sachons au moins éliminer les mauvaises avant de s'attaquer aux problèmes concrets que soulèvent les bonnes. Et donnons à ces chers usagers tous les moyens possibles d'accéder à des bandes dessinées en ligne ! Et ce, non pas parce que cela ferait un bon produit d'appel, mais bien parce qu'il s'agit d'un genre narratif et visuel à part entière, dont la légitimité n'a plus à être remise en cause.

PASCAL WAGNER

Publication paraissant depuis 1907.
Éditée par l'**Association des bibliothécaires de France**

31, rue de Chabrol – 75010 Paris
Téléphone : 01 55 33 10 30
Télécopie : 01 55 33 10 31
abf@abf.asso.fr
www.abf.asso.fr

Directeur de la publication
Pascal Wagner

Rédacteur en chef
Philippe Levreaud
redaction@abf.asso.fr.

A collaboré à ce numéro
Catherine Ferreyrolle.

Comité de rédaction
Geneviève Boulbet, Danielle Chantereau, Grégory Colcanap, Bernard Démay, Bernard Huchet, Jean Mallet, Béatrice Pedot, Caroline Rives, Pascal Wagner.

Responsable de rubrique
Les bibliothèques exposent
Nicole Picot

Publicité
Christine Guyot
Téléphone : 06 26 64 91 68
christine.guyot@gmail.com
Josiane Stern
Téléphone : 01 47 88 19 99
josiane_stern@wanadoo.fr

Diffusion
ABIS - Danielle Chantereau
Téléphone : 01 55 33 10 33
Télécopie : 01 55 33 10 31
dchantereau@abf.asso.fr

Maquette
M.-C. Carini et Pictorus

Mise en pages
Éditions de l'Analogie

Abonnements 2010
emilia@abf.asso.fr / 01 55 33 10 36
Individuel : 50 € – Collectivités : 90 €
France 90 € – Étranger 95 €

Commission paritaire
n° 1109G82347
ISSN : 1632-9201
Dépôt légal : juillet 2010

Impression : Jouve, Paris

Bibliothèque(s)
**REVUE DE L'ASSOCIATION
DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE**
est analysée dans la base Pascal
produite par l'Inist et dans la base Lisa.

Couverture : Art Spiegelman,
Lead Pipe Sunday, lithographie.
Cartouche : « La descendance
bâtarde de l'Art et du Commerce
assassine ses parents et part
en virée dominicale. » © Art
Spiegelman/CIBDI, inv. 2008.5.1.

Au sommaire des prochains numéros de **Bibliothèque(s)**

- n° 52 : Nouveaux patrimoines – 15 octobre 2010
- n° 53/54 : Service public – 31 décembre 2010
- n° 55 : Pays nordiques – 15 mars 2011
- n° 56 : Nord-Pas-de-Calais – 10 juin 2011



51

JUILLET
2010

Sommaire

4 **Bibliobréves**

Dossier **BANDE DESSINÉE**

- 8 À fond la case, par CHRISTIAN JASMES
- 10 La bande dessinée dans les bibliothèques françaises. Destinées et aléas, par OLIVIER PIFFAULT
- 16 Au château des destins croisés. La BD de BDP en BU, par GEORGES DASQUE, CHRISTINE SIBILLE et SOPHIE ASTIER
- 21 La vengeance du concombre masqué, par VÉRONIQUE RYSSEL
- 22 Parnasse comic'. La Bibliothèque de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême, par CATHERINE FERREYROLLE
- 24 Manga tango. Pas de deux en bibliothèque publique, par ANNE BAUDOT
- 26 Les adolescents et les mangas. Les raisons d'une passion..., par ELISE BENCHIMOL, MARIE DU BOUCHER, CHRISTINE DÉTREZ, LUCIE JEGAT, CÉCILE RODRIGUEZ, OLIVIER VANHÉE
- 30 Le roman graphique, un trait à la plume..., par PHILIPPE TOMBLAINE
- 33 Bulles sur toile, par CATHERINE FERREYROLLE
- 36 La bande des cimaises, par JEAN-PIERRE MERCIER
- 38 Des univers petits et grands. Les petits univers de la bande dessinée en Aquitaine, par PIERRE DANA
- 40 Scénario et dialogues. La BD de librairie en bibliothèque, par CATHERINE FERREYROLLE et JEAN-PHILIPPE MARTIN
- 42 La bande dessinée en Afrique francophone, un média sous influence, par CHRISTOPHE CASSIAU-HAURIE
- 46 « Un rêve d'enfant ». Rencontre avec Aude Samama, propos recueillis par CATHERINE FERREYROLLE
- 51 Quelques collections remarquables de BD en bibliothèques, par CATHERINE TERNAUX
- 54 Sites ressources dans le domaine de la bande dessinée, par CATHERINE TERNAUX

Liste des annonceurs

• BRM	2 ^e de couverture
• Livres Hebdo	3 ^e de couverture
• Archimag	4 ^e de couverture
• Izneo	p. 35
• Moleiro	p. 55

Actualités de l'ABF

- 56 *Les gens. En bref*
58 56^e Congrès de l'ABF, Tours, 20-23 mai 2010
61 Chroniques de l'ABF-PACA à San Francisco

Reportage

- 65 Image dégradée d'une collectivité territoriale

Bibliomonde

- 67 La Bibliotheca Alexandrina a dix ans, par JACQUELINE LEROY

Paroles d'éditeur

- 71 Warum ? Sag : Warum ?, entretien avec BENOÎT PRETESEILLE
par CATHERINE FERREYROLLE

Le billet des hybrides

- 75 Qu'est-ce que le web des données ?, par ÉTIENNE CAVALIÉ

Les bibliothèques exposent

Notes de lecture

- 78 *En écho*
La bande dessinée, son histoire et ses maîtres, par PHILIPPE LEVREAUD •
Cent pour cent bande dessinée, par PHILIPPE LEVREAUD • *L' Almanach
du dessin de presse et de la caricature*, par PIERRE DANA
- 79 *Les bibliothèques éditent*
*La gravure d'illustration en Alsace au XVI^e siècle. III. Jean Grüninger,
1507-1512*, par PHILIPPE LEVREAUD • *L' eau à la bouche. Images de cuisine
dans le livre du XVI^e au XIX^e siècle*, par LOUIS CONILH
- 80 *Boîte à idées, boîte à outils*
*Littérature, jeunesse et handicap: questions d'accès,
questions de construction*, par SOIZIK JOUIN
- 80 *Dans la valise*
D' un auteur l'autre, par PHILIPPE PINEAU

Nous tenons à remercier l'équipe de la Cité d'Angoulême et tout particulièrement Catherine Ferreyrolle qui a accepté de coordonner ce dossier – et d'y largement contribuer – alors que la bibliothèque était en plein déménagement.

Nous remercions également les dessinateurs Jean-Claude Denis, Miguel Àngel Martín, Michel Rabagliati, Aude Samama et Art Spiegelman, les éditeurs qui ont autorisé la reproduction de leurs œuvres ou de leurs publications ainsi que le Centre belge de la bande dessinée.

Les opinions exprimées dans *Bibliothèque(s)* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



• 1^{er} septembre, Lyon (69) :

Démonstration de gravure de poinçons typographiques par Nelly Gable en clôture de quatre jours de cours destinés aux spécialistes de l'histoire du livre à l'École de l'Institut d'histoire du livre (BM de Lyon, Musée de l'imprimerie, Enssib, École normale supérieure de Lyon, École des chartes). Musée de l'imprimerie, à 18h.

agermeyan@bm-lyon.fr
<http://ihl.enssib.fr>

• 9-11 septembre, Lyon (69) :

40^e congrès de l'ADBU. La journée d'étude du 10/09 sera consacrée aux enjeux de la mise en place de politiques de site. Elle se tiendra à l'Espace Tête d'or-Centre des congrès.
www.adbu.fr

• 23 septembre, Paris (75) :

Colloque international « Y aura-t-il encore des enfants lecteurs au XXI^e siècle ? » organisé par la Petite bibliothèque ronde en présence notamment de Geneviève Patte (fondatrice de la JPL), Sergio Dogliani (inventeur et DG des Idea store), et Olivier Douzou (auteur-illustrateur Jeunesse) et de nombreux acteurs internationaux du monde de la littérature Jeunesse et du numérique. Lieu : 15 quai Anatole France, Paris VII^e, de 9h à 18h. Rens. Clémentine Slembrouck (la Petite bibliothèque ronde) : 01 41 36 04 30.
www.lapetitebibliothequeronde.com
www.enfance-lecture.com

• 27-29 septembre, Tergnier (02) :

Journées annuelles de l'ADBDP sur le thème « Bibliothèques et réseaux ». Progr. complet et inscr. :
www.adbdp.asso.fr

• 8 octobre, Saint-Cloud (92) :

Journée d'étude « De Gallica à Google : la dématérialisation des collections et des accès à la croisée des chemins » organisée par Médiadix. Gratuite, inscr. obligatoire.
<http://mediadix.u-paris10.fr/foje.htm>

En vrac

■ GÉNIE DES ALPAGES

Les 10^e Rencontres littéraires en Pays de Savoie se tiendront les 24-25/09 à Ugine (73). Organisée par la Fondation pour l'action culturelle en montagne (FACIM), elles proposent une expérience littéraire et artistique sur les lieux liés aux parcours des auteurs invités. Après Valère Novarina (2008) et Georges-Arthur Goldschmidt (2009), Maryline Desbiolles, l'invitée de l'édition 2010 publiera à cette occasion un texte inédit *Je vais faire un tour* dans la collection « Paysages écrits » (Créaphis/Facim). Les autres invités : l'écrivain Yves Ravey, et les critiques Jean Kaempfer et Augustin Trapenard.
Rens. : www.fondation-facim.fr/france

■ MIEUX QUE TINTIN

Le nombre d'inscrits est généralement le chiffre vedette des statistiques de bibliothèques. Dans son programme, *Topo*, la BM de Lyon affiche leur fourchette d'âge : deux lectrices, Lyly et Marguerite, tiennent les extrêmes, la plus jeune a 10 semaines, la plus âgée soufflera bientôt ses 101 bougies... Qui dit mieux ?

■ PRINTEMPS NOIR

En publiant en mars dernier *Contre la poétisation du printemps & Pour des centres nationaux de poésie*, Emmanuel Ponsart (Centre international de poésie de Marseille) a réagi contre la tentative d'auto-proclamation du Printemps des poètes en Centre national de la poésie, et ses opérations organisées « comme

celles qui le sont avec la SNCF (...), éminemment ridicules et insultantes ».

Des propositions ont donné lieu à commentaires, puis depuis juin à un blog où les discussions vont bon train : il y est beaucoup question des bibliothèques... Lire sur : www.cipmarseille.com
Blog : www.poesie-perspectives.org

■ IL FAUT TUER LE ROI



cliché CNRS-IRHT, © Bibliothèque du Château de Chantilly

Faits des Romains, d'après Lucain, Suétone et Salluste.

Bibliothécaires et bibliophiles profiteront de la célébration du 400^e anniversaire de la mort d'Henri IV pour se rendre à Chantilly où les conservateurs du musée Condé et du Cabinet des livres ont conçu deux magnifiques expositions. « Henri IV. Portraits d'un règne » aligne une centaine de pièces rares – portraits contemporains du roi, de sa famille et de son entourage, scènes marquantes et images ayant servi à la construction du mythe du bon roi Henri. Dans le cadre de la somptueuse bibliothèque du duc d'Aumale, Olivier Bosc a construit un parcours de livres autour de l'idée du régicide : on y verra notamment des manuscrits des XV^e et XVI^e s. (dont une éblouissante version manuscrite du *Miroir historial* de Vincent de Beauvais,

très rarement exposée), incunables (*La guerre des Gaules*), éditions princeps des *Essais*, du *Prince*, des pamphlets révolutionnaires et une étonnante reliure réalisée avec les cheveux du roi Charles I^{er} décapité en 1649...

« Il faut tuer le roi. Complots et attentats contre le monarque en France du XVI^e au XIX^e siècle », au Cabinet des livres du château de Chantilly, jusqu'au 16 août.
www.domainedechantilly.com

■ DANSE DU VENTRE

Livres Hebdo a profité du congrès de l'ABF à Tours pour lancer le Grand prix 2010 des bibliothèques et donner ainsi une visibilité aux efforts des bibliothèques publiques pour dynamiser et diversifier la fréquentation de leurs établissements. Celles-ci peuvent concourir pour voir couronner, sur dossier, leurs exploits en termes d'innovation, d'accueil, d'animation et d'espace intérieur. Un Grand prix du jury récompensera la bibliothèque (et l'ensemble de son équipe) qui réalisera la meilleure adéquation de son offre de services sur ces quatre aspects à la population qu'elle dessert. Composition du jury 2010 présidé par Anna Gavaldà : Isabelle Diu, Yves Alix, Gerard Reussink (bibliothécaires), Jean Delas (éditeur), Michel Bazin (libraire), Claude Poissenot (sociologue), Christine Ferrand et Laurence Santantonios (*Livres hebdo*). Première proclamation du prix, le 9 décembre prochain à la Mazarine.
Inscription : livreshebdo.fr
Envoi des dossiers à : grandprixdesbibliotheques@electre.com

■ ÉTRENNES



Les bibliothécaires Jeunesse (et les autres) devront désormais compter avec *Strenæ, recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance*, une nouvelle revue en ligne dirigée par des universitaires et chercheurs de renom, publiée par l'Association française de recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance (en partenariat avec le CNL-Joie par les livres/BnF) et hébergée par *Revues.org*. Sa différence ? Bien que son premier numéro soit consacré à « Robert Delpire éditeur », elle ne se cantonnera pas au livre pour « s'ouvrir autant que possible à d'autres aspects de cette culture enfantine » : cinéma, radio, théâtre, mais aussi jeux, jouets, etc., bref, tout ce qui participe de « l'existence d'une culture médiatique pour la jeunesse, avec ses stéréotypes, ses motifs récurrents, ses transpositions, adaptations, échanges ». Ainsi retrouvera-t-elle « sur le terrain de la culture enfantine, des problématiques mises en évidence de longue date par les *cultural studies* ». Chaque numéro comporte un dossier thématique accompagné d'un recueil de *varia*. Un appel aux chercheurs vise à recueillir des propositions de dossiers thématiques dont la direction leur sera confiée. Écrire à : strenae@revues.org <http://strenae.revues.org>

■ L'ART À LA POINTE

L'INHA a conclu avec la société Bic un accord de mécénat

portant sur le catalogage et la numérisation de 40 cartons de lettres et d'autographes d'artistes des collections Jacques Doucet conservés à la Bibliothèque de l'INHA. Ce sont des pièces rares de peintres et d'architectes, de Poussin à Matisse et de Mansart à Viollet-le-Duc, qui seront ainsi valorisées et deviendront consultables en ligne à partir du printemps 2011 sur les sites de l'INHA (www.inha.fr) et de Bic (www.bicworld.com).



■ CINQUANTAINES

Le Service du livre et de la lecture (SLL) a publié son appel à projets sur l'extension de l'ouverture hebdomadaire des bibliothèques municipales et intercommunales afin de sélectionner les 50 BM qui feront l'objet d'un accompagnement vers une extension à 50h en 2015. L'Appel à projets : www.dgmic.culture.gouv.fr/IMG/pdf/Appel_projets_horaires_bibliotheques_2010.pdf Contact : Laure Collignon (SLL) : laure.collignon@culture.gouv.fr Dans le même temps, le MOTIF lance une étude sur l'impact des horaires d'ouverture sur la fréquentation et les usages

des publics en bibliothèque publique francilienne à partir d'une enquête qualitative auprès des publics et des responsables d'établissements. Le rapport sera remis fin février 2011.

■ ANNÉE TRASSARD SUITE

Les festivités mayennaises se poursuivent (cf. *Bibliothèque(s)*, n°50, p.7) autour de l'écrivain tout au long de l'été et en automne : le film de Pierre Guichenev, *Jean-Loup Trassard, comme un ruisseau mayennais*, sera visible à Saint-Hilaire-du-Maine (28/08, 21h30), Mayenne (2/09, Cinéma le Vox, 18h) et à Laval-Cinéville (fin sept.-déb. oct.) ; l'exposition du même nom à Sainte-Suzanne, Jublains et Mayenne de juil. à sept., puis à Laval (13/09-6/11) sur un parcours au départ de la BM, et l'exposition « Les derniers paysans » à Fontaine-Daniel (3-6/09) ; les spectacles *Lune grise* à Saint-Martin-du-Limet (23/07, 19h30) et Colombiers-du-Plessis (30/07, 19h30) et *Nuisibles* à Laval (30/09) ; enfin, rencontres et lectures à Fontaine-Daniel (4/09, 11h), Beaulieu-sur-Oudon (10/10, 15h) et Laval (Espace régional, 14/10 à 18h). Rens. et progr. complet : www.jeanlouptrassard.com

Internet

■ LABO BNF

Le Labo BnF a ouvert ses portes le 2 juin dans le hall est de la BnF, site François-Mitterrand. Comme un espace permanent expérimental permettant au grand public d'expérimenter les nouvelles technologies de lecture, d'écriture et de diffusion de la connaissance



tout en s'appuyant sur les ressources de la BnF et un accompagnement pédagogique. Animé par une équipe de veille en temps réel, et encadré par un comité d'experts, il est également un lieu de prospective et de réflexion : le Labo BnF accueillera conférences et ateliers. Limité aux outils innovants, le Labo BnF évoluera au fil des avancées technologiques. La réflexion et les échanges initiés par le Labo BnF se prolongent :

- sur le site : <http://labo.bnf.fr>
- sur le blog : <http://labobnf.blogspot.com>
- sur le fil Twitter : <http://twitter.com/LaboBnF>

International

■ DOLLARS, PEANUTS

Amateurs de BD, la balle est dans votre camp. Jean Schulz, la veuve du créateur des *Peanuts* Charles Schulz, a fait un don d'1 million de dollars pour la rénovation du Sullivant Hall, le bâtiment qui abritera prochainement la Bibliothèque de bande dessinée de l'Ohio State University (cf. p. 54). Elle a choisi de célébrer cet événement à sa manière en lançant un défi à tous les amateurs de bande dessinée : jusqu'au 9 mars 2014, Mrs Schulz donnera 1 \$ pour 1 \$ donné, à hauteur de 2,5 millions de dollars.



▶ 8



▶ 17



▶ 22





► 37



► 39



► 43



► 48



Bande dessinée

« Shebam ! Pow ! Blop ! Wizz ! »

L'été bat son plein et, cette année, l'été fait « des Wip ! des Clip ! Crap ! des Bang ! des Vlop ! et des Zip ! »

Télérama a ouvert le ban dès le début du mois de juin, couplant pour la période estivale sa vente en kiosque avec des albums BD, immédiatement suivi par *Le Monde*, *Le Figaro*, *L'Express* qui, d'offres spéciales en pré-publications, ont fait assaut d'opérations commerciales fondées sur le capital de séduction de la bande dessinée. Pendant que la bataille fait ainsi rage dans la presse, on peut chercher un peu de fraîcheur avec *Les petits ruisseaux* de Pascal Rabaté dans les salles obscures. Or les écrans sont en ébullition : de Sfar et Satrapi qui passent à la mise en scène, à Adèle Blanc-Sec et Largo Winch qui s'incarnent devant la caméra, le 9^e art colonise décidément le 7^e. Si leurs noces ne datent pas d'hier, il faut aussi remarquer que, vus des bibliothèques, cinéma et bande dessinée ont connu un même accueil suspicieux.

Du côté des grandes manifestations, Japan Expo affiche cette année encore un succès insolent auquel le manga n'est pas étranger, talonnant avec ses 170 000 visiteurs le Salon du livre de Paris. Mais qu'on se rassure, Proust et Hugo vont ressusciter au royaume du manga, et ceux qui n'auraient pas encore lu *Le Capital* se réjouiront d'une version où la plus-value aura de grands yeux de biche (produite par un éditeur japonais qui n'avait pas reculé devant une adaptation de *Mein Kampf*...).

Bref, la bande dessinée est partout, et l'on attend d'elle qu'elle redresse les courbes fléchissantes. Encore suspectée il y a peu de pervertir la jeunesse, qu'en est-il donc dans nos bibliothèques ? Le temps est-il venu où le chœur des bibliothécaires reprendra comme un chant des sirènes le refrain de Gainsbourg :

« Viens faire des bulles, viens faire des Wip !

Des Clip ! Crap ! des Bang ! des Vlop ! et des Zip !

Shebam ! Pow ! Blop ! Wizz ! »

CHRISTIAN JASMES
Bibliothécaire chargé de cours
en bande dessinée
Critique BD



À fond

la case

Alors qu'une véritable crise de la lecture semble s'installer, le lectorat de la bande dessinée, qui s'est largement ramifié avec elle, offre une branche assez solide pour que nombre d'éditeurs s'y raccrochent, multipliant les offres et exploitant toutes les niches.

PART DU LION

N'en déplaise aux nostalgiques, s'il est une période qui mérite d'être qualifiée d'âge d'or de la BD, c'est incontestablement la nôtre. Avec ses 3 599 nouveautés parues en 2009 – un chiffre qui a presque triplé en dix ans – et une courbe des ventes qui persiste à coiffer celle des autres livres, l'édition BD affiche une santé décidément enviable en ces temps de crise. Si 288 éditeurs ont publié de la BD en 2009 (contre 265 en 2008), 9 groupes s'offrent la part du lion avec 60 % de la production et 87 % des ventes : Média-Participations, Glénat, Delcourt, Flammarion, MC Productions, Hachette, Bamboo, Panini et Kurokawa. Le détail des chiffres, éditeur par éditeur, nous est fourni par Gilles Ratier dans un rapport¹ qui est une référence plus incontournable que jamais pour l'ensemble de la profession.

Contrecoup de l'âpre concurrence qui secoue le monde de l'édition, cette pléthore d'albums a pour effet de

saturer le marché, imposant aux éditeurs une gestion plus économe de leur catalogue afin de réduire le nombre des

invendus qui, à peine installés chez les libraires, s'en retournent au bercail après un bref tour de piste. Seul un succès immédiat préserve les nouvelles créations d'une telle mésaventure, les lois du 7^e art s'appliquant aussi, désormais, au neuvième du nom. De moins en moins enclines à prendre des risques, les maisons d'édition favorisent les valeurs sûres au détriment de la nouveauté, fermant du même coup la porte à une quantité croissante d'auteurs qui n'ont pas eu l'audace d'aborder le métier trente ans plus tôt et qui se voient contraints, pour conserver une chance d'être publiés, de traquer l'originalité à tout prix tant au niveau du graphisme que des thèmes abordés, oubliant parfois les vertus de la sobriété.

POULES AUX ŒUFS D'OR

Malgré cette baisse de régime, les parutions continuent de croître sous la poussée des petits éditeurs qui, n'ayant d'autre choix que de produire plus pour vendre mieux, couvrent presque un tiers de ce qui se publie avec une progression globale de 5 % par rapport à 2008. Parmi ceux-ci, soulignons le rôle primordial de maisons d'édition comme Futuropolis, Actes Sud, Gallimard, L'Association ou autres Cornélius, qui s'emploient depuis le début de ce siècle à promouvoir la BD alternative et le roman graphique qui s'en inspire – ô combien –, pour proposer d'autres schémas de lecture², libérés des stéréotypes de la production courante. Des auteurs comme David B., Sfar, Guibert ou Winshluss privilégient la narration par rapport au dessin en refusant toute concession aux effets de caméra, libérant ainsi la BD des règles indéfectibles qui la liaient au cinéma et sur lesquelles se sont bâties les exégèses les plus savantes. Porteuse d'ambi-



© Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Alain Saint-Ogan, *Caddy-Caddy*, 1929.

1. Les données statistiques mentionnées ici émanent du dernier rapport annuel de Gilles Ratier, secrétaire général de l'Association des critiques et journalistes de bande dessinée : www.actuabd.com/IMG/pdf/ACBD_BILAN_2009.pdf

2. Cf. supra p.30-32, « Le roman graphique, un trait à la plume... »

tions littéraires qui incitent moins à la détente qu'à la réflexion, cette nouvelle mouvance culturelle tire sans aucun doute la BD vers le haut et contribue largement à sa reconnaissance définitive par les élites intellectuelles. Le jury du Festival d'Angoulême l'a fort bien compris qui, depuis plusieurs années, couronne des albums et des auteurs réputés plus « cérébraux », au grand dam de ceux qui, comme Henri Filippini, plaident pour un dessin plus abouti dans une démarche résolument populaire. Jean-Christophe Menu, bouillant fondateur de L'Association, est d'un avis totalement opposé : « *Il me semble, a-t-il un jour déclaré, que l'histoire de la bande dessinée est à refaire. Jusqu'à présent, on n'a guère tenu compte des qualités artistiques, on a raconté l'histoire de la bande dessinée en fonction de ses réussites commerciales.*³ » Exit François Bourgeon, welcome Chris Ware.

Boudés par Angoulême, les éditeurs traditionnels rechignent d'ailleurs de moins en moins à explorer les nouveaux territoires que leur offre la BD alternative. Notons au passage qu'un des corollaires de la concurrence effrénée entre éditeurs est le nivellement progressif de leurs catalogues et la perte de spécificité qui en découle, particulièrement au sein d'un même groupe éditorial. Il est visible que Dargaud, Dupuis et Le Lombard appartiennent désormais à la même famille. Un éditeur a-t-il une bonne idée qu'aussitôt les autres s'en emparent et l'exploitent à leur manière. Le tournant du siècle a vu naître chez Glénat un nouveau concept appelé à connaître un développement spectaculaire dans les années qui ont suivi : la série thématique, confiée à plusieurs dessinateurs pour accélérer son rythme de parution et répondre à l'impatience d'un public habitué aux mangas. L'engouement suscité par *Le Décalogue* et *Le Triangle Secret* a engendré de nombreuses séries et collections déclinées de multiples manières autour d'une même idée. Chez Delcourt, par exemple, *Le casse* explore le thème du hold-up et *Jour* celui, très à la mode, de l'uchronie. Chez Glénat, *Destins* imagine 14 scénarios différents de la vie d'une femme et *Voyageur* nous promène du futur au passé sur les pas d'un homme capable de se téléporter. Chez Dupuis, *Secrets* nous plonge dans l'univers douloureux des choses occultées aux tréfonds de la mémoire des hommes. Les héros les plus rentables n'échappent pas au phénomène : Blake & Mortimer, Spirou, Alix, Lefranc, XIII et Lucky Luke vivent désormais sous le crayon de plusieurs dessinateurs. On ne tue pas la poule aux œufs d'or.

VACHES À LAIT

Autre tendance majeure de ces dernières années et plus actuelle que jamais : les éditions intégrales. Fleurons emblématiques des plus grosses maisons d'édition, elles offrent une

3. *Le Collectionneur de Bandes Dessinées*, n° 89, automne 1999, p 27.



Une animation au Centre belge de la bande dessinée.

seconde vie aux séries les plus prisées du public pour un prix raisonnable en regard du nombre de pages. Bénéficiant des avantages d'une toison abrégée – voire unique – et soigneusement « reliftées », elles séduisent non seulement les bédéphiles, mais aussi les bibliothécaires, qui trouvent là l'occasion de renouveler leur vieux fonds d'albums et d'inscrire très vite à leur catalogue des séries complètes qu'ils avaient négligées lors de leur première parution. Notons par ailleurs que ces intégrales se présentent fréquemment sous forme de livres au format classique, bien plus commodes pour le rangement que les albums traditionnels. Cette pratique éditoriale tend d'ailleurs à se généraliser, comme pour donner raison à Lewis Trondheim, qui déclarait en 2007 dans les pages de *Livres Hebdo* : « *Je crois que l'album cartonné couleur est voué à mourir. C'est un développement endémique franco-belge de la bande dessinée. Ça s'exporte très mal en dehors de l'Europe. C'est antinaturel. L'avenir est aux petits formats.* » Insistons encore sur l'importance des intégrales qui, lorsqu'elles sont accompagnées d'un rédactionnel illustré, constituent une authentique sauvegarde d'un patrimoine culturel trop souvent délaissé. Nul ne conteste aux éditions Dupuis la primauté dans ce domaine.

Phénomène nouveau en 2009, le manga cesse de progresser et subit un léger tassement de ses ventes. Prémices de l'essoufflement d'un phénomène de mode ? Pas sûr : vu l'investissement de l'édition japonaise en Europe et le succès non démenti de séries « locomotives » comme *Naruto* ou l'insusable *Dragonball*, nous n'oserions l'affirmer au stade actuel, même s'il est vrai que le manga marque également le pas dans son pays d'origine. Gardons-nous des conclusions hâtives et attendons. Avec 39,7 % de la production BD et plus d'un quart du chiffre d'affaires global de l'édition, le manga s'est confortablement implanté chez nous et son prestige demeure intact auprès de gros éditeurs qui ne cessent de le promouvoir et d'auteurs qui en assimilent partiellement les codes.

MOUCHES DU COCHE

Plus que tout autre secteur éditorial, la bande dessinée accroît ses investissements dans le numérique et l'audiovisuel, soucieuse de ne pas rater le coche en cas de révolution médiatique : le règne du papier n'est peut-être pas éternel. Relayées par Internet, les grandes séries bénéficient désormais de bandes-annonces comparables à celles des productions cinématographiques, et leur diffusion s'affranchit peu à peu du support imprimé pour emprunter les réseaux du téléchargement, essentiellement sur iPhone et les lecteurs de type iPad. La formule balbutie, mais elle inquiète : les bénéfices ont beau se révéler infimes en regard des ventes d'albums, une levée de boucliers a eu lieu en mars

dernier à l'initiative de plusieurs centaines d'auteurs qui dénoncent l'absence de règles juridiques et commerciales porteuses de garanties quant à la perception de leurs droits et à la qualité d'adaptation de leurs œuvres. Affaire à suivre.

Une pratique éditoriale tout à fait nouvelle consiste, par ailleurs, à publier sur le web des bandes dessinées que l'on imprimera en fonction de l'avis des internautes. Sandawe, un éditeur qui vient de voir le jour, tente de promouvoir l'actionnariat en proposant à ses membres de financer eux-mêmes l'impression d'albums auxquels ils croient, avec la promesse d'un partage des bénéfices proportionnel aux investissements consentis. Le résultat ne s'est guère fait attendre puisqu'un premier album sort de presse cet été. L'avenir nous dira si le pari est donc en passe d'être gagné ou non. Internet, enfin, pallie dans une large mesure le manque de promotion lié au déclin confirmé de la presse spécialisée. Beaucoup de jeunes auteurs créent leur propre site pour se faire connaître, bénéficiant ainsi d'une diffusion optimale à faible prix. L'information pure n'est pas en reste : dans son rapport 2009, Gilles Ratier dénombre 54 sites BD particulièrement actifs et fiables sur le plan de l'actualité⁴.

Dans quelle mesure, et avec quels effets la révolution numérique affectera-t-elle la BD, nul ne peut le dire. Mais une chose semble certaine : elle aura bien lieu.

À bientôt, donc, pour de nouvelles aventures... ■

4. Cf. « Bulles sur toile » p. 33 et *Livres Hebdo*, n°805, 22 janvier 2010, p. 70.



Alain Saint-Ogan,
Caddy-Caddy, 1929.

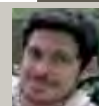
L'APPEL DU NUMÉRIQUE

Quelques jours avant l'ouverture du dernier Salon du livre de Paris, plusieurs « grosses pointures » de la BD¹ ont fait circuler parmi leurs confrères une pétition visant à dénoncer le manque de transparence des contacts entre maisons d'édition et gestionnaires de plateformes numériques concernant l'adaptation des bandes dessinées aux supports audiovisuels.

Intitulée « L'appel du numérique », cette pétition en forme d'engueulade fustige l'attitude dédaigneuse de certains éditeurs qui, de manière unilatérale, sans justification ni concertation préalable avec les créateurs dont ils dépendent, semblent vouloir réduire de moitié le montant des droits d'auteurs sur les adaptations numériques d'œuvres imprimées. Pour quelles raisons un récit que l'on découpe, retouche, recadre, redimensionne et sponsorise ne jouirait-il pas du même statut qu'une œuvre originale, *a fortiori* lorsqu'il se retrouve flanqué d'un éventuel accompagnement sonore ? En moins d'une semaine, leur cahier de doléances a recueilli près de 800 adhérents, tous convaincus de la menace potentielle que représente ce nouveau moyen de diffusion dont chacun ignore la forme qu'il prendra et les enjeux financiers qu'il sera susceptible de poser à long terme. « *Faute de la moindre concertation, alors que les éditeurs organisent tranquillement un marché aux formes qui leur seraient les plus profitables et confortables, nous refusons d'autoriser l'exploitation de nos œuvres dans un format numérique et nous appelons tous les auteurs de bande dessinée et du livre en général à faire de même.* » Tel est l'avertissement des signataires, qui réclament la mise en place d'une structure réunissant auteurs et éditeurs, sous la tutelle du ministère de la Culture qui se chargerait de veiller à la régularité des pratiques éditoriales.

1. Parmi lesquelles on retrouve les noms de Yann, Schuiten, Trondheim, Berberian, Loisel, Sfar, Larcenet, Arleston, Cestac, Francq, Midam, Desberg, Morvan, Maëster et Sattouf. Bref, rien que du beau monde.

OLIVIER PIFFAULT
BnF – Centre national de la littérature
pour la jeunesse/La Joie par les livres



La bande dessinée dans les bibliothèques françaises Destinées et aléas !

Les enfants d'aujourd'hui qui empruntent sans entrave ni complexe le dernier tome des *Légendaires* dans leur bibliothèque témoignent sans le savoir d'un âge d'or particulier de la bande dessinée dans ses rapports avec les bibliothèques publiques, au même titre que les réactions approbatrices des lecteurs du *Figaro*¹, encensant l'idée d'Uderzo de donner ses planches originales à la BnF. Trente ou quarante ans plus tôt, ce comportement comme cette offre auraient paru bien exotiques et même inconcevables.

En effet, si les historiens et critiques du 9^e art continuent de nous révéler l'ampleur et l'ancienneté de son histoire, déterrants pépites et auteurs oubliés, la présence de la « sous-littérature » bande dessinée dans nos établissements est bien plus récente : les années 1970. Cette présence ne signifie pas reconnaissance, et après avoir attendu soixante-dix ans pour franchir les murs de ces temples culturels, les anciens « illustrés » n'ont acquis pleine légitimité que tout récemment.

En 1971, un chercheur² pouvait encore déclarer « qu'on ne trouve pas d'albums de bandes dessinées dans les bibliothèques pour enfants, et que, même à la Bibliothèque nationale, on découvre à grand-peine un ou deux illustrés d'avant-guerre... » Aussi différents soient-ils en apparence, les cas de la Bibliothèque nationale et de la lecture publique permettent d'approcher le bouleversement du statut culturel de la bande dessinée à travers les notions de bibliothéconomie, de patrimoine et de valorisation, de public et d'offre documentaire. L'objet transgressif est-il pour autant devenu consensuel ?

1. <http://plus.lefigaro.fr/article/albert-uderzoma-fille-est-aveugle-20090203-64358/commentaires,3/2/2009>.

2. Antoine Roux, de l'IPN, conférence « La bande dessinée » in *Bulletin d'analyse de livres pour enfants* n° 25, 1971.

LA BANDE DESSINÉE, DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE À LA BNF

• **La plus grande collection française ?** La « nationale », à travers le dépôt légal (DL), prétend à l'exhaustivité de la mémoire de l'édition française, et devrait donc être le lieu idéal témoignant de l'histoire de la bande dessinée française. Le chercheur doit cependant prendre en compte la spécificité de l'édition BD. L'importance du périodique et des éditeurs-imprimeurs « populaires » dans ce qui s'est appelé « histoire en estampes », « illustré »... se conjugue parfois avec un dépôt fragmenté, négligé ou retardé. Toute la production imprimée en Belgique (Marcinelle, Tournai, Fleurus...) ou en Italie échappe au DL imprimeur. Tout ce qui est diffusé en France mais édité en Belgique (Lombard, Casterman, Dupuis...) connaît des lacunes non négligeables³ selon les époques.

Un rapide survol des collections montre la présence du *Jabot* suisse de 1833 de Töpffer⁴, l'absence de l'édition (française)

3. La Collection du Lombard n'est ainsi déposée que lors de la réédition par Dargaud en 1957, au lieu de 1950.

4. Mais pas du « pirate » français d'Aubert ! Mode d'entrée inconnu.

De la présence à la reconnaissance, de la reconnaissance à la légitimation, puis à la consécration, ce « rejeton bâtard de l'Art et du Commerce » qu'est la bande dessinée selon Art Spiegelman a triomphé du regard de Méduse des bibliothécaires. Non sans réveiller de vieux débats, esthétiques, techniques et idéologiques.



Franquin et Will au début des années 1950.



Thierry Groensteen, *La bande dessinée, son histoire et ses maîtres*, Musée de la bande dessinée / Skira Flammarion, 2009, 424 p., 27,5 x 30,5 cm. ISBN 978-2-0812-2757-6



Cent pour cent bande dessinée. Cent auteurs du monde entier revisitent cent chefs d'œuvre de la bande dessinée. CIBDI / Paris bibliothèques, 2010, 318 p. 23 x 30 cm. ISBN 978-2-8433-1173-4

Pour entrer dans l'univers de la bande dessinée : la voie royale et les chemins de traverse. Soit une publication de référence incontournable et un album précieux où l'on saisira à chaud le processus de création par l'hommage, la relecture et le détournement. Sur ces deux ouvrages, cf. « Notes de lecture », dans ce numéro, p. 78.

Oge0 1934 de *Tintin en Amérique*, comme de la plupart des *Tintin* antérieurs à 1943, mais aussi de nombreux albums parus chez Hachette. Ces lacunes de dépôt sont de moins en moins sensibles au fil des ans, mais persistent⁵.

• **Entre l'image et le texte, un problème d'interprétation.**

Jusque dans les années 1980 encore, la « littérature dessinée⁶ » ou l'analyse du rapport texte/image ne sont pas des catégories bibliothéconomiques claires. En effet, si l'illustré publié en périodique est systématiquement rangé avec la presse⁷, les livres ou les fascicules indépendants se trouvent orientés vers les Estampes (assimilés aux imagiers, classés généralement en « humour » ou « livre d'enfant ») ou vers les Imprimés, selon une logique qui semble échapper à l'analyse⁸. Depuis la création de la BnF en 1994, toutes les nouveautés sont enfin conservées dans les départements du site de Tolbiac, Littérature et art pour l'essentiel.

L'illustré puis la bande dessinée posent également un problème de valeur et de classement culturel : dans la cotation signifiante Clément, la plupart sont rangés en Y2, soit littérature « romans », et lors du développement de l'annexe de Versailles, dans les nouvelles cotes EL⁹. Beaucoup d'anciennes cotes sont alors déménagées à Versailles, comme de peu d'intérêt pour les lecteurs. Pour ce qui reste alors sur le

5. Cas spectaculaire : aucun des sept premiers albums de *XIII* de Vance et Van Hamme déposés en 1984-1990.

6. Cf. H. Morgan.

7. Section des périodiques en 1936, département en 1945.

8. *Tintin* est aux Estampes, *Bibi Fricotin*, *Astérix* aux Imprimés, *Barbarella* aux deux endroits, *Valérien* et *Rabier* aux Estampes, etc.

9. Traduites dans le jargon officieux par « éliminable », « envoyé au loin », « extension livres » entre autres.

site de Richelieu, la sécurité des collections impose leur rangement dans des salles closes dites « d'archives », où l'on retrouve livres d'enfants, registres d'entrée des collections, BD dont certaines pornographiques. La réunification des collections a eu lieu sur le site de Tolbiac.

Genre « intraitable », la bande dessinée a également posé des problèmes en termes de catalogage, les règles standard n'étant favorables ni aux dessinateurs (qualifiés d'illustrateurs et mentionnés souvent secondairement, dans une amusante inversion du rapport dessin/scénario) ni aux notions de série, encore moins aux coloristes¹⁰. Plus gênant, l'indifférenciation voire la confusion des rôles n'était pas rare¹¹.

La reconnaissance d'un intérêt patrimonial s'esquisse au début des années 1980, avec comme jalons le don d'originaux et albums de Benjamin Rabier par la famille en 1981 – intégrés à la Réserve des Estampes avec transfert à cette occasion des albums antérieurs du DL –, l'acquisition du premier album de *Bécassine* en 1983 pour la Réserve des imprimés, puis les achats des albums de *Zig et Puce* par la Réserve des livres rares en 1996, enfin l'entrée en 2008 des albums Hachette¹² de *Buster Brown*. L'album de bande dessinée peut alors être considéré comme précieux. Les expositions de la BnF sanctionnent cette reconnaissance en intégrant des bandes dessinées¹³ et surtout avec l'événement *Maîtres de la bande dessinée européenne* en 2000-2001¹⁴.

Des colloques et ateliers consacrés au 9^e art se tiennent ensuite (2005, 2006), et même des rencontres avec des auteurs¹⁵.

La place de la bande dessinée dans la politique documentaire faisait cependant toujours débat. Lors du projet Tolbiac, la bande dessinée est une zone frontière que l'on retrouve éclatée en libre-accès en Art comme en Littérature puis en Livre, lecture presse (salles H, F, E). À l'ouverture de 1996, le « corpus » Hergé comprend des études, mais pas d'œuvres : les étudiants ne doivent pas venir pour lire des BD ! Un fonds significatif¹⁶ est cependant développé en salle E après 1999, déplacé en salle I lors de l'arrivée de la Joie par les livres en 2009, où sont main-

10. Exemple *Cerise* pour Jérôme K. Jérôme Bloche.

11. Exemple *Yakari*, « Job illustrateur, textes de Derib » depuis le premier tome 1973, encore au t. 35 de 2009.

12. *Buster Brown, son chien Tiger et leurs aventures, 1904, Les dernières aventures de Buster Brown, 1910...*

13. Exposition *Rabier* à la Seita en 1981 ; F'murr dans *Contes de fées*, 2001 ; plus de 60 pièces dans *Babar, Harry Potter et Cie*, 2008-2009 ; cabinet de lecture dans *Arthur*, 2009.

14. Un récit acide en est fait dans *Un objet culturel non identifié*, L'An 2, 2006.

15. Marc Boutavant (2008), Émile Bravo (2009), Fabien Vehlmann (2010), cycle des « Visiteurs du soir ».

16. Basé notamment sur les ouvrages couronnés par des prix, y compris internationaux.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE D'ANGOULÊME

Créé en 1974, le FIBD accueille chaque année près de 200 000 visiteurs, le dernier week-end de janvier. Sa renommée internationale en fait un événement incontournable pour les éditeurs et les auteurs. Sa programmation comprend à la fois des expositions grand public ou plus pointues (dont une dédiée au grand prix/président du festival), des rencontres internationales publiques avec des auteurs de renommée mondiale, des conférences et des tables rondes sur des sujets divers et variés tenant à l'actualité de la bande dessinée ou des spectacles (concerts de dessins...). Réparties au cœur de la ville, les « bulles » accueillent les stands des éditeurs – *mainstream*, mais aussi fanzines et BD indépendante –, souvent pris d'assaut par les fans en quête de dédicaces. La programmation associe tous les partenaires culturels de la ville d'Angoulême tels le théâtre ou la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image (CIBDI) qui héberge des expositions et organise ses propres événements (entre autres : 24 Heures de la bande dessinée, stage pour bibliothécaires¹ et rencontres). La sélection du festival et son palmarès sont considérés comme une référence et un gage de qualité (parfois discuté) face à la surabondance de la production de BD française. La fréquentation du festival d'Angoulême est aussi son point faible : s'il permet, certes, d'appréhender en quatre jours l'étendue du paysage bédéphile, il est aussi sans doute l'un des moins conviviaux pour les visiteurs.

www.bdangouleme.com / www.24hdelabandedessinee.com

1. Stage des bibliothécaires : www.citebd.org/spip.php?rubrique214



tenant présentés des classiques et des nouveautés. La fonction documentaire et distractive du fonds est alors affirmée, cependant se pose le problème de la représentation de la BD adulte dans une salle dédiée à la culture enfantine et adolescente.

• **La consécration ?** Annoncé par Uderzo lui-même, le projet de don de l'ensemble des planches originales d'*Astérix* marquerait une double consécration : celle de l'ouverture de la BnF à ce genre si longtemps incompris ou méprisé, et une reconnaissance culturelle supplémentaire pour la société des bulles : le petit village gaulois prenant place aux côtés de Gutenberg, Baudelaire, Picasso.

DANS LES BIBLIOTHÈQUES DE LECTURE PUBLIQUE : DU REFUS À L'AFFIRMATION

Trois périodes résument l'attitude globale des bibliothèques envers les « petits miquets » : le refus, la réticence, enfin l'affirmation.

Longtemps les bibliothécaires, comme les pédagogues ou l'Église, ont rejeté en bloc les illustrés. Le rapport¹⁷ extrêmement violent de Mathilde Leriche dénonce systématiquement tous les illustrés, et sa bibliothèque modèle de l'Heure joyeuse reste fermée à la BD jusqu'en 1968. Si on tolère progressivement la *Semaine de Suzette* ou *Bayard*, la BD reste une anti-littérature¹⁸, et les professionnels mènent « la guerre contre la bande dessi-

née, contre cette écriture dégradée, faite de clichés¹⁹ » jusque vers 1960 au moins. Elle est donc, sauf exceptions marginales, absente des collections, et en outre, en France, identifiée exclusivement à la jeunesse, et souvent à l'Amérique. Or la plupart des sections Jeunesse vont se développer après 1945, et donc sous le régime de la loi de 1949, grâce à l'impulsion de la nouvelle Direction des bibliothèques et de la lecture publique²⁰. Dans ce cadre, l'option jeunesse du CAFB²¹ est confiée à Marguerite Gruny, les stages se tenant à l'Heure joyeuse. « La défense du bon livre – par opposition à la bande dessinée [...] – demeure la mission privilégiée [...] des bibliothécaires²². » Une évolution se fait jour cependant progressivement, symbolisée par la photo d'un enfant lisant *Objectif Lune* dans la toute nouvelle bibliothèque modèle de la Joie par les livres à Clamart, en 1965. La porte s'ouvre !

Les années 1965-1990 sont des années d'installa-



Morris vu par Franquin.

© CBBB

17. « Essai sur l'état actuel des périodiques français pour enfants » in *Revue du livre et des bibliothèques*, 1935.

18. Le communiste Georges Sadoul parle, pour *Hurrah*, de « littérature de mort » in *Ce que lisent vos enfants*, 1936.

19. Marion Durand, professeur de littérature enfantine, in *Bulletin d'analyse de Livres pour enfants* n° 25, 1971.

20. 8 août 1945.

21. 28 septembre 1951.

22. Viviane Ezratty, *Livre mon ami*, 1991, p. 116.



Jean-Claude Denis (2009) revisite Nicolas Devill (*La saga de Xam*) in *Cent pour cent BD*.

tion, de conquête de la bande dessinée en et par les bibliothèques, mais ce progrès se fait avec beaucoup de réticences.

Un discours et une pratique qui rassemblent bibliothécaires, enseignants et parents, est de nier la valeur « livre » de la bande dessinée, qui bascule pourtant dans ces années des hebdomadaires enfantins vers des albums le plus souvent cartonnés. « La lecture de la bande dessinée est plus facile que celle du livre²³. » Quel enfant de l'époque n'a pas entendu : « Lis plutôt un livre » ? Quelle bibliothécaire n'a pas tenté d'utiliser la BD comme une amorce vers « la » lecture, lui niant son autonomie ? « Parfois, en rentrant à la maison, on découvre un livre qu'on n'avait pas choisi, glissé entre deux bandes dessinées²⁴. » Les pratiques malthusiennes du prêt (quota limitatif pour les BD, obligation parfois de mélanger les genres) sont courantes en section Jeunesse.

Mais ces freins sont le paradoxe de l'ouverture. En 1971, la Joie par les livres consacre une conférence à « La bande dessinée », la publie et du coup intègre une section de bandes dessinées à sa sélection annuelle (7 titres sur 250). Travaillant avec l'ABF, elle crée un groupe « Bande dessinée » qui va se réunir pour publier des études. Celle de 1975 illustre bien l'ambivalence de la démarche : deux pages sur *Blueberry* aboutissent à « [...] indéniables qualités esthétiques [...] histoires... sont passionnantes... tiennent en haleine... mécanisme est excellent » accompagné de « En conclusion, nous ne vous proposons aucun titre ! Car « le racisme [...] apparaît à chaque page²⁵. »

UNE DOUBLE SCISSION

En fait, très vite s'opère une double scission dans la bande dessinée vue par les bibliothèques : il y a la légitime

23. Marion Durand, pas d'accord justement ! op. cit.

24. Par une jolie bibliothécaire à lunettes. Cliché ! Jean Claverie, Michelle Nikly, *L'art de lire*, 2001.

25. *Bulletin d'analyse de livres pour enfants*, n° 42, 1975.

(Casterman-Dargaud-Dupuis-Lombard-Vaillant) et en face la masse des « sous-produits », les petits formats rejoints par les comics de Lug²⁶ ou Artima. On reconstitue la problématique des bons et mauvais livres, le choix du bibliothécaire est réaffirmé, mais c'est en l'occurrence une esthétique qui est visée plus que des œuvres.

Il y a ensuite la scission du public, avec le développement de la BD adulte, qui aboutit au paradoxe de la « disparition » de la BD pour la jeunesse ! Ainsi, le premier « Parmegiani »²⁷ comprend un chapitre sur la BD, mais dans l'édition de 1993... plus rien ! La problématique des sections Jeunesse et Adulte s'oppose en effet à la fluidité d'œuvres tout public ou intergénérationnelles, et l'on trouve la plus grande variété de répartition des fonds, de l'exclusif Jeunesse ou Adulte au partage souvent impossible. Si l'on écoute Jean-Claude Forest²⁸, auteur et éditeur, pour un jeune, « il y a peu d'albums qui lui soient interdits dans la production dite adulte » ; « on peut envisager une bande dessinée pour petits enfants, mettons jusqu'à 10 ans », « passé cet âge, c'est une question de sujet » « Entre 12 et 14 ans, ils ont des problèmes de pudeur, qui n'existaient pas avant » : on voit bien l'impossibilité pour le bibliothécaire de gérer d'une part une offre jeunesse en réalité coupée en deux par l'adolescence, et d'autre part une offre universelle (*Gaston*). La libération des mœurs et de l'édition (de la loi de 1949) aboutit parfois à « ghettoïser » la BD jeunesse, ou à lui appliquer une « censure » préventive. D'où aussi les problèmes de classement, présentation en bacs ou étagères, à l'auteur (lequel ?) ou à la série, signifiant du public visé et d'un rapport « littéraire » à l'objet : les héros des enfants, les auteurs des adultes.

UN RAPPORT DÉCRISPÉ

La situation actuelle a gagné en complexité et diversité, mais peut se caractériser par une décrispation globale des problèmes de la BD, dans un contexte éditorial d'un dynamisme et surtout d'un éclectisme absolument inédits. Vraisemblablement, les bibliothèques ne font qu'accompagner les mouvements de la société : consommation accrue, féminisée, plus adulte et plus infantine en même temps, reconnaissance (fugace) scolaire via les Listes²⁹ du primaire, avec entrée de la BD dans les BCD depuis les années 1990, montée des pratiques des écrans et baisse du livre. Dans un contexte professionnel où l'évalua-

26. *Fantask* (1969), *Marvel* puis *Strange* (1970).

27. C.-A. Parmegiani dir., *Guide de formation. Livres et bibliothèques pour enfants*, Cercle de la librairie, 1985.

28. *La revue des livres pour enfants*, n° 113, 1987.

29. 21 titres sur 250 pour le cycle 2 ; 28 sur 300 pour le cycle 3 en 2007.

tion et les indicateurs sont mis en avant, il est aussi difficile de ne pas s'intéresser à une catégorie de documents qui tire les chiffres. Une enquête comme celle de la ville de Paris en 1996 pointait un taux de rotation 5 fois plus élevé pour les BD que pour l'ensemble des imprimés³⁰, et un poids dans les prêts trois fois supérieur³¹ à celui dans les collections. Alors que les enquêtes révèlent un lectorat adulte toujours limité³², et plus bourgeois que populaire³³, mais maintenant étendu jusqu'à 65 ans³⁴, un tel dynamisme est remarquable³⁵. La bande dessinée est un des points d'accroche du public, que l'on travaille maintenant comme les autres segments littéraires, avec force animations³⁶ (expositions, rencontres d'auteurs, ateliers BD, festivals, braderies...).

Un point extrêmement positif à souligner est l'adaptabilité réelle des bibliothèques aux évolutions de l'édition et du public, comme l'a montré le phénomène manga. Loin d'être mis au ban comme le *comics* des années 1970, les mangas sont perçus comme un moyen d'accrocher le public jeune et adolescent, voire de le retenir, et les formations qui lui sont consacrées se multiplient. Objet d'incompréhension souvent générationnel, il n'est pas pour autant rejeté.

Mais à travers lui se posent les questions classiques des bons et des mauvais livres, du pouvoir/devoir de choix du bibliothécaire, de la constitution de collections basées sur des séries et des rotations aussi fortes que courtes, comme celles de l'impact de l'image. Une part très importante de l'édition de mangas en France, conçue pour les ados japonais, se trouve difficile à placer entre une section Jeunesse et une

30. 11% contre 2%.

31. 14,7% au lieu de 4%.

32. 26% des plus de 15 ans, TNS Sofres 2006 ; 74% des collégiens, 59% des lycéens (Lire en fête 2007).

33. CSP+ 40%, employés ouvriers 25%, INSEE PCV 2003.

34. Avant 65 ans : 16 à 25%, après 7%. INSEE PCV 2003.

35. Mais à pondérer : pour les +15 ans, la lecture de BD double presque entre Paris (37%) et province (22 à 27%).

36. 40% de réponses positives dans une enquête de 1989.

section Adulte. Une fois de plus, la bande dessinée repose la question des espaces et des collections pour adolescents. C'est encore et toujours la violence et le sexe potentiellement « offusquant » qui décideront du sort d'un ouvrage, dans une forme d'autocensure ou de professionnalisme responsable³⁷.

Un point d'actualité récent est venu par ailleurs souligner l'importance des bibliothèques dans l'écosystème de la BD : c'est la question du droit de prêt et de sa répartition envers les auteurs de BD, notamment les dessinateurs. Le paiement de 50% de la cotisation IRCEC (retraite) par le droit de prêt a été étendu aux dessinateurs en janvier 2010. Reste que l'on n'a pas de vue très claire des redistributions du droit de prêt pour la BD, les auteurs étant dans de multiples sociétés de gestion de droits ou payés via leurs éditeurs, mais le rapport de la Sofia indique bien que la BD est un des genres les plus concernés...

Ce bref parcours pointe la situation très positive progressivement conquise par la bande dessinée qui, de sous-littérature, est devenue une sorte de littérature complémentaire, mais qui garde un certain nombre de caractères très particuliers, liés à l'image et à son immédiateté. Si une histoire basée sur des archives précises de l'entrée de la bande dessinée dans les collections des bibliothèques françaises demeure à écrire, le manque³⁸ d'enquêtes récentes spécifiques à la seule BD pointe le déplacement du débat entre livre et non-livre numérique (en attendant la jonction ?). La bande dessinée est devenue une valeur installée, mais elle demeure riche d'expérimentations futures par la diversité des publics potentiels d'aujourd'hui. C'est aussi l'un des genres qui se prépare à affronter le choc de l'*e-reading* et l'*e-publishing*. Quel rôle pour les bibliothèques face aux Ipad et autres joujoux du futur ? Tout reste à penser, la décennie s'annonce passionnante. ■

37. Exemple, à Bohars (Finistère) : « censure » de Titeuf, citée sur momes.net. Choix d'acquisition contesté par les lecteurs...

38. En cours à la Bpi.



Michel Rabagliati (2009) revisite André Franquin (*Gaston Lagaffe*) in *Cent pour cent BD*.

GEORGES DASQUE
CHRISTINE SIBILLE
Médiathèque
de Haute-Garonne



SOPHIE ASTIER
Conservateur stagiaire des bibliothèques
DCB18 - Enssib



Au château des destins croisés

La BD de BDP en BU

L'explosion de la bande dessinée a bénéficié pleinement dans sa diffusion du maillage territorial des BDP. Une politique d'acquisition et de valorisation concertée à l'image de celle de la Médiathèque départementale de Haute-Garonne souligne bien les attentions dont elle est l'objet. Mais en BU, où culture et loisir se posent encore en s'opposant, la légitimité de la BD n'est pas chose acquise. Confrontation de points de vue...

1. La place de la bande dessinée en bibliothèque départementale

Le conseil général de la Haute-Garonne assure le développement de la lecture publique sur le territoire par l'intermédiaire de la Médiathèque départementale qui anime un réseau de 142 bibliothèques municipales. La collection de bandes dessinées (50 000 exemplaires) est répartie sur les deux sites, Toulouse et l'antenne de Saint-Gaudens. Elle est prêtée aux BM, aux dépôts (écoles, associations, maires...), aux points lecture, et directement au public dans le bibliobus de prêt-direct.

LA POLITIQUE DOCUMENTAIRE

La Médiathèque départementale a dû répondre à deux évolutions importantes de ce support ces dernières années, heureusement convergentes : l'essor considérable de la production éditoriale (avec notamment l'avènement des mangas) et un intérêt grandissant de la part du réseau des BM de Haute-Garonne. Grâce à un budget important (45 000 € en 2009, soit 30 % de l'enveloppe budgétaire consacrée aux ouvrages

de fiction), la Médiathèque départementale a pu continuer à enrichir ses collections de bandes dessinées en travaillant sur plusieurs axes :

- poursuivre les acquisitions dans les secteurs traditionnels et toujours très demandés : bandes dessinées historiques, aventures, western, humour...
- développer les acquisitions en direction de la nouvelle bande dessinée : romans graphiques, carnets autobiographiques, bandes dessinées d'auteurs...
- renouveler le plus régulièrement possible les collections Jeunesse ;
- constituer une offre suffisante autour des *comics* et des mangas. Pour ces derniers, une enveloppe budgétaire spécifique a même été créée en 2007 (5 000 €).

QUELQUES CHIFFRES :

La Médiathèque départementale de Haute-Garonne propose 11 500 titres de bandes dessinées (7 200 dans le secteur imprimés Adultes, 4 300 dans le secteur imprimés Jeunesse), dont 1 400 mangas.

En 2009, 1 500 titres ont été achetés et 48 000 albums prêtés (le prêt de bandes dessinées a doublé en quelques années).

Chaque titre est acquis en plusieurs exemplaires : 2 à 7 pour les titres Adultes, 3 à 10 pour les titres Jeunesse. Ces quantités permettent de proposer des nouveautés dans les magasins de Toulouse, l'antenne de Saint-Gaudens et tous les bibliobus.

LA BD... UNE AFFAIRE QUI ROULE...

Depuis maintenant 15 ans, la Bibliothèque départementale de la Somme est prise d'une véritable passion pour la bande dessinée¹. L'association On a marché sur la bulle, qui lançait alors son 1^{er} Rendez-vous de la bande dessinée d'Amiens, n'est pas étrangère à cet intérêt pour ce média. Un partenariat mis en place entre la BDS et l'association amiénoise a donné lieu à des créations d'expositions, des ateliers d'écriture BD en direction des bibliothécaires et des professeurs des collèges, des résidences d'auteurs...

En 2009, la transformation d'un bibliobus un peu essoufflé en un BD bus rutilant était en quelque sorte le point d'orgue aux multiples activités proposées par la BDS autour de la bande dessinée. Entièrement rénové dans son aménagement intérieur et superbement décoré par les illustrations de Riff Reb's, le BD bus s'est donné pour mission de faire découvrir ce média à un vaste public. Présent sur les salons du livre du département, il intervient également dans les collèges pour des initiations à la BD et dans les bibliothèques du réseau de la BDS lors des résidences d'auteurs BD. Le BD bus propose une sélection de 1 000 BD, des présentations d'expositions et de planches originales. Avec une capacité d'accueil de 15 personnes pour assister à des rencontres avec des auteurs, à des projections de DVD et participer à des ateliers d'écriture, le BD bus n'en est pas moins un merveilleux espace de convivialité, apprécié tant des auteurs que des usagers.

Bernadette COTTEL
Bibliothécaire adjointe à la direction
de la Bibliothèque départementale de la Somme



1. Cf. aussi supra, pp. 65-66 [ndlr].



Première sortie du BD bus de la Somme à Abbeville.



Riff Reb's dessinateur des visuels du BD bus.



Rémy Mabesoone en intervention.

PRÉSENTATION ET VALORISATION DES COLLECTIONS

Après avoir été toutes reliées et renforcées, les bandes dessinées sont présentées dans les magasins imprimés Adultes et les magasins imprimés Jeunesse. Elles sont classées sur des rayonnages par ordre alphabétique d'auteur (le dessinateur, lorsqu'il y a un « couple » scénariste-dessinateur) en rayon Adulte et par ordre alphabétique de séries en rayon Jeunesse. Le manque de place limite considérablement les tentatives de valoriser ces collections. Seuls quelques titres – nouveautés ou choix thématiques – sont installés sur présentoirs.

Formations, animations et expositions sont les trois composantes de la promotion de la bande dessinée dans le but d'inciter les bibliothécaires et leurs publics à renouveler leurs lectures.

• **Les choix sur place.** La constitution des collections est un point de départ pour faire vivre la bande dessinée dans

le réseau. Lorsque les bibliothécaires du réseau effectuent des choix sur place dans les magasins, pour le renouvellement des documents, elles font part de leur besoin croissant d'albums pour satisfaire un public hétérogène. Elles sollicitent les bibliothécaires, pour les guider dans leurs choix afin de mettre à disposition des lecteurs autre chose que de la bande dessinée commerciale. En les conseillant, la Médiathèque départementale est le premier médiateur des albums qui se retrouveront dans leurs bacs.

• **Les formations.** Au-delà de cette première médiation, pour valoriser et accompagner la promotion du 9^e art, sont proposées régulièrement des formations aux bibliothèques. Orientées vers une thématique ou l'activité éditoriale, elles font un tour d'horizon de la production de l'année en cours ou écoulée. Les formations thématiques sont généralement assurées par des prestataires extérieurs. En 2009 par exemple, la formation « L'animation autour de la bande dessinée », réalisée par la Cité de la bande dessinée d'Angou-



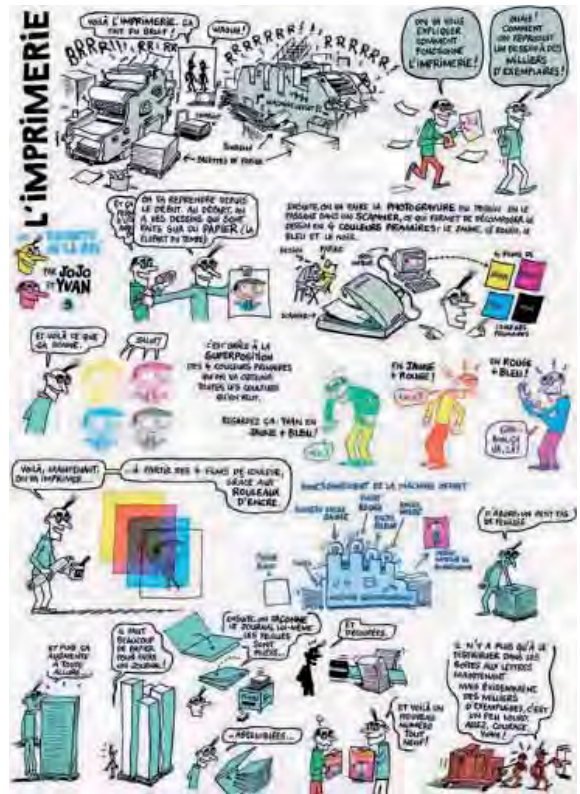
Trois panneaux de l'exposition de Jean-Yves Duhoo, créée par la Médiathèque départementale de Haute-Garonne.

lème a donné des outils clés en main aux bibliothécaires qui envisageaient de monter des ateliers d'animation autour de la bande dessinée. Pour certains participants, ces journées constituaient en outre une initiation à la lecture d'histoires en images, aux codes propres à la bande dessinée.

Le catalogue de formation de la Médiathèque départementale a proposé pendant plusieurs années un stage thématique sur le manga, genre qui a longtemps suscité les craintes et les interrogations des bibliothécaires. À l'occasion de la constitution des collections de mangas en 2007, ce stage a d'abord été suivi en interne par l'ensemble des assistants de la Médiathèque départementale en contact avec le public. Les formations sur la production éditoriale ont été assurées pendant plusieurs années par les acquéreurs de la Médiathèque. Les sélections d'albums mettaient en avant les coups de cœur, pour inciter les bibliothécaires à les emprunter dans les collections départementales, et leur permettaient de compléter leurs acquisitions.

Depuis l'année dernière, pour renouveler la formule et donner un autre regard professionnel à cette sélection, nous avons demandé au libraire spécialisé titulaire du marché de réaliser deux offices commentés dans l'année.

- **Les animations.** Les expositions et les animations autour de la bande dessinée sont toujours en



lien avec notre politique d'acquisition et de formation. Actuellement, deux expositions sur la technique et les spécificités de la bande dessinée circulent dans le réseau des bibliothèques municipales. La première éditée par le CRDP de Poitiers à partir de *Broussaille*, l'album de Frank Pé, présente de manière didactique les codes de la bande dessinée. La deuxième disponible depuis début 2010 est une exclusivité.

En 2009, la Médiathèque départementale a sollicité Jean-Yves Duhoo, auteur de bande dessinée qui animait la rubrique « L'atelier de Jojo et Yvan » dans l'excellente et défunte revue pour enfants, *Capsule cosmique*, pour créer une exposition sur les secrets de la bande dessinée. Ludique et attrayante, cette exposition tout public est déjà réservée sur toute l'année par les bibliothèques du réseau.

Les séances d'animation ou les rencontres d'auteurs sont toujours très appréciées des bibliothèques, que ce soit pour un public scolaire ou une audience plus large, parce qu'elles permettent un contact direct entre créateurs et lecteurs. Dans le cadre du partenariat avec le libraire de bandes dessinées, il est envisagé de renouveler ces rencontres plus régulièrement en exploitant son carnet d'adresses ou en puisant dans le vivier d'auteurs toulousains.

Depuis janvier, un groupe de lecture autour de la bande dessinée réunissant des bibliothécaires du réseau dépar-



temental et de la Médiathèque a débuté. Le libraire met à la disposition du groupe une cinquantaine d'albums parus dans le trimestre. Les sous-groupes débattent et critiquent les albums, puis restituent leurs préférences lors de la réunion suivante. Cette confrontation est enrichissante pour tous les lecteurs, novices ou aguerris ; elle aboutira à une sélection publiée sur le site de la Médiathèque départementale.

Les locaux actuels de la Médiathèque départementale ont atteint leurs limites en termes d'espace, les rayonnages de bandes dessinées sont saturés. Le projet de construction d'une nouvelle médiathèque permettra une valorisation optimale de l'ensemble des collections. Dans cette perspective d'amélioration des conditions de choix pour les bibliothécaires du réseau, une nouvelle présentation de la bande dessinée est à la réflexion.

Georges DASQUE et Christine SIBILLE

2. Et en bibliothèques universitaires ?

La présence de la bande dessinée en bibliothèques universitaires est loin d'être évidente, mais elle est plus répandue qu'on ne l'imagine. Ces collections sont aujourd'hui peu étu-

diées et relativement mal connues des professionnels. Pour essayer d'en cerner les contours et les enjeux, une enquête par questionnaires a été diffusée par courriel et complétée par un entretien avec les responsables de la mise en place d'un fonds de culture générale dans une BU de premier cycle en lettres et sciences. C'est sur les résultats de cette enquête que se fondent les analyses qui suivent.

ESQUISSE D'UN ÉTAT DES LIEUX

La moitié des établissements ayant répondu à l'enquête affirment posséder au moins une bande dessinée dans leurs fonds (trois n'en possèdent qu'une). Présence qui s'explique de façon très diverse, du désherbage d'un ancien fonds de BD acquises vingt ans plus tôt à la constitution systématique d'une collection avec un budget non négligeable. Ces collections sont toutefois restreintes ; peu de SCD leur consacrent un budget identifié comme tel. L'investissement est faible (acquisitions dues à des excédents budgétaires, pas d'achat de bacs spécifiques, réutilisation du mobilier préexistant...). Les pratiques de classement sont contrastées : dans quelques cas, les BD sont intégrées aux collections, sans aucune distinction, mais la plupart du temps, elles sont identifiées en tant que fonds spécial.

Les publics sont en immense majorité des étudiants, comme pour le reste des collections, mais il peut aussi s'agir d'enseignants-chercheurs, ainsi que des personnels de l'université et des personnels non universitaires. Les bibliothèques d'IUFM sont à part : l'usage de la BD par les étudiants et les professeurs y relève de recommandations pédagogiques du ministère.

Les usages observés (prêt et consultation sur place) sont tout aussi différenciés. La consultation sur place se fait dans le cadre d'une pause à l'heure du déjeuner, entre deux cours ou lors d'une séance de travail à la bibliothèque, tandis que dans les campus isolés et éloignés du centre ville, l'emprunt est le fait d'étudiants passant le week-end sur place. Ailleurs, notamment dans les bibliothèques d'IUFM, il relève d'un usage documentaire comme pour le reste des collections. Le prêt reste le mode d'utilisation le plus fréquent, devant la consultation sur place, très importante aussi, les deux pratiques coexistant bien souvent.

Le sens à donner à ces fonds induit une réflexion sur les contenus. Dans certains cas, ils doivent accompagner les enseignements ou être strictement documentaires. Dans d'autres cas, ils doivent se rapprocher des collections générales par les thématiques abordées. Cependant, la

pertinence de ce dernier choix est contesté par ceux qui veulent mettre en valeur avant tout l'aspect « détente » et « loisir » de ce fonds, avec l'objectif de permettre aux étudiants d'élargir leur horizon culturel.

UN « PRODUIT D'APPEL » EN BU

La BD a souvent comme rôle de donner à la bibliothèque une image plus positive et de dynamiser sa fréquentation¹. À la bibliothèque universitaire Saint-Charles à Marseille, on parle de « produit d'appel » pour attirer les étudiants, les amener à découvrir les richesses et l'utilité des services de la bibliothèque : c'est ainsi que ce fonds nouveau est particulièrement mis en valeur dans l'aménagement. Les professionnels le trouvent unanimement efficace et notent des retours très positifs de la part des enseignants et des étudiants. La BD y devient vecteur de dialogue et d'échange avec les usagers, et le nombre de prêts augmente. Dans d'autres établissements, on parle aussi de « fidélisation » des usagers.

D'autres éléments sont pris en compte pour justifier le développement d'un fonds de lecture publique dans de telles bibliothèques : le besoin de « décompresser » de certains étudiants qui, engagés dans des cursus très sélectifs, passent une grande partie de leur temps à la bibliothèque, ou encore l'éloignement et l'isolement du campus, qui oblige les étudiants à faire des déplacements importants pour se rendre à la bibliothèque de lecture publique la plus proche.

Dans ce cas, le développement du fonds de lecture publique à la BU pallie une insuffisance ou un manque de convivialité des lieux d'étude, davantage envisagés comme des lieux de vie : ceci se justifie dans la mesure où l'on conçoit la bibliothèque comme un service de l'université, même en dehors de ses missions traditionnelles. Pour d'autres, ce fonds peut être une « passerelle » pour encourager les étudiants à fréquenter d'autres types de bibliothèques : une véritable complémentarité entre bibliothèque d'étude et bibliothèque de lecture publique s'esquisse alors dans les discours analysés.

CRITIQUES ET RÉSISTANCES

Cependant, le discours des professionnels est loin d'être unanime sur la légitimité de la présence de BD en bibliothèque universitaire. Dans son article, Alice Lemesle se fait aussi l'écho d'inquiétudes sur les fonds de lecture

publique qui risqueraient de détourner les usages des étudiants en dehors des missions traditionnelles de la documentation universitaire². De fait, les professionnels ne cessent de rappeler que leur mission prioritaire est d'assurer la documentation nécessaire aux enseignements de l'université, et qu'ils n'ont pas vocation à se substituer à la bibliothèque publique.

Malgré l'accueil très favorable du public, une tranche du personnel des bibliothèques, notamment ceux qui ont le plus d'ancienneté, résiste fortement à l'introduction de tels fonds. Ce n'est pourtant pas forcément une hostilité de principe, mais plus souvent une question de priorités et d'arbitrages dans un contexte budgétaire qui n'est pas toujours facile. Pour bien des professionnels, leur tâche reste incompatible avec l'achat de BD, comme le montrent les réponses négatives au questionnaire justifiées par le simple rappel des domaines disciplinaires couverts par l'établissement dont elles émanaient. Il s'agit bien là d'une discrimination entre ce qui est « utile » et ce qui ne l'est pas, ce qui est aussi, d'ailleurs, la réaction de certains étudiants et professeurs face à la mise en place de ces fonds.

La BD en bibliothèques universitaire reste-t-elle un « mauvais genre » ? Dans des cas très minoritaires, elle suscite chez certains le même rejet qu'il y a plusieurs décennies en bibliothèque publique, avec le même type d'arguments (la bande dessinée serait destinée à un public incapable de lire de « vrais livres »). Ce rejet peut être violent, allant jusqu'à un refus d'intégrer ce type de documents dans les tâches ordinaires de catalogage. Certains professionnels voient dans cette réaction un effet de génération, d'autant plus que ceux qui apprécient le plus ce type de fonds restent des étudiants jeunes, essentiellement en licence et master.

En BU, la bande dessinée demeure donc un « mauvais genre », d'ailleurs souvent associé à d'autres, comme le roman policier ou la science-fiction. De façon générale, les fonds « loisirs » ou « détente » ne sont pas encore partout bien acceptés. Cependant, si ces résistances sont bien réelles, elles paraissent très minoritaires. Elles semblent bien relever d'une culture professionnelle héritée des générations précédentes et en pleine mutation, et sont sans doute appelées à disparaître comme dans les bibliothèques de lecture publique. ■

Sophie ASTIER

1. Cela se fait dans le cadre de la réflexion sur la convivialité en bibliothèque universitaire. Cf. Alice Lemesle, « Accueil des étudiants de niveau licence », *BBF*, 2009, n° 5, p. 28-33 (en ligne : <http://bbf.enssib.fr>, consulté en décembre 2009).

2. Alice Lemesle, « Accueil des étudiants de niveau licence », op. cit.

LA VENGEANCE DU CONCOMBRE MASQUÉ

Si l'on a pu redouter que les *comics* ne pervertissent la jeunesse, on y recourt aujourd'hui pour lui faire retrouver le droit chemin : des « Bulles en Fureur » à la Protection judiciaire de la jeunesse, une histoire de retournement, émaillée de rencontres...

La Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) est l'une des trois administrations du ministère de la Justice. Elle a pour mission d'accompagner les enfants et les adolescents sous mandat judiciaire. Afin de faciliter la relation avec les mineurs, les professionnels peuvent utiliser des médias culturels comme supports à leurs échanges. Ainsi, depuis 1992, l'opération « Bulles en fureur » récompense chaque année des auteurs de bandes dessinées selon le principe d'un prix littéraire. L'action est menée en partenariat avec la ville de Rennes, berceau de la manifestation, et la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image (CIBDI). Cette démarche, qui allie l'éducatif et le culturel, place le mineur dans le rôle d'acteur principal d'un jury. En 2009, ce sont près de 700 jeunes issus des services de la PJJ mais aussi des établissements associés qui ont eu accès à douze ouvrages de BD pour primer un album dans chaque catégorie, « Préadolescents » et « Adolescents ».

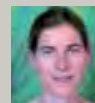
La participation d'un mineur à cette aventure requiert une rencontre préalable avec un professionnel qui soit à même de susciter chez l'adolescent le désir de s'y risquer. Parfois, il faudra dépasser ses résistances, car il s'est habitué à être plutôt considéré comme un élève en situation d'apprentissage, et parvenir à mettre le lecteur en confiance, quel que soit son niveau. Vient alors la rencontre de notre public avec l'« objet BD » dont il est peu familier et qui le renvoie à ses émotions devant les couleurs, le graphisme, les textes et le sens. Le moment du vote est celui du partage (ou non) de ses impressions intimes. C'est le temps de la rencontre des individualités : comment l'enfant va-t-il s'autoriser à parler de lui pour défendre son choix en présence de ses pairs ?

Bulles en fureur permet la découverte de lieux inconnus, d'espaces dédiés à la lecture, les sorties pour lire hors les murs en des endroits singuliers comme le théâtre où se déroule la journée nationale. Ce moment fort favorise l'ouverture sur d'autres horizons et d'autres cultures puisque l'adolescent peut y rencontrer des mineurs venus de l'ensemble du territoire, voire même d'Outre-mer. Mais cette fête est aussi l'occasion de croiser et d'aborder des illustrateurs de BD ou des acteurs de théâtre qui ponctuent la manifestation de leurs improvisations. Cette étape permet le rapprochement avec des modèles d'identification valorisants. Lors de leurs déambulations, les mineurs peuvent également s'arrêter sur les productions artistiques du prix Jeune créateur ou des présentations d'art postal. Il s'agit d'œuvres plastiques ou d'installations vidéo réalisées par des jeunes en marge de l'événement littéraire. Le lecteur peut devenir créateur.

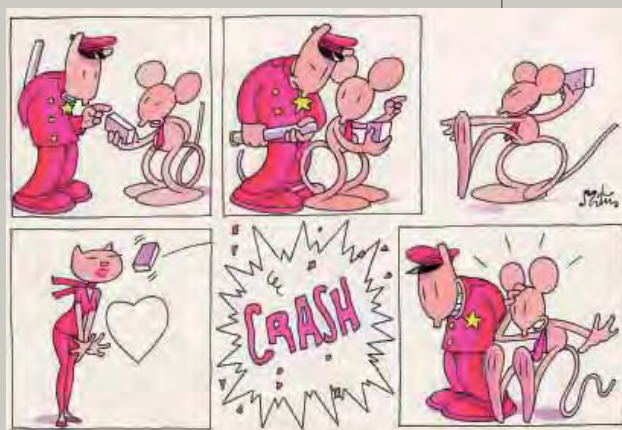
Sous-jacente à toutes ces rencontres éphémères, celle qui mobilise les adultes est bien entendu la rencontre du sujet en construction. Désigné par l'institution judiciaire comme présentant un symptôme, souvent stigmatisé en raison des actes qui font parler de lui, l'adolescent nous entraîne dans sa fuite en avant, empêchant toute réflexion sur sa situation. Bulles en fureur lui permet de mettre sa propre histoire à distance, lui offre un point d'où il peut se sentir estimable, c'est-à-dire, ici, capable de se poser devant un livre ! Ce plaisir partagé avec un adulte l'amène à entrer progressivement en relation avec l'autre sur un mode plus apaisé, il l'aide à aller à la rencontre de sa propre identité. Accompagner ce passage est un exercice de funambule...

Pour constituer un jury de « bulleurs », vous pouvez vous mettre en relation avec des agents de la PJJ relevant de votre territoire et bénéficier à leurs côtés de formations destinées aux professionnels et dispensées par la CIBDI. Vous pouvez également nous rejoindre pour la 19^e édition de la manifestation qui aura lieu à Rennes le 16 octobre 2010 où nous attendent assurément de belles rencontres.

Véronique Ryssel
Psychologue clinicienne à la Protection judiciaire de la jeunesse
STEMO de Saint-Nazaire
Comité de pilotage national de « Bulles en fureur »



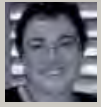
Bulles en fureur : www.irts-bretagne.fr



Miguel Ángel Martín (2008) revisite George Herriman (*Krazy Kat*, 1959) in *Cent pour cent BD*.

© M.A. Martín

CATHERINE FERREYROLLE
Responsable de la Bibliothèque
de la Cité, Angoulême



On dit désormais
la Cité tout court,
et sa bibliothèque
qui fête cette année
ses vingt ans, y trône
comme Notre-Dame.
La synergie de ses
missions, et sa place
dans une structure
complexe en font un
établissement unique.

Parnasse comic'

La Bibliothèque de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême

LA BIBLIOTHÈQUE DANS LA CITÉ

La Cité internationale de la bande dessinée et de l'image est un Établissement public de coopération culturelle à caractère industriel et commercial (EPCC), fondé en janvier 2008, réunissant les missions de deux structures associatives, le Centre national de la bande dessinée et de l'image (CNBDI) et la Maison des Auteurs, désormais réparties sur trois sites.

Un bâtiment imaginé par Roland Castro abrite un cinéma, des espaces d'exposition et une bibliothèque. Le musée de la bande dessinée qui, rouvert en juin 2009 dans de nouveaux locaux entièrement réhabilités, est désormais

Musée de France et conserve plus de 7 000 planches originales et nombre d'objets dérivés. Cet espace abrite également une vaste librairie riche de plusieurs milliers de références. La Maison des auteurs, enfin, créée en juillet 2002 à l'initiative du Syndicat mixte du pôle image (Magelis), offre des conditions de travail propices à la création, en accueillant des auteurs qui y réalisent un projet professionnel. Élément constituant de l'établissement public, la bibliothèque offre des services divers et en renouvellement constant, tout en essayant de s'adapter à des évolutions structurelles.

La bibliothèque de la Cité, qui a ouvert en 1990, en même temps que le musée, dispose d'un fonds unique en Europe, quasi exhaustif quant à la production française depuis 1984 et très représentatif de la production internationale. Son domaine de compétence et ses missions sont de trois ordres : conservation de fonds à but patrimonial, documentation sur la bande dessinée¹ et lecture publique en complément des œuvres présentées dans le musée.

LE FONDS PATRIMONIAL

Le fonds patrimonial est voué à regrouper la collection la plus exhaustive possible de bande dessinée francophone mais aussi à conserver un échantillonnage de la production internationale. Il est à ce jour composé de plus de 53 000 albums français et étrangers et de 118 800 fascicules de périodiques, représentant plus de 3 300 titres vivants et morts, français et étrangers.

L'histoire de la constitution de ses collections est principalement basée sur un partenariat avec la Bibliothèque nationale de France. En effet depuis 1984, la bibliothèque de la Cité est dépositaire par convention du deuxième exemplaire du dépôt légal éditeur dans le domaine de la bande dessinée, à charge pour elle de conserver ses collections, de les traiter et d'en permettre la consultation sur place. Leur totalité est référencée dans une base bibliographique consultable en ligne². Si le dépôt légal assure la provenance principale de ses collections d'albums et de périodiques, la bibliothèque est aussi, depuis 2005, pôle associé de la BnF. À ce titre, elle est chargée de constituer un

1. Cette mission du centre de documentation de la Cité est développée *supra* p. 51.

2. <http://serv-biblio.citebd.org/opacweb/>



La Cité internationale – CIBDI : le Centre de la bande dessinée et de l'image (en haut), le Musée de la bande dessinée (en bas).

fonds représentatif de la production internationale de bandes dessinées. Selon des axes d'acquisition déterminés annuellement, la bibliothèque sélectionne et acquiert des collections étrangères, albums et périodiques, qu'elle traite et rend disponibles en consultation sur place aux chercheurs.

Outre le dépôt légal, la constitution des collections patrimoniales profita d'opportunités heureuses comme l'intégration par don de l'ensemble documentaire des éditions Fleurus et celui réuni par le ministère de la Justice dans les années 1970-1980 au titre de la Commission de surveillance des publications pour la jeunesse ou bien encore le don de la maison d'édition américaine Marvel.

Par ailleurs, la Bibliothèque de la Cité prête régulièrement ses ouvrages et fascicules de périodiques rares à des institutions culturelles (BnF, musées...) pour leurs expositions, tout comme le Musée de la bande dessinée prête ses planches originales ou objets.

Pour l'heure localisée dans le bâtiment Castro, la collection patrimoniale de la Bibliothèque devrait rejoindre courant 2010 des locaux plus adaptés à sa volumétrie dans le nouveau bâtiment du Musée.

LA LECTURE PUBLIQUE

La richesse et la vitalité de la Bibliothèque de la Cité repose essentiellement sur la synergie entre ses missions de conservation-documentation et sa fonction de lecture publique.

Créée dès l'ouverture du CNDBI, la salle de lecture ne proposait d'abord que des albums en consultation sur place. Le service de prêt fut mis en place à partir de 2000 et permit alors de développer une fonction de lecture publique qui inscrit véritablement la bibliothèque dans le paysage culturel immédiatement accessible aux habitants de l'agglomération angoumoisine. Pour le montant d'un abonnement à la Cité, les publics peuvent en effet accéder aux expositions et faire leur choix parmi une collection de plus de 27 000 albums. En 2009, elle effectuait 85 000 prêts pour 1 360 abonnés actifs et reçut 22 400 visiteurs.

Ayant les mêmes horaires d'ouverture que la Cité, notamment le dimanche après-midi, fondamentalement indissociable de l'activité muséale, elle est accessible gratuitement aux moins de 18 ans et permet au public d'approfondir sa visite du Musée et des expositions et de découvrir la création contemporaine en BD.



La Maison des auteurs.



La Bibliothèque de la Cité : secteur Adulte et secteur Jeunesse (en médaillon).



MÉDIATION CULTURELLE

L'équipe de la Bibliothèque a mis en place diverses actions de médiation en direction des publics qui la fréquentent : sélections thématiques, sélections qualitatives (sélection de la cité), prêt de malles de bandes dessinées aux collectivités, ateliers destinés aux scolaires ou « Café BD » mensuel.

La Cité propose également chaque année, en janvier, un stage consacré à la BD en bibliothèque, dont le but est de donner aux professionnels des pistes de réflexion sur les évolutions et grandes tendances du 9^e art, de leur faire découvrir et rencontrer des auteurs. Il se positionne en complément de l'Université d'été de la bande dessinée, organisée par la Cité, qui aborde des questions de fond liées à l'actualité du secteur.

L'AVENIR

Au-delà de son inscription dans le paysage culturel angoumoisin, la Bibliothèque de la bande dessinée et de l'image rayonne aux plans national et international par l'importance de ses fonds patrimoniaux et les partenariats établis avec la BnF. Elle a développé depuis vingt ans une véritable expertise dans le domaine de la bande dessinée alliée à des collections uniques qu'il convient de mettre en valeur.

Les projets culturels qui émergent dans l'agglomération angoumoisine, loin de se placer en concurrents de la Cité, devraient la considérer comme un partenaire incontournable.

Une médiathèque d'agglomération, dont la vocation est dédiée à l'image, est en cours de réalisation. Associée à la réflexion sur son intégration dans ce nouvel équipement, la bibliothèque de la Cité est prête à enrichir de son expérience et de la richesse de ses collections de lecture publique l'offre documentaire liée à la bande dessinée sur le territoire de la Communauté d'agglomération angoumoisine. ■

ANNE BAUDOT
La Maison des écrits
Échirolles (38)



Manga tango

La stratégie commerciale qui a soutenu l'arrivée des mangas en France a laissé croire qu'il s'agissait-là d'un nouveau type de médium et non d'un simple style national de bande dessinée. Cette distinction a rouvert un débat qui semblait être dépassé : celui de la légitimité de la BD en bibliothèque.

nous avons noté que plus de la moitié des bibliothèques qui avaient répondu consacraient moins de 10 % de leur budget aux acquisitions de BD et que ces collections représentaient moins de 10 % de l'ensemble des fonds, alors qu'il s'agit de collections très demandées aux taux de rotations extrême-

Pas de deux en bibliothèque publique

Il y a quelques décennies, la bande dessinée a dû trouver sa place dans les collections des bibliothèques publiques. Cela a pris du temps, et si l'on trouve aujourd'hui des collections de BD dans toutes les bibliothèques, on peut encore se poser la question de la légitimité du point de vue des représentants des professionnels. En effet, lors d'une enquête menée en 2008 sur le manga¹,

ment élevés. Par ailleurs, on constate une plus forte présence relative de la BD dans les collections tant dans les très petites structures que dans les très grosses, mais plus aléatoire dans les structures de taille moyenne. Cela peut s'expliquer pour les plus grosses structures par des budgets permettant une tension moindre dans les équilibres de collections, et dans les plus petites par des budgets tellement contraints qu'ils imposent des choix au plus près des attentes du public local, le reste des collections étant complété par les apports des BDP².

Cette question de la légitimité relative de la bande dessinée est pointée par Bernard Lahire lorsqu'il écrit : « *Que de changements depuis les années 1950 où bandes dessinées et "illustrés" étaient considérés comme de "mauvais livres", en concurrence déloyale avec la "vraie lecture" (la lecture "facile" détournant de la lecture cultivée un tant soit peu exigeante), et le début des années 2000 où l'univers des bandes dessinées a ses "classiques" (entrés dans les bibliothèques des écoles élémentaires), ses productions commerciales, mais aussi ses "auteurs" d'avant-garde (esthétique ou politique), ses critiques, ses festivals officiels et ses prix (grands ou petits). Désormais,*

il est difficile de stigmatiser le genre dans son ensemble et nombreux sont ceux qui s'accorderont à dire qu'il en va en matière de bandes dessinées comme en matière de littérature : il y a de "bons" et de "mauvais" albums. Si la bande dessinée n'a pas acquis le même degré de légitimité culturelle que la littérature la plus noble (les instances de légitimation sont plus récentes et ont du mal à rivaliser avec la légitimité pluri-séculaire de la littérature), elle n'en a pas moins

1. Anne Baudot, *Les « mauvais genres » dans les bibliothèques publiques : l'exemple du manga*, mémoire d'étude de conservateur, Villeurbanne, Enssib, 2009.

2. Cf. p. 16.



Water de Kiriko Nananan (Casterman, 2009).

accompli un prodigieux bond en avant du point de vue de la reconnaissance culturelle³ ».

Aujourd'hui, on retrouve les mêmes questionnements dans les bibliothèques sur la place du manga que ceux qui ont jadis agité la profession sur la BD. Or, le manga est une BD comme les autres, qui a aussi ses classiques, ses outsiders, ses genres et ses limites.

Le constat fait en 2008 était celui d'une absence de constante quant au poids du manga dans les collections, quels que soient les indicateurs retenus. La seule conclusion qu'on pouvait tirer des données recueillies à l'époque était que l'état des collections dans ce domaine était la marque d'un véritable choix de politique documentaire et le signe d'une plus ou moins forte présence des représentations légitimistes dans ce choix.

D'une manière générale, la présence du manga dans les collections répond à deux objectifs distincts : d'une part la volonté de montrer la diversité d'une réalité éditoriale, d'autre part celle de toucher un autre public que celui venant traditionnellement dans nos établissements, essentiellement celui des adolescents. La représentation de la diversité éditoriale apparaît comme l'option la plus proche des missions fondamentales des bibliothèques publiques et de notre rôle de prescripteurs culturels. Il s'agit en effet de s'adapter à une réalité éditoriale incontournable (la bande dessinée asiatique représente environ 40% des nouveaux albums de BD parus et plus du quart des albums vendus en 2009), de lui faire une place réaliste dans les collections, tout en jouant un rôle pédagogique à travers la sélection des œuvres proposées fondée sur leurs qualités graphiques et narratives. Ce positionnement est, pour partie, en contradiction avec la volonté affichée de conquérir le public des adolescents, souvent minoritaire dans les bibliothèques. En effet, les attentes des jeunes lecteurs de mangas les portent vers des séries *blockbusters* qui, si elles ont des qualités narratives le plus souvent indéniables, ne sont pas toujours des parangons d'intérêt scénaristique ou graphique. En outre, ces séries sont souvent très longues, paraissant à un rythme soutenu (un volume tous les deux mois en moyenne) et entrent donc en conflit avec l'idée d'une représentation du genre tendant à l'exhaustivité par leur poids disproportionné dans le budget d'acquisition.

Il semble pertinent de penser que la présence du manga dans des fonds de bibliothèque est une ouverture vers un lectorat différent de celui de la BD traditionnelle, puisque les indicateurs fournis par les libraires montrent que son lectorat est plus jeune et plus féminin que celui de la BD franco-belge – mais ce n'est qu'un outil parmi d'autres – et, surtout, qu'il

3. Bernard Lahire, *La Culture des individus : dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004, p. 605.



© Kiriko Nananan / Bureau des copyrights français

Water de Kiriko Nananan (Casterman, 2009).

faut bien le connaître et maîtriser ses codes et ses genres pour pouvoir répondre de façon pertinente à des attentes précises. En effet, tous les mangas ne se valent pas, aux yeux des différents publics. S'il est difficile de plaquer sur le public français le découpage par publics cibles de l'édition japonaise, dont les codes culturels demeurent assez différents, il correspond toutefois à certains intérêts des jeunes Français. Ainsi, la quête initiatique constante du *shōnen*⁴, qui reste un sujet particulièrement porteur auprès des jeunes garçons (au vu des récits d'*heroic fantasy* dont ils sont friands), ou les questions liées à l'émergence de la vie sentimentale, centrales dans le *shōjo*, pour les jeunes filles (pour les garçons aussi, d'ailleurs, à travers certains *shōnen* sentimentaux, tels *Love Hina*).

Pour le reste, force est de constater que la culture fortement légitimiste qui domine dans les représentations professionnelles des bibliothécaires⁵ les incite à aller plutôt vers des titres répondant à des valeurs en relation avec cette légitimité culturelle, titres qui ne sont pas ceux attendus par les publics adolescents, mais qui peuvent toucher un autre lectorat que celui des amateurs de bande dessinée franco-belge, notamment du côté des jeunes femmes. ■

4. *Shōnen* : « adolescent » en japonais, désigne en Occident le manga pour jeune garçon ; *shōjo* : manga pour jeune fille.

5. Cf. David-Jonathan Benrubi, *Et nous ? Enquête sur les consommations culturelles des personnes travaillant en bibliothèque*, mémoire d'étude de conservateur, Villeurbanne, Enssib, 2009.

Hiro Arikawa et Kiyo Yumi, *Library Wars, t. 1, Love & War*, Glénat Manga, coll. "Shōjo", 2010, 192 p., ISBN 978-2-7234-7627-0

Alors qu'une loi d'amélioration des médias a ouvert la chasse aux livres, les bibliothèques se sont dotées d'un corps militaire afin de les défendre : anticipation, sadisme (soft) et bibliothèques... Un biblio-manga adapté du roman de Hiro Arikawa (à paraître en septembre).



ELISE BENCHIMOL, MARIE DU BOUCHER,
CHRISTINE DÉTREZ, LUCIE JEGAT, CÉCILE
RODRIGUEZ, OLIVIER VANHÉE

Les adolescents et les mangas

Comment expliquer le goût des adolescents pour manga, une production éditoriale en pleine expansion¹ ? Se pencher sur la lecture des mangas elle-même, et pour elle-même, tel était l'objectif de l'enquête qualitative lancée par la BPI auprès d'une cinquantaine de collégiens et lycéens.

Les raisons d'une passion...

Le manga est encore souvent considéré comme un « mauvais genre ». Si le temps des paniques morales semble révolu, où Dorothée et Goldorak étaient voués aux gémonies, et si les personnages affichent leurs incontournables yeux écarquillés sur les panneaux publicitaires pour annoncer tel ou tel événement, la prudence et la méfiance semblent néanmoins subsister, de la part des parents, des professeurs ou quand il s'agit de les introduire en bibliothèque, où ils seraient l'ap-pât permettant de conduire les

adolescents vers d'autres lectures plus dignes². Mais qu'en est-il des lecteurs ? Loin d'être un objet anodin, le manga met ainsi en jeu, comme tout support de lecture³, des réceptions complexes...

1. Selon les chiffres de l'ACBD, 40% des nouveautés BD parues en 2009 et plus d'un quart des volumes de BD vendus sont des mangas (www.acbd.fr/bilan-2009.html)

2. Anne Baudot, « Le manga en bibliothèque publique : un "mauvais genre" pour reconquérir les publics », *BBF*, 2010, n° 3. Malgré ce titre, l'auteur souligne dans l'article l'intérêt culturel des mangas.

3. D'autres études ont ainsi démontré la richesse des lectures, même sur des supports à la légitimité littéraire problématique, comme les romans sentimentaux (Janice Radway, *Reading the Romance*, Londres, Verso, 1987), ou policiers (Erick Neveu, Annie Collovald, *Lire le noir*, BPI, 2004). Dans un autre domaine, Serge Tisseron a démontré l'intérêt « psychanalytique » des bandes dessinées (Serge Tisseron, *Psychanalyse de la Bande dessinée*, Flammarion, coll. « Champs », 2000).

UNE LECTURE NOMADE...

Quand on leur demande pourquoi ils lisent des mangas, les adolescents que nous avons rencontrés insistent tout d'abord sur la facilité « pratique » de cette lecture : l'objet est maniable et sa lecture fractionnable s'adapte aux temps émiettés de transport scolaire ou d'attente dans les supermarchés. Ainsi, pour Léo, « *le manga, ça s'emmène n'importe où. (...) Donc moi je les lis dans le bus, le matin et le soir. Le soir avant de me coucher, et sinon pendant des heures d'études où j'ai plus rien d'autre à faire...* » Nombreux sont ceux qui soulignent cette rapidité de la lecture – « *C'est tellement rapide que je les lis en vingt minutes* » souligne Alice – qui n'est d'ailleurs pas sans poser problème, par exemple à Khayine, qui finit le manga qu'il vient d'acheter... dans le temps du transport qui le ramène chez lui.

Lecture nomade par sa matérialité, le manga l'est aussi par la circulation qu'il permet entre ces adolescents, par les échanges, les emprunts ou simplement l'initiation. Le manga est en effet un objet de sociabilité entre pairs, qu'il s'agisse de membres de la famille ou de camarades. Le manga participe ainsi aux rapports d'admiration, d'émulation et d'identification : David a ainsi commencé à lire des mangas quand son grand frère Marc, qui est sa référence, en a acheté et Léo s'y est mis pour faire comme son cousin : « *C'était mon cousin qui connaissait, qui lisait beaucoup de mangas, et je faisais toujours tout comme lui, alors j'ai pensé à lire des mangas.* » Mais le manga circule égale-



© Olivier Vanhée

« Espace lecture » au festival Japan Expo 2009.

ment dans le cercle amical. Il peut même en être à l'origine, comme pour Léo, qui s'est fait des amis grâce à cet intérêt commun pour le manga : « *En fait on est une bande de copains, on est quatre ou cinq, et on fait chacun une collection. (...) Dans la classe, je ne connaissais pas beaucoup de monde. C'est comme ça que j'ai fait connaissance de plusieurs personnes dans le manga...* »

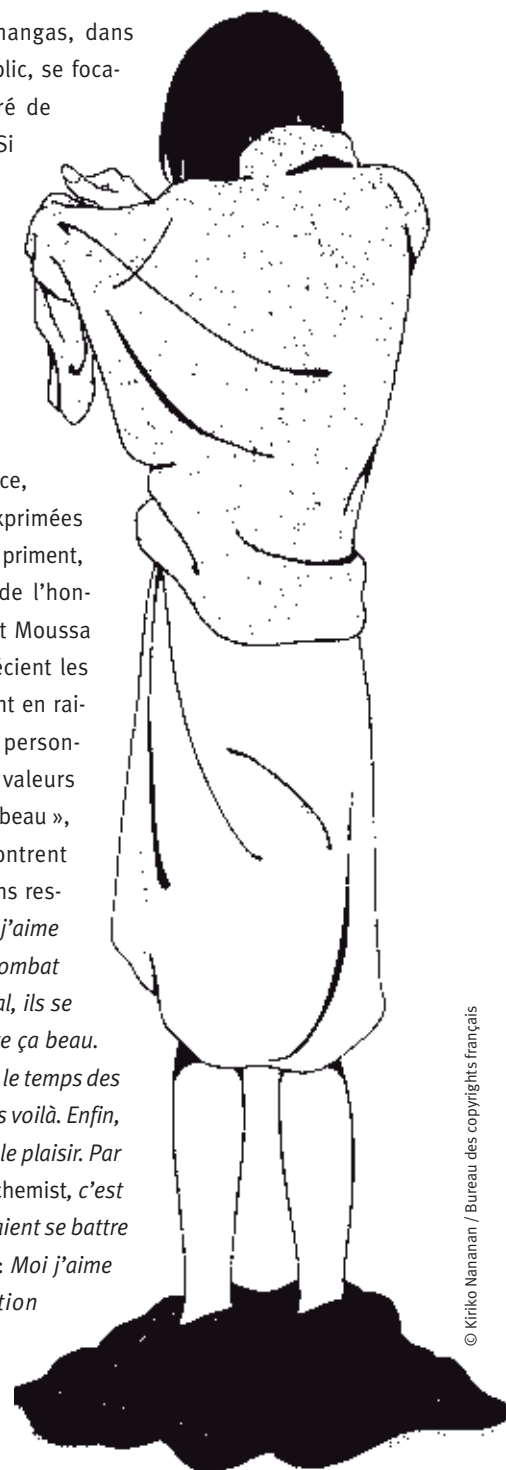
La lecture partagée de mangas instaure ainsi, surtout chez les garçons, un espace de connivence, perceptible dans les références partagées⁴, mais permet également d'aborder de façon indirecte des thèmes personnels dans les conversations : s'il est plus difficile pour un garçon de parler de soi, d'amitié et de sentiment, le détour par le manga permet sans doute d'aborder de tels sujets sans s'exposer directement, comme le souligne encore Léo : « *Il y a beaucoup d'amitié dans les mangas. C'est déjà important. Le fait déjà de pouvoir en parler avec des copains, pour aborder des discussions, c'est intéressant.* »

Surtout, les mangas répondent à l'importance de l'humour dans les goûts des adolescents. Tous insistent sur cet aspect : qu'importe le suspens tant que l'on peut rire. Les résumés que nous font ces adolescents de leurs mangas préférés sont d'ailleurs ponctués de rires : « *Il n'y a pas vraiment de secret, de gros secret à découvrir à la fin. On connaît presque tout, mais il y a de l'humour, déjà. Bon c'est amusant.* (Léo) » « *One Piece. C'est pas de l'humour très fin, mais c'est quand même... Moi ça me fait rire, j'aime bien One Piece.* » « *Un personnage qui est assez rigolo, Francky, qui est un français, en fait on suppose qu'il est français parce que ses attaques souvent sont en français. (...) Ce qui est rigolo, c'est qu'il s'appelle Francky, il est français, et ce personnage passe son temps à frimer ! (rires) En fait, il est tout le temps exagéré, il a les avant-bras comme Popeye avec des étoiles dessus, il peut les décliper ça fait une mitrailleuse, et il danse, il fait des danses ultra-ridicules. [Ou à propos d'Okama :] Ses attaques sont assez rigolotes, quand tu le rencontres, il était en tutu, des cygnes sur les épaules, complètement ridicule...* » (David).

Lecture facile et légère ? Ce serait déjà minimiser l'importance de la sociabilité amicale et de l'humour, fondamentaux dans la construction de soi à l'adolescence⁵. Ce serait aussi passer à côté de tous les jeux et enjeux d'identification investis par les lecteurs.

UNE LECTURE ÉTHICO-PRATIQUE

Les reproches faits aux mangas, dans l'espace médiatique et public, se focalisent souvent sur le degré de violence de certains titres. Si l'outrance des combats est appréciée par de nombreux lecteurs⁶, celle-ci ne suffit pas, et ils sont plusieurs à souligner ainsi les limites de *Dragon Ball Z* ou de *Naruto Shippuden*, réduits à une succession de combats. Plus que la violence, ce sont ainsi les valeurs exprimées au cours de ces combats qui priment, et notamment la logique de l'honneur et de l'amitié. Nabil et Moussa affirment ainsi qu'ils apprécient les « shônens » essentiellement en raison de l'engagement des personnages pour la défense de valeurs morales⁷. « Magnifique », « beau », les adjectifs employés montrent bien l'intensité des émotions ressenties. Nabil : « *Moi ce que j'aime bien, c'est pas tellement le combat mais ce pour quoi en général, ils se battent. Je sais pas, je trouve ça beau.* – Moussa : *Ouais, ils ont tout le temps des causes nobles.* – Nabil : *Ouais voilà. Enfin, ils ne se battent jamais pour le plaisir. Par exemple, dans Full Metal Alchemist, c'est des beaux combats. Ils voulaient se battre pour leur mère...* – Moussa : *Moi j'aime bien c'est surtout la notion d'honneur, elle y est tout le temps.* » Nabil souligne ainsi combien il a apprécié le héros de *Ippo*, parce qu'« *il est timide, tout ça, il travaille, il a pas d'amis, il rentre*



Amours blessantes de Kiriko Nananan (Casterman, 2008).

© Kiriko Nananan / Bureau des copyrights français

4. Source de blagues et de citations, ou de jeux où se mettent en scène dans les cours de récréation les passages préférés.

5. Jean-Pierre Kameniak, « Le rire adolescent », in *L'Humour. Qu'est-ce qui fait rire les adolescents ?*, Lecture Jeunesse, n° 130, juin 2009.

6. « Ah ça, c'était un pote, il m'avait dit : j'ai vu un manga, il est abusé. C'est des gamins qui arrachent des cœurs, patate patate... J'y fais : attends, fais voir ! J'ai regardé, j'ai bien aimé, j'ai lu six tomes d'affilée. »

7. Les qualités et les valeurs qui sont ici mises en avant signalent un pacte de lecture propre au « nekketsu » : ce terme signifie « sang bouillant » et désigne les mangas *shônen* qui sont fondés sur les valeurs de courage, de sacrifice, de dépassement de soi, de loyauté et d'amitié.

chez lui, il va aider sa mère, vu que son père, il est mort. Et après, il découvre la boîte, et dans la boîte, il apprend à se battre tout ça. On voit son courage et tout, c'est beau. Chaque fois, il pense à sa mère, ça, moi, je trouve ça magnifique... »

Mais une des dimensions primordiales est l'identification, dans tout son déploiement complexe⁸ : dans les réponses des adolescents se combinent à la fois l'identification « admirative », autour d'un personnage exemplaire, et l'identification « par sympathie » avec un héros imparfait, plus familier, « de la même espèce que le spectateur ». Comme le résume bien Marie : « En fait, les personnages qu'on préfère, on se reconnaît dedans. Soit on se reconnaît, soit c'est comme on aimerait bien être. » Caroline affirme ainsi sa préférence pour la combattante Triella, dans le manga *Gunslinger Girl*, « parce qu'elle sait bien s'affirmer, et puis parce qu'elle est différente. »

La logique de l'identification admirative ne rend cependant pas compte de l'ensemble du rapport entretenu avec ces personnages charismatiques. La plupart de ces héros apparemment « parfaits » sont des personnages ambigus, qui ont souffert d'un passé familial très troublé et qui présentent donc de multiples failles intérieures. Ce qui suscite l'attachement, c'est donc souvent la souffrance qui se cache derrière un masque de force et de détermination apparentes. Nicolas exprime ainsi son intérêt pour un des personnages principaux de *Death Note*, et pour les deux frères héros de *Full Metal Alchemist*.

L'identification peut également être « cathartique », et en quelque sorte, aider à vivre. Les travaux de Michèle Petit ont mis l'accent sur cette fonction « réparatrice » de la lecture⁹ : Océane opère elle-même ce rapprochement entre son expérience personnelle et l'univers fictionnel du manga *Peach Girl*, qui met en scène une lycéenne rejetée par la majorité de ses camarades de classe, en raison de son teint

très hâlé (ce qui, au Japon, est perçu comme un symbole de dépravation, contrairement à la blancheur de teint des femmes respectables). Océane compare cette situation à ce qu'elle a vécu en primaire, où selon elle, personne ne l'aimait et ne lui adressait la parole. Marianne fait également un parallèle entre les persécutions subies au collège par Makino Tsukushi, l'héroïne du manga *Hana Yori Dango*, et la stigmatisation¹⁰ qu'elle a ressentie au collège : « La situation de Tsukushi, au tout début, ça m'a fait penser à une situation au collège, parce qu'elle était un peu persécutée par tout le monde, ce qui était légèrement mon cas. En fait, elle s'est rebellée contre ceux qui la persécutaient, et c'est ce que j'ai fait aussi. Quand j'ai regardé le drama, je me suis dit : tiens, elle a fait comme moi. »

Une autre situation récurrente dans l'univers des mangas est celle de la solitude d'un héros en qui personne ne croit. Nayir a

été très marqué par les débuts du manga *Naruto*, alors que le héros a environ 12 ans et doit faire face au mépris et à la méfiance des habitants de son village. Naruto est d'ailleurs l'un des seuls élèves qui échoue aux examens pour obtenir le grade d'aspirant-ninja (*genin*). Pour Nayir, cette situation se rapproche « indirectement » de celle qu'il vit au collège : « Est-ce que des fois, quand tu lis des mangas, ça te fait penser à des situations que tu as vécues ? – Ouais, mais indirectement en fait. Quand par exemple dans *Naruto*, il y a une personne qui veut l'aider à devenir hokage (ninja), et tout le monde le sous-estime. Je me sentais un peu comme lui à l'école parce que j'ai redoublé une année. Les professeurs, ils ne faisaient pas grand-chose pour m'aider, donc je me sentais un peu comme ça. »

La fonction réparatrice de la lecture est également décelable dans les multiples liens entre le type de situations privilégié par les lecteurs, et des configurations familiales parfois douloureuses : Nathanael n'a jamais connu son père, qui a quitté le domicile familial peu après sa naissance. Il a



Dessin réalisé par un visiteur sur la fresque murale lors du festival Japan Touch.

8. Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 2001.

9. Michèle Petit, *L'art de lire, ou comment résister à l'adversité*, Paris, Belin, 2008.

10. L'enquête statistique récente qu'Olivier Galland a menée sur les stigmatisations ressenties par les jeunes témoigne de leur sensibilité particulière à différentes formes d'ostracisme, et surtout « aux atteintes portées à l'image de soi », Olivier Galland, « Jeunes : les stigmatisations de l'apparence », *Économie et statistique*, n° 393-394, INSEE, 2006.

ainsi été élevé par sa mère et sa grand-mère. Ce lecteur passionné insiste à plusieurs reprises sur les relations père-fils dans les mangas qu'il lit, notamment dans *Evangelion* et *Get Backers*. L'un des deux personnages principaux de cette dernière série, Ban Mido, est âgé de 18 ans. Il a été abandonné par son père et élevé par sa grand-mère, « une des dernières grandes sorcières d'Europe ». Dans son récit de lecture, Nathanael insiste sur l'affrontement entre Mido Ban et son père : « *Get Backers en fait, c'est l'histoire de deux jeunes hommes, Mido Ban et Amano Ginji (...). Là maintenant, la trame, c'est que Mido Ban, il a retrouvé son père. Et justement, il veut se battre contre lui parce que son père l'a abandonné quand il était petit.* »

Paul est un autre lecteur passionné d'*Evangelion*. C'est la référence à ce manga qui lui permet d'aborder dans l'entretien l'« absence » de sa mère, décédée quand il était enfant : « *Ben ma mère, c'est pour ça que je parlais en rapport avec Evangelion, parce que voilà, c'est pour ça que cette série m'a touché, parce que, voilà, j'ai cette absence-là, qui fait que je me suis reconnu beaucoup dedans, que ce soit ce que vivait la plupart des personnages (...). Ben moi, j'ai toujours de l'affection pour les personnages qui sont perdus, voilà.* »

Quant à Fatou, elle apprécie énormément les séries comme *Melle Oishi, 28 ans, célibataire*, ou *Nana*, et se reconnaît notamment dans la personnalité d'une des héroïnes de ce dernier manga, Nana Osaki, qui a fait des tentatives de fugue. Fatou ne souhaite pas trop exposer son histoire personnelle, mais elle évoque de graves problèmes familiaux, et se sent concernée par ces histoires de fugue¹¹.

11. Ces rapprochements entre vécu et récit ne sont pas toujours exposés explicitement par les adolescents, mais surgissent de leurs réponses. Pour être parfois frappants, ces parallélismes n'en sont pas forcément conscients.



Deux dessinatrices amateur lors du festival Japan Touch 2009.

On aurait ainsi tort de ne retenir des mangas qu'une image caricaturale, d'indexer le goût des adolescents à une « baisse » de leur niveau, ou d'y voir un signe de la perte des repères et compétences culturels. La lecture de mangas, comme toute lecture, met en œuvre des mécanismes d'identification, de réception, d'appropriation. Si les adolescents en sont si friands, c'est sans doute que les schémas narratifs, en mêlant humour, sens des valeurs et épreuves à surmonter, avec ses forces et ses faiblesses, les aident à grandir, entre rires et émotions, et à trouver leur place, comme individu d'abord, et avec les autres en général. ■

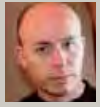
RENCONTRES BD À BASTIA

Chaque année, début avril, ces Rencontres au centre culturel Una Volta offrent quatre jours consacrés aux voies émergentes, aux grands classiques, aux auteurs confirmés, à l'illustration pour la jeunesse et à l'étranger avec des pays invités. En avril 2010, les 17^e Rencontres internationales de la bande dessinée et de l'illustration ont proposé dix expositions au sein desquelles on retrouvait des auteurs-illustrateurs Jeunesse et des auteurs de BD (Elzbieta, Jean-Pierre Gibrat, Joëlle Jolivet, Blexbolex, Albertine et Bastien Vivès...). En plus de débats, rencontres et spectacles en lien avec le livre, de grands moments thématiques ont été développés autour de la musique et du son dans la bande dessinée, avec notamment une scénographie de l'atelier Lucie Lom. Le pays invité était la Russie avec une représentation double qui accueillait auteurs pour la jeunesse et auteurs de bande dessinée.

Un côté familial et une grande écoute font de ces « rencontres » – appellation officielle –, qui ont lieu au soleil depuis 17 ans, une des manifestations préférées du public et des auteurs, environ une trentaine chaque année, qui ne se font pas prier pour y aller dédicacer leurs albums. Un tour sur le blog peut vous donner une idée de la joyeuse ambiance !

<http://bdabastia.over-blog.com>

PHILIPPE TOMBLAINE
Directeur de la collection « La Bulle
au carré » (éditions Cheminements)



Le roman graphique, un trait à la plume...

Dans la valse des
étiquettes, l'apparition
du « roman graphique »
a jeté le trouble. Genre
novateur, écran de
fumée ou récupération ?

Les bibliothécaires
doivent s'adapter
à la prolifération
d'appellations non
contrôlées qui ne
facilitent pas leur travail.

Appellation très controversée, le « roman graphique » (néologisme inventé par le critique Richard Kyle en 1964) désigne pourtant dans tous les esprits et dès ses origines une bande dessinée que l'on qualifiera de « mûrie », à la fois destinée aux adultes et possédant l'identité formelle d'un récit complexe. Sa pagination dense et son format souvent réduit (par rapport à l'album cartonné traditionnel) viennent composer avec un style illustratif essentiellement marqué par le noir et blanc, devenu la marque de fabrique du genre...

Le roman graphique est constitué le plus souvent d'une histoire unique ou d'une anthologie de récits plus courts, éventuellement composés par plusieurs auteurs et parfois pré-publiés dans la presse. Très flexible, ce genre engage ses lecteurs à une certaine réflexion personnelle autour des sujets les plus engagés : il ouvre à une nouvelle symbolique de l'œuvre, enfin dégagée de ses contingences enfantines et comprise comme un rapport intelligent du dessin et du texte, digne de figurer au sein de la littérature mondiale.

HISTOIRE

Le roman graphique (*graphic novel*) débute aux États-Unis à la fin des années 1970, dans la lignée des romans feuilletons illustrés lancés depuis la fin du XIX^e siècle. Le *graphic novel* prendra de fait la double relève des albums reprenant les *strips* humoristiques quotidiens (*Les Peanuts* de Charles Schultz, publiés en France en 1965, ou *Garfield* de Jim Davis, 1979) et des recueils luxueux (*trade paperbacks*) compilant dans la décennie précédente les aventures des grands super-

héros américains, tous devenus des « classiques ». Se forge alors, autour d'auteurs tels Will Eisner (*Un Pacte avec Dieu*, 1978), Robert Crumb (*Fritz le chat*, adopté au cinéma en 1972), Art Spiegelman (*Maus*, prix Pulitzer en 1992), Frank Miller (*Batman : the Dark Knight*, 1986) ou Alan Moore (*Watchmen*, 1986), une forte communauté de lecteurs attirés par des titres ou des séries plus sophistiqués, désormais vendus et promus par un réseau de librairies spécialisées : cette production conjugue l'émergence de certains mangas (*Akira*, paru en France en 1990), des albums importés d'Europe et des titres issus d'une production indépendante ou d'avant-garde, tous échappant de fait aux canons anglo-saxons de la production grand public.

Appuyé par la production anticonformiste et *underground*, publié initialement aux USA à travers des magazines comme



Jacques Abeille et François Schuiten,
Les Mers perdues, Éd. Attila, 2010,
96 p., 24 x 32 cm, ISBN 978-2-
917084-21-2 (parution : 26/08).

Illustrant l'ambiguïté de la dénomination « roman graphique », revendiquée ici par l'éditeur, ce livre se présente en

fait comme un texte continu illustré. Il est né de l'admiration du dessinateur pour l'œuvre d'Abeille. Connu pour ses *Cités obscures* (avec B. Peeters), Schuiten a présenté une série de dessins inédits à l'écrivain qui ont suscité le texte, récit d'une expédition dans des contrées imaginaires où une civilisation s'est développée autour d'étranges statues.

François Schuiten sera présent aux Rencontres Chaland de Nérac (2-3/10).

Mad (célèbre magazine satirique créé en 1952 par Harvey Kurtzman), puis par les fanzines ou la *small press* (littéralement, les « petits éditeurs »), le roman graphique s'installe à son tour en Europe à partir de 1970 : le genre sera popularisé notamment en France à la suite de la publication dans le magazine *Pif* de *La Balade de la mer salée* par Hugo Pratt, pour ce qui deviendra la première histoire du fameux marin Corto Maltese. Plusieurs éditeurs franco-belges (*Charlie Mensuel*, *Les Humanoïdes Associés*, *Albin Michel*, *Casterman* et sa revue (*À Suivre*), *Futuropolis*) permettent l'éclosion dans les années 1980 de très nombreux auteurs – Forest et Tardi : *Ici Même*, 1973, Comès : *Silence*, 1980, Servais : *Tendre Violette*, 1982 – offrant ainsi une véritable « révolution graphique » sur le vieux continent.

Plus récemment, le roman graphique réaffirmera sa dimension profondément mémorielle, plongeant aux racines de l'Histoire et de la réflexion philosophique : ces caractéristiques se retrouveront de manière très marquée dans *L'Ascension du Haut-Mal* de David B (publié par L'Association de 1996 à 2003), *Persépolis* de Marjane Satrapi (tome 1 publié en 2000, film salué du prix du jury au Festival de Cannes en 2007), *La Guerre d'Alan* d'Emmanuel Guibert (L'Association, 2000 à 2008), et même, d'une certaine façon, *Palestine, une nation occupée* de Joe Sacco (Vertige Graphic, 1993), le *Ghost World* de Daniel Clowes (roman-feuilleton publié de 1993 à 1997), *L'Art invisible* de Scott McCloud (1993, et Vertige Graphic, 1999) ou le *Calcutta* de Sarnath Banerjee (Denoël graphic, 2007).



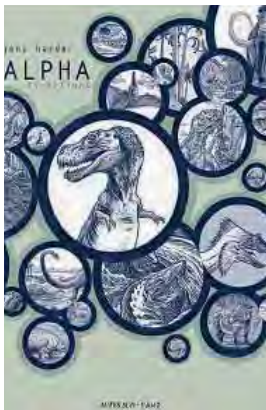
© Robert Crumb & Éditions Cornélius 2000 (pour Mister Nostalgia)

Une brève histoire de l'Amérique, de Robert Crumb (Cornelius, 1980).

HISTOIRES

Les thématiques propres au roman graphique ont longtemps empêché sa diffusion à grande échelle sur le territoire national, la plupart des librairies ne sachant tout simplement ni placer ni vendre les idées contenues dans ce produit hybride, entre roman et bande dessinée. L'accroissement et la diversification du marché dans les années 1990 recroiseront fort heureusement les succès conjugués de *Maus* et des *Watchmen* ainsi que les premières adaptations cinématographiques (*Ghost World* en 2001, *From Hell* d'Alan Moore et Eddie Campbell en 2002, *American Splendor* d'Harvey Pekar

en 2003). S'ensuivra le succès public et critique d'œuvres repérées pour leur traitement saisissant des grands problèmes d'actualité. Citons ici *Un monde de différence* d'Howard Cruse (Paradox Press, 1995 ; prix de la critique ACBD en 2002), sur l'adolescence d'un homosexuel dans le Sud des années 1950, et *Fax from Sarajevo* de Joe Kubert (Dark Horse, 1996), qui aborde la question du conflit en ex-Yougoslavie. Indiquons aussi, pour l'inventivité graphique et narrative dont ils témoignent, *Cages* de Dave McKean (Kitchen Sink Press, 1998) et *Jimmy Corrigan* de Chris Ware (Pantheon, 2000, prix du meilleur album au Festival d'An-

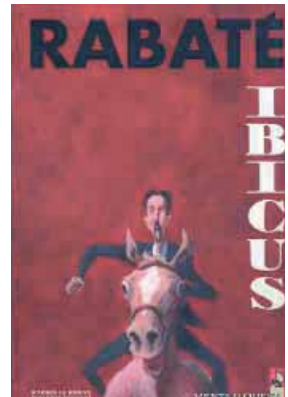


goulême en 2003). Autre exemple évocateur, la récente adaptation par Mike Konopacki et Paul Buhle (Vertige Graphic, 2009) de l'ouvrage pédagogique, historique et critique du politologue américain Howard Zinn, *Une histoire populaire de l'empire américain*, traitement fortement critique de la politique impérialiste menée par le gouvernement américain depuis le XIX^e siècle.

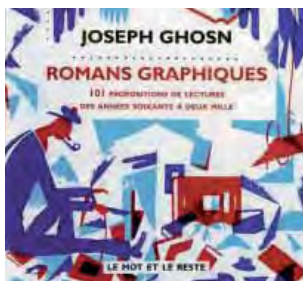
En France, le succès conjugué des mangas et des romans graphiques aura largement aiguisé l'intérêt des éditeurs de littérature traditionnelle pour la bande dessinée : le seul éditeur Gallimard aura ainsi créé trois filiales dédiées (Bayou, Denoël Graphic et Futuropolis), en profitant pour éditer Posy Simmonds (*Tamara Drewe*, 2008) et Robert Crumb (*La Genèse* et *La Bible*, 2009), tandis que Grasset devenait de son côté et dès 2005 l'éditeur de l'ultime récit de Will Eisner, *Le complot : l'histoire secrète des Protocoles des Sages de Sion*.

Comme on le voit, la respectabilité culturelle première, inhérente au modèle romanesque recherché par les inven-

teurs du *graphic novel*, est aujourd'hui récupérée par le secteur commercial qui en a fait une appellation générique novatrice, à couleur à la fois « littéraire » et « graphique ». Il n'est pas sûr, toutefois, que des expériences radicales telles celles menées par Fabrice Neaud (dont le *Journal* autobiographique évoque sans tabou les expériences vécues par l'auteur, entre 1992 et 1996 (Ego comme X) ou celle imaginée actuellement par Jens Harder : *Alpha...Directions*, qui raconte rien moins que l'histoire de la vie, depuis le Big Bang jusqu'à l'émergence des premières civilisations humaines (éditions de l'An 2, 2009), méritent une autre appellation que celle, tout aussi naturelle pour le 9^e art, de « bande dessinée », héritière légitime de la plume et du pinceau. ■



Retrouvez Philippe Tomblaine sur son blog :
<http://couverturedebd.over-blog.com/>

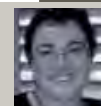


Joseph Ghosn, *Romans graphiques. 101 propositions de lectures des années Soixante à Deux mille*, Le Mot et le reste, coll. « Formes », 2009, 276 p., ill., 24 x 22 cm, ISBN 978-2-915 378 986

Ce livre est une nécessité du moment. Se réjouissant de l'augmentation du nombre d'auteurs et de lecteurs de bandes dessinées pour adultes, Joseph Ghosn, ancien critique aux *Inrockuptibles*, a choisi dans cet ouvrage de s'arrêter sur cette bande dessinée romanesque, que Will Eisner (*Big City*) ou Hugo Pratt (*Corto Maltese*) avaient révélée au public occidental dès les années 1960. De la littérature d'aventures au récit engagé en passant par l'autobiographie, Joseph Ghosn nous fait partager ses choix. Une sélection éclectique, intemporelle et internationale mais argumentée et commentée, dans un lien chaque fois indissociable entre l'auteur et l'œuvre. Cette bibliographie, certes toujours discutable, est également précédée d'un regard historique sur la naissance et les courants artistiques autant qu'éditoriaux qui ont fait et font aussi beaucoup pour la consécration de la bande dessinée comme un art à part entière. De la « littérature en estampes », sur laquelle conversaient Töpffer et Goethe au milieu du XIX^e s., à la littérature graphique contemporaine, la bande dessinée se révèle ainsi depuis deux siècles comme un art narratif aux frontières et aux techniques insoupçonnées qui la sortent du ghetto et de la caricature dans laquelle elle a trop souvent été enfermée. Lors d'une conférence organisée à Aix-en-Provence, Joseph Ghosn affirmait : « De plus en plus de lecteurs de bande dessinée sont de nouveaux lecteurs, que les codes habituels ou convenus de la bédé n'avaient jamais intéressés. Ils sont venus par Persépolis par exemple. C'était une bande dessinée que je lisais déjà depuis quelques années et que je chroniquais régulièrement. Mes lecteurs ont souvent voulu en savoir plus et je me suis rendu compte que mon influence auprès d'eux, en tant que prescripteur de livres, allait grandissant. Ce livre, qui est le livre des bandes dessinées que j'aime, répond aussi au besoin de faire le point, de servir de repères à tous ces lecteurs et à ceux qui viendront. » On ne vous en dit pas plus sur ses choix, car en citer un seul créerait trop de frustrations ; à vous de découvrir ces pépites du patrimoine et de la création contemporaine.

Pouria AMIRSHAHI

CATHERINE FERREYROLLE
Responsable de la Bibliothèque
de la Cité, Angoulême



Bulles sur toile

Comment la bande dessinée s'acclimatera-t-elle à la vie sur le Net ? Blogs, diffusion en ligne, édition collaborative, création numérique... L'émergence d'un nouveau modèle sera-t-elle facilitée par un public plus jeune que celui du livre ? L'avenir est pavé d'idées reçues !

L'actualité éditoriale et le nombre d'articles consacrés à cette question le prouvent : le monde de la bande dessinée s'intéresse au numérique et aux ressources en ligne. Il cherche à se positionner sur un marché émergent prometteur pour les investisseurs. À l'heure actuelle, il ne représente qu'une part infime du marché faute de public disposé à payer pour cela. Cependant, il y a fort à parier qu'à l'image du développement de la musique en ligne, celui du livre et donc de la bande dessinée devrait connaître des évolutions majeures dans les années à venir auxquelles les bibliothèques ne peuvent rester indifférentes.

Cherchant ici¹ à adopter un point de vue professionnel axé sur les bibliothèques pour esquisser un point sur la situation de la bande dessinée en ligne, les ressources disponibles, les avantages et inconvénients de ce moyen de diffusion et enfin la position de nos établissements, nous n'avons volontairement pas tenu compte des récents développements de la diffusion sur téléphone portable.

PÊCHE EN LIGNE

Les premières bandes dessinées en ligne sont apparues aux États-Unis dans les années 1990 sous forme de *strips*. En Europe, la migration numérique s'est faite sous forme de *webcomics* (autoédition de *comics* sur Internet) en parallèle avec les *webzines*, sites consacrés à l'actualité et à la critique de la BD et les forums de discussions. Depuis quelques années, la pratique du blog apporte un changement dans les pratiques en ligne de la bande dessinée. Ce phénomène n'est pas limité à la bande dessinée mais il s'est renforcé ces cinq dernières années. Il y aurait aujourd'hui 15 000 blogs de bande dessinée en France dont certains attireraient plus de 50 000 connexions par jour².

1. Nombre de références de cet article ont été puisées dans le mémoire d'étude de conservateur de Sophie Astier, *La bande dessinée en bibliothèque aujourd'hui : évolutions, mutations et perspective*, Enssib, 2010. Que son travail soit ici salué.

2. http://sites.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/dossiers/2010/festival-angouleme/report_fiche.php?report_id=300010307

On trouve sur la blogosphère deux types d'auteurs : des amateurs qui mettent en ligne leurs travaux afin de progresser et se faire connaître et des auteurs confirmés qui y voient un moyen d'expression à explorer ou un nouveau mode de communication avec leurs lecteurs. Le blog est un moyen privilégié par une génération d'auteurs qui cherche à se faire remarquer.

Le contenu des blogs prend des formes très variées, soit des *strips* ou planches à suivre mises en ligne régulièrement de façon à constituer une histoire à suivre ; soit des tranches de vie, anecdotes plus ou moins personnelles, ou des réflexions sur tous les sujets.

La rencontre des auteurs-blogueurs et de leur public tend à s'institutionnaliser. Depuis 2005, un « festiblog³ » permet aux auteurs de rencontrer leur public et au public de découvrir

3. www.festival-blogs-bd.com

WEBGRAPHIE SÉLECTIVE

BD en ligne : www.bd-en-ligne.fr/stories

Coconino World : www.coconino-world.com

Festiblog : www.festival-blogs-bd.com

Foolstrip : www.foolstrip.com

Grand papier : <http://grandpapier.org/>

Lapin : www.lapin.org

Les 24 heures de la BD : www.24hdelabandedessinee.com/public/index.php

Les autres gens : www.lesautresgens.com (sur abonnement)

Manolosanctis : www.manolosanctis.com

Sandawe : www.sandawe.com/fr/index.awp

Webcomics : www.webcomics.fr

MANOLOSANCTIS, ÉDITEUR EN LIGNE



Créée en mars 2009 par trois associés, Arnaud Bauer (président), Maxime Marion (directeur artistique) et Mathieu Weber (directeur technique), Manolosanctis est spécialisée dans la bande dessinée, le roman graphique et le livre Jeunesse. En plus d'être une plateforme de diffusion en ligne d'ouvrages consultables librement et gratuitement (sous licence Creative Commons), elle permet à ses membres de participer activement à ses choix éditoriaux. Manolosanctis est une maison d'édition communautaire en ligne.

Le principe est le suivant : tout le monde peut s'inscrire et mettre des planches en ligne, les lecteurs votent pour déterminer les bandes dessinées les plus populaires au sein desquelles l'équipe éditoriale va effectuer un choix pour une édition papier. Les albums ainsi édités sont disponibles à la vente sur le site et, depuis juin 2010, via un réseau de partenaires. Les albums diffusés sur le site sont répartis en différents genres, assez consensuels – BD, roman graphique, manga, *strip*, Jeunesse, *comics* – et catégories – (auto)biographie, humour, autre/expérimental, chronique sociale, drame, romance/sentimental, aventure/action, policier/espionnage, thriller/horreur, fantastique/étrange, science-fiction, *heroic fantasy*, historique, médiéval/western, érotique.

À l'image des éditeurs traditionnels, les albums publiés sont répartis en différentes collections afin de leur permettre de mieux toucher le public auquel ils se destinent. La collection « Karma » propose des ouvrages d'auteurs offrant un univers envoûtant, original et déjanté, autour de thèmes de société abordés à rebrousse-poil et généralement déclinés en séries ; « Styx » est destiné aux amateurs de thrillers à l'univers sombre, souvent fantastique ou S.-F., revisitant les classiques du genre et généralement publiés en *one-shot* ; « Agora » rassemble les recueils d'une vingtaine de micro-récits dont la thématique correspond à celle du concours organisé trimestriellement par Manolosanctis.

Véritable innovation en France, Manolosanctis, comme son confrère Sandawe¹, constitue pour les bédéphiles un moyen de découvrir toujours davantage de nouvelles perles et de s'investir dans la réussite des artistes qu'ils aiment et pour les auteurs, une manière simple et efficace de partager et de promouvoir leurs ouvrages, avec une chance d'être édité à la clé.

À l'heure actuelle, le catalogue d'albums édités de Manolosanctis contient 46 ouvrages sur 809 publiés en ligne² mais à un rythme de publications mensuel, gageons qu'il s'étoffera rapidement.

Catherine FERREYROLLE

www.manolosanctis.com

1. Voir ci-dessous.

2. Au 10 mai 2010.

de nouveaux talents. En 2008, le Festival d'Angoulême a remis pour la première fois son prix de la Révélation Blog de l'année. Il suffit pour y prétendre de s'inscrire au concours.

Cherchant à se positionner sur ce marché émergent et profitant des évolutions technologiques pour proposer une autre forme de diffusion de leur catalogue, de nombreux éditeurs ont créé, ou se sont assurés les services de plateformes de diffusion et de lecture, comme Soleil, Casterman, Jungle ou *Fluide Glacial* sur Mobilire® ou BD⁴. En parallèle, des structures de diffusion et de lecture ont aussi émergé dont le but affiché est de faire découvrir de jeunes auteurs et de nouveaux talents issus de la Toile. C'est le cas de Manolosanctis (cf. encadré) ou de Sandawe⁵ qui, à l'image de ce qui se fait pour la musique, propose aux internautes de participer financièrement à la production des albums qui leur plaisent. Ils exploitent ici l'aspect communautaire d'Internet : un album

4. www.mobilire.com/contenu/bd.html

5. www.sandawe.com/fr/index.awp

dont les gens ont parlé est attendu et a plus de chances de trouver son public et de se vendre.

Il est difficile de quantifier le lectorat des blogs et autres éditions de BD en ligne. Il reste en tout cas loin des publics lecteurs de best-sellers tels *Astérix* et *Largo Winch*.

Nombreux sont les amateurs qui vous le diront, il est très difficile de lire de la bande dessinée sur un écran. En effet, la lecture de la planche se fait tout d'abord de manière globale avant que l'œil ne s'arrête sur chaque case, linéairement. Il faut donc s'adapter et renouveler le mode d'expression graphique grâce à des créations spécialement conçues pour le support numérique. Les jeunes auteurs ne composeront plus leurs histoires en planches mais en cases en cherchant à exploiter les atouts du numérique : défilement vertical, liens et hypertextes. Sur son site *Prise de tête*⁶, Anthony Rageul, par exemple, joue avec les possibilités interactives de la bande dessinée.

6. www.prisedetete.net ; www.anthonyrageul.new.fr

En règle générale, comme le souligne Gilles Ratier⁷, l'édition numérique reste très largement tournée vers le papier et l'économie traditionnelle du livre conserve une prépondérance écrasante en demeurant le but ultime de la filière BD. Ce que l'on trouve en ligne est conçu pour une édition papier, scanné, colorisé (ou pas) puis mis en ligne. La mise en page est semblable aux éditions papier.

Internet se pose comme une caisse de résonance pour les éditeurs, c'est un moyen pour eux de déplacer les risques de l'édition papier. Mais il a aussi l'avantage de faciliter la montée de nouveaux artistes ; il est en effet possible de mesurer plus rapidement le soutien du public et de faire émerger les titres qu'il préfère. C'est le cas de nombreux blogs qui, au vu de leur fréquentation, ont bénéficié d'une édition papier : *Notes de Boulet* (Delcourt) ou *Maliki* (Ankama).

CAP À SUIVRE

Face à la multiplication des bibliothèques numériques et aux avancées technologiques comme celles du web 2.0, les bibliothèques cherchent à adapter leur offre à ces nouveaux usages. Si elles ont été prises de court par l'émergence soudaine de la musique en ligne, elles se tiennent prêtes à anticiper l'évolution prévisible de la lecture en ligne alors que ce marché ne représente pour l'instant qu'une part infime.

Les médiathèques sont des services publics dont la mission est de faciliter, gratuitement ou à moindre coût, l'accès à la culture pour l'ensemble de la population. Selon sa taille et ses moyens, une bibliothèque doit proposer le plus large choix de documents sous des formes et des supports

variés. Les supports numériques ne sont que des formats parmi d'autres au même titre que les imprimés, CD ou DVD... La fonction de bibliothécaire évolue vers plus de tâches de médiation et de service, prescription, conseil. Ainsi les médiathèques pourront prêter des livres électroniques (certaines le font déjà comme les BU d'Avignon ou de Lille) sur lesquels on retrouvera de la bande dessinée, proposer des téléchargements ou donner des conseils sur le choix des œuvres accessibles. La présence de la BD numérique dans les collections des bibliothèques semble logique dans le cadre d'une évolution globale du livre sous ce format. Une grande partie des ressources en ligne étant gratuite, le travail des bibliothécaires consistera dans la sélection et la validation des ressources, leur assurant visibilité et attractivité sur les portails des bibliothèques... quitte à ce que les lecteurs désertent la bibliothèque pour n'en visiter que le portail.

Si la bande dessinée numérique apporte des fonctionnalités intéressantes, l'avantage certain de la bande dessinée dans sa version imprimée est sa forme originale, celle qui qualifie à la fois le médium et l'album : on « lit » une BD. De même, la valeur acquise par l'œuvre graphique de bande dessinée dans sa forme originale lui confère un statut d'œuvre d'art qui la met, pour l'instant, à l'abri d'une disparition totale au profit des supports numériques. La bande dessinée numérique permettra sans doute aux lecteurs de découvrir de nouvelles formes d'histoires et de nouveaux supports d'expression, de valeur équivalente aux versions papier antérieures. Ces modes de diffusion cohabiteront dans nos bibliothèques, enrichissant l'offre culturelle, ouvrant des perspectives et s'adaptant aux solutions techniques adoptées par les lecteurs. ■

7. www.bandedessinee.info/Rapport-ACBD-2009-3-Mutation

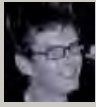
Accédez au plus grand catalogue de BD numériques



izneo propose des abonnements spécialement pour les bibliothèques, pour plus d'informations : contact@izneo.com

izneo
Le plus grand choix de BD digitales
www.izneo.com

JEAN-PIERRE MERCIER
Conseiller scientifique,
CIBDI



Entrer dans l'intimité
du créateur ou faire
entrer le public dans
le décor d'un théâtre ?
Cultiver l'immersion ou
favoriser l'appréhension
critique ? Exposer
la bande dessinée
aujourd'hui, c'est ouvrir
un chemin sinueux entre
art contemporain et
spectacle vivant.

La bande des cimaises

Rapporté à la longue histoire de l'exposition de beaux-arts, exposer des bandes dessinées est un phénomène récent : il date pour la France de 1967, quand le Musée des arts décoratifs avait accueilli « Bande dessinée et Figuration narrative¹ », organisée par la toute jeune Société d'études et de recherches des littératures dessinées. Cette exposition présentait, outre un volet sur la bande dessinée, une large sélection des artistes alors en vogue de la figuration narrative (Lemaître, Télémaque, Monory...). La partie BD consistait exclusivement

auteurs mêmes, et les premiers collectionneurs de BD ne s'intéressaient qu'aux albums en édition originale et aux revues hebdomadaires dans lesquelles les histoires paraissaient.

DE LA PLANCHE...

Ce primat somme toute récent accordé au document original pose problème : après tout, une planche originale se présente la plupart du temps en noir et blanc, alors qu'elle paraît le plus souvent en couleur ; elle n'est qu'un moment de l'histoire : d'autres planches l'ont précédées, d'autres la suivront ; il arrive même parfois que les bulles qu'elle comporte soient vides, rendant encore plus incompréhensible l'action représentée. Par rapport à la page imprimée, la planche originale constitue une sorte de *matrice*, elle témoigne de la griffe de l'artiste, garde trace des repentirs, des techniques employées. Mais elle ne peut prétendre être l'œuvre elle-même. Tout au plus témoigner des conditions de sa création.

On peut malgré tout admettre que la planche de bande dessinée puisse être un objet de délectation pour elle-même, en dehors de toute préoccupation de lecture classique. Mais encore faut-il se mettre d'accord sur ce qui fait la *beauté* d'une planche originale. Après tout, le dessin qui est produit dans ce cadre est contraint. D'abord par les limites de la reproduction, souvent médiocre, et ensuite par le fait même du processus narratif qui entraîne le découpage de la planche en plusieurs dessins reprenant les mêmes éléments graphiques. Cette répétition entraîne également le dessinateur à rendre, d'une manière ou d'une autre, son dessin efficace, et à éviter les fioritures qui nuisent à l'efficacité narrative. La « belle » composition, le « beau » dessin sont souvent l'ennemi d'une narration réussie et certaines pages mémorables de la bande dessinée mondiale ne brillent pas,



© P. Dana

Exposition en préparation à la Cité.

en agrandissements de cases et de détails de planches en noir et blanc, dans des formats propres à impressionner les visiteurs. Négligeant ce qui fait la spécificité de la bande dessinée – la narration – au profit d'une approche « plastique », cette initiative rencontra un grand succès et peut être considérée en France comme le moment inaugural de la lente reconnaissance culturelle de la bande dessinée.

De nombreuses autres expositions ont suivi, qui se sont distinguées de cette première tentative en ce que toutes ou presque ont exposé des planches originales et non des reproductions. Ce primat de la planche, qui semble couler de source aujourd'hui, n'allait pourtant pas de soi. Longtemps ces planches originales ont été traitées sans égard par leurs

1. Le titre complet de l'exposition était en fait : « Bande dessinée et figuration narrative, histoire/esthétique/production et sociologie de la bande dessinée mondiale. Procédés narratifs et structure de l'image dans la peinture contemporaine. »

justement, par leur qualité graphique et leur composition. Pour un Herriman, un Moebius, un Eisner, un Hergé capables de faire de la planche un espace d'expérimentation et de beauté immédiatement ouvert à la délectation, combien de pages et de bandes ne s'apprécient que pour l'usage que fait l'auteur de l'ellipse, et pour l'efficacité d'un rendu graphique souvent limité ?

Les « athlètes complets » que nous venons de citer, plus quelques autres (Alberto Breccia, Robert Crumb...) peuvent bénéficier d'expositions que, dans un précédent article, nous avons qualifiées de « phénoménologiques² », en ce que, dans leur dépouillement, elles incitent le spectateur à apprécier la planche, objet par définition peu spectaculaire, pour ce qu'elle révèle de la patte de l'artiste, de l'économie de son trait, parfois de ses hésitations. La première du genre fut « Hergé dessinateur », dirigée par Benoît Peeters et Pierre Sterckx et présentée au Musée d'Ixelles de Bruxelles en 1988. D'autres ont suivi, consacrées à quelques-uns des grands noms cités plus hauts. Elles exigent pour être réussies de se consacrer à des graphistes d'exception. Mais elles requièrent également des visiteurs *a priori* connaisseurs de l'œuvre, capables de goûter le plaisir subtil mais exigeant du dessin pour lui-même.

... AUX TRÉTEAUX

Il est un autre genre d'exposition où la planche originale, toujours considérée comme matrice, trouve sa place, et qui a connu dans les années 1980 et 1990 une vogue remarquable : l'exposition dite « spectacle ». Partant du fait que la planche est, comme nous l'avons exposé, incomplète, les commissaires et scénographes mettent en œuvre tous les moyens (objets en volume, éclairages, ambiance sonore) pour, autour des planches originales, reconstituer en trois dimensions des univers conçus au départ pour les deux dimensions du papier. Il s'agit de proposer une expérience sensorielle aussi complète que possible, qui permette au visiteur de (re)plonger dans un « voyage » équivalent à ce qu'est une expérience de lecture. Le Festival international d'Angoulême s'était illustré dans les années 1980 et 1990 par ces grandes machines et certaines expositions (« Le Musée des ombres » de Schuiten et Peeters, le « Bunker » d'Enki Bilal) sont restées dans les mémoires. Outre qu'elles exigent des moyens importants, ces reconstitutions courent le danger de se substituer à l'œuvre elle-même, et que les spectateurs se laissent impressionner par les qualités spec-



taclaires propres à l'exposition au détriment d'une réelle découverte de l'œuvre originale.

Nous parlons ici, depuis le début, de *planche originale* alors même que, depuis un peu plus d'une décennie, l'entrée en scène massive des ordinateurs a complètement bouleversé le processus de création d'une bande dessinée. Cantonné il y a une quinzaine d'années à de rares mises en couleur, l'outil informatique participe aujourd'hui, en bande dessinée comme ailleurs, à l'ensemble du processus d'élaboration, certains artistes allant même jusqu'à réaliser leurs pages entièrement sur écran. Les collectionneurs et les conservateurs de musée s'interrogent : quel statut, quelle visibilité donner à des œuvres-puzzles, mélange de documents papier et de fichiers numériques ? Que conserver, quoi exposer ?

Et ce n'est sans doute pas un hasard si, en ces temps incertains, les dernières expositions présentées au public amalgament la bande dessinée avec d'autres domaines et, de manière particulièrement significative, retournent, quarante ans après « Figuration narrative et bande dessinée », vers l'art contemporain (cf. la récente exposition « Vraoum !³ », présentée à la Maison rouge en 2009) et que la BD investisse le spectacle vivant. Le Festival international d'Angoulême s'est fait récemment une spécialité de ces « concerts de dessins » où ce n'est plus l'œuvre finie qui est objet de curiosité, mais l'acte de création lui-même, les dessinateurs intervenant entourés de musiciens et de chanteurs, devenant ainsi à leur tour les performeurs d'une œuvre éphémère qui n'existe que dans la mémoire des captations qui en sont faites. L'œuvre disparaît, seule reste la spontanéité du geste créateur. Aux antipodes de ce qu'est la pratique habituelle du dessinateur de BD, dont le dessin est destiné à la reproduction pour le plus grand nombre de lecteurs. ■

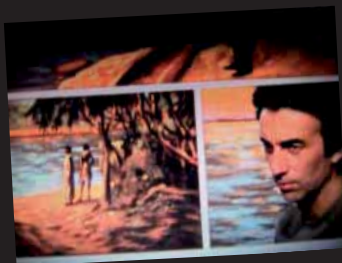
2. Jean-Pierre Mercier, Jean-Philippe Martin : « Scénographie de la bande dessinée dans les musées et les expositions », *Art Press*, hors série n°25, oct. 2004.

3. Cf. aussi p. 71 « Warum, sach warum ? »

DES UNIVERS PETITS ET GRANDS

Les petits univers de la bande dessinée en Aquitaine

« Les petits univers de la BD en Aquitaine » est une collection de DVD visant à promouvoir la richesse de la création en Aquitaine en matière de bande dessinée. L'Aquitaine accueille sur son territoire plus de 80 auteurs, dessinateurs et coloristes



de bande dessinée. Après avoir publié en 2005, avec le Scéren/CRDP d'Aquitaine, un ouvrage intitulé *Littérature jeunesse et bande dessinée en Aquitaine : le guide*, l'Agence régionale pour l'écrit et le livre, association chargée de mettre en place la politique du livre et de la lecture du conseil régional¹ a souhaité continuer de promouvoir la bande dessinée et ses créateurs aquitains. Parmi eux quelques « têtes d'affiche », mais aussi un grand nombre d'artistes qui affirment au fil de leurs productions des univers forts et originaux et une pépinière de jeunes qui font déjà preuve d'une grande maturité.

L'objet n'est pas de réaliser des documentaires autour des techniques utilisées mais plutôt de donner à voir, à sentir, à éprouver, imaginer même... l'univers de quelques-uns de ces artistes. Chaque film est donc conçu dans une étroite complicité avec le créateur de BD et le réalisateur. « Les petits univers de la BD en Aquitaine » s'adresse en priorité aux professionnels du livre et de l'éducation – bibliothécaires et professeurs documentalistes – qui souhaitent enrichir leur connaissance de la BD et promouvoir ce genre auprès de leurs lecteurs.



Bien que chaque film soit confié à un réalisateur différent, il ressort de cette série une profonde unité. Celle-ci ne tient pas seulement à la récurrence de certains procédés formels comme l'incrustation des dessinateurs interviewés dans leurs propres cases, mais plus profondément dans les propos tenus, qui se recourent ou se complètent souvent au-delà des différences très marquées entre les créateurs sélectionnés.



Sur les quatre, deux jouent collectif : Alfred discute avec son scénariste, Olivier Ka, et tous deux nous éclairent sur cette relation si particulière : « *Pas besoin de lui donner des instructions, de lui dire "Voilà ce que je vois", mais plutôt "Voilà ce que je ressens, et il le voit à ma place"...* » De son côté, Jean-Denis Pendanx travaille en atelier avec d'autres bédéistes – qui s'entre-caricaturent à l'occasion – et il insiste sur l'apport de cette ambiance collective. Après avoir commenté ses dessins d'enfance, il évoque la conception de ses albums aux décors africains issus de ses photos de voyages.



Sandrine Revel et Emmanuel Moynot sont en revanche deux vrais solitaires. Et malgré le gouffre formel qui sépare leurs créations, leurs portraits s'éclairent mutuellement. Moynot, auteur noir, a incarné Nestor Burma. « *Je ne suis pas un dessinateur, dit-il, pas non plus un écrivain, mais un auteur de BD. Dessiner juste pour dessiner ça ne m'intéresserait pas ; écrire un roman... j'aurais pas les épaules... Je mets ces deux choses que je sais à peu près faire au service d'un récit.* » Il pratique son métier comme un moine, reclus, à la lumière électrique. Sandrine Revel confesse être restée longtemps silencieuse : le dessin est le moyen de communication qu'elle s'est choisi. Tous deux pratiquent la musique : il joue le blues, le chante (bien) et avoue une vocation rentrée de rock star ; elle pratique Bach ou improvise au piano. La musique est une pause, une prise de distance critique, un recours, un ressourcement : l'instrument jouxte la planche à dessin, il est un outil de plus dans l'atelier.



Comme un fil rouge, court dans ces quatre portraits la question cruciale du rapport au réel. Moynot part en repérage. Il tire son inspiration du décor et son déménagement de Paris pour Bordeaux lui en a offert de nouveaux : « *Ça m'aide à y croire...* » Pour Sandrine Revel, qui s'interroge sur la propension de nos contemporains à cultiver un incessant bavardage, le carnet est un intermédiaire entre l'expérience du monde et l'imaginaire. Chez elle comme chez Pendanx, un travail de peintre se surajoute à celui du dessinateur. Pour ce dernier, qui détaille les multiples étapes d'élaboration de ses planches – découpage du scénario, improvisation du storyboard, photocopie des dessins, mise en couleur à la peinture, collage de

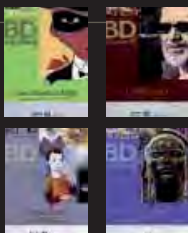


1. Cf. Patrick Volpillac, « Coup d'Ecla. Pour renouveler l'action publique », *Bibliothèque(s)*, n°45, juillet 2009, pp. 34-36.

la planche –, cette technique étire le processus, permettant ainsi de faire évoluer le dessin jusqu'à la fin, mais elle allonge également le rythme d'une lecture qui devient plus fouillée. La dessinatrice, elle, a gardé de ses débuts comme illustratrice Jeunesse le goût de travailler chaque case comme un tableau.

Mais pour tous, il importe de savoir où s'arrêter : conserver une lisibilité, c'est sacrifier le détail, le léché de la facture au mouvement de la lecture, veiller à ne pas figer la vie, à ne pas tomber dans le maniérisme. Alfred se méfie de la virtuosité. Comme Thelonious Monk, qui retournait sa cheville pour entraver les automatismes digitaux et freiner délibérément la course aux notes, Moynot restreint volontairement sa palette et préfère le « modelé gris de la vie » au trait.

En à peine un quart d'heure chaque fois, ces quatre films recueillent une parole dense, posée, intelligente, réfléchie. La maturité des questionnements des auteurs de *Pourquoi j'ai tué Pierre*, la précision de la démarche de Pendanx, la pudeur, la gravité de Sandrine Revel, la voix, le sourire muet de Moynot après avoir conclu : « *En fait j'aime pas faire. J'aime beaucoup avoir écrit et avoir dessiné...* », tout cela suffira à convaincre quiconque resté jusque-là rétif à la bande dessinée qu'il ne lui reste plus qu'à bien choisir son entrée dans ces « petits univers » pour qu'ils s'ouvrent grands à lui comme un monde nouveau bien loin du stéréotype des petits miquets.



Les univers d'Alfred, par Julie Saudubray, 15'

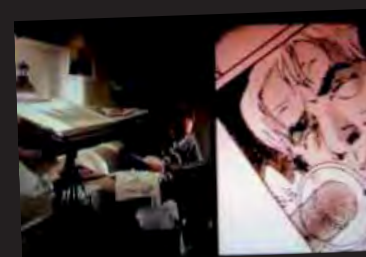
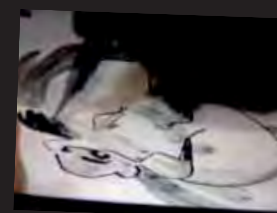
Désirs Noirs. Les univers d'Emmanuel Moynot, par Jean-Baptiste Béis, 16'

Tropiques Intérieurs. Les univers de Jean-Denis Pendanx, Jean Baptiste Béis, 17'

Traverses muettes. Les univers de Sandrine Revel, par Maïana Bidegain, 18'

Pour se les procurer, contacter : Écla Aquitaine, Bâtiment 36 – 37, Rue des Terres Neuves – 33130 Bègles / Tél. 05 47 50 10 00 / lucie.braud@ecla.aquitaine.fr

Ces quatre films seront projetés à la BM d'Anglet (64) le 26/11 (AM) dans le cadre du Mois du film documentaire, et dans celui de « Visages inconnus des livres » et du « Mois de l'image », en présence des dessinateurs Sandrine Revel et Jean-Denis Pendanx et des réalisateurs Maïana Bidegain et Jean-Baptiste Béis. Contact : 05 59 52 17 55 (BM d'Anglet)



Dans la mêlée



La BD s'en va-t-en guerre. De Art Spiegelman à Joe Sacco : histoire du BD journalisme, par Mark Daniels, Arte éditions, coll. « Univers BD » 2009, 100'

Guidés par une histoire personnelle (Marjane Satrapi), un engagement politique (Joe Sacco, Art Spiegelman), la volonté de comprendre (Emmanuel Guibert, Joe Kubert) ou la nécessité d'entamer un travail de mémoire (Keiji Nakazawa), de témoigner (David Axe, Steve Mumford) ou tout cela en même temps, de nombreux dessinateurs en abordant le monde tel qu'il est se sont retrouvés à frayer une voie nouvelle, même s'ils ont su reconnaître une lignée de pionniers vieille de plus de 70 ans. Certains, comme E. Guibert ont adapté leur médium au réel, attestant le dessin par sa preuve matérielle, d'autres ont plié celui-ci à leurs exigences de conteurs d'histoires. Les questions esthétiques, de rythme, de point de vue, de codes sont abordées de front avec la lucidité des grands créateurs. Tous font preuve d'un sérieux que bien des reporters pourraient leur envier, et déploient avec des mots forts et choisis une véritable pensée de l'événement comme une perception fine de ce qu'il faut bien nommer un rapport à la vérité. Un témoignage simplement captivant.



Pierre DANA

CATHERINE FERREYROLLE
Responsable de la Bibliothèque
de la Cité, Angoulême



JEAN-PHILIPPE MARTIN
Directeur de l'action culturelle
de la Cité, Angoulême



Scénario et dialogues

Avec près de 3600 nouveautés en BD parues en France en 2009, comment s'y retrouver et constituer des collections tout à la fois représentatives et attractives pour le public des bibliothèques ?

Par ses conseils avisés, le libraire reste l'interlocuteur privilégié des bibliothécaires, celui par lequel transite l'essentiel de cette production.

Les premiers ont développé et enrichi un fonds qui présente à la fois les caractéristiques d'une librairie de musée et celles d'une librairie spécialisée. Sa sélection s'efforce d'être un juste reflet du patrimoine, de la production éditoriale et de l'émergence de nouveaux talents. Elle prend également en compte la diversité de son public pour que chacun trouve un livre qui lui convienne : trois générations, des scolaires, des familles, des professionnels, des touristes, des amateurs... Il lui faut aussi coller aux activités culturelles de l'établissement – expositions, conférences, visite d'un auteur, coups de cœur de la Cité... – par des présentations par thème ou par auteur, la mise en avant d'une collection... Au sein d'une équipe, chacun gère plusieurs rayons en suivant l'actualité attentivement afin de conseiller au plus juste et sollicite les collègues pour des compléments d'informations. « *Le rôle de prescripteur nous est demandé et nous tient à cœur, indispensable pour une visibilité au sein de la production pléthorique. Ce qui n'empêche pas bien sûr les*

2. www.citebd.org/spip.php?rubrique151

2. www.ikoku.org

3. Florent Germaine est en outre scénariste de bande dessinée : *L'Écorché* dans la série des Secrets avec Ruben Pellejero au dessin (Dupuis) et assistant collaborateur de Franck Giroud autour des séries Louis Ferchot (Glénat) et Quintett (Dupuis).

La BD de librairie en bibliothèque

AVALANCHE, PRESCRIPTION, ROTATION

Pour essayer de cerner un peu mieux la relation entre bibliothécaires et libraires, nous avons interrogé les responsables de la Librairie de la Cité¹ (plus de 40000 références) et Florent Germaine de la librairie Ikoku² à Montpellier, spécialisée en manga et BD asiatique³.

bibliothécaires de nous formuler des demandes bien identifiées, auxquelles nous répondons strictement. »

À Ikoku, les critères sont triples : titres phares de chaque éditeur manga tout en variant les thèmes abordés, affinités personnelles et maintien d'une base permanente de « classiques » et d'auteurs incontournables. « *Quand la bibliothèque ne remet pas de liste précise, nous nous mettons à l'écoute de celle-ci. Nous pré-sélectionnons les titres en conséquence (tout en tenant compte du budget et de l'identité propres à chaque bibliothèque), puis nous proposons et discutons avec les bibliothécaires de la liste qui conviendra le mieux à leurs projets culturels. »*

La démarche commerciale est-elle la même qu'avec un client individuel ? À la librairie de la Cité, on considère que les bibliothécaires sont en général plus exigeants, avides de renseignements, et qu'ils demandent souvent beaucoup plus de temps que des clients individuels. Exigences de service qui se sont sensiblement accrues depuis le plafonnement légal des remises accordées aux bibliothèques : il s'agit d'être irréprochable, disponible et immédiatement réactif. Ce qui affecte les critères de choix d'un libraire de façon palpable. De son côté, Florent Germaine ne fait aucune différence entre bibliothèques et clients individuels, s'adaptant à leurs demandes et à leurs besoins au cas par cas, la gestion administrative en plus.

L'accroissement exponentiel de la production a entraîné une rotation plus rapide des nouveautés, même dans un espace comme celui de la Cité où la règle théorique d'une exposition des nouveautés pendant trois mois minimum (durée légale avant la possibilité de retour au fournisseur) s'avère de plus en plus inapplicable. En moyenne, une nouvelle référence demeure un peu plus de deux mois sur une table, avant d'intégrer le fonds et/ou d'être entreposée en réserve en

attente de retour. Chez Ikoku, le temps d'exposition a été divisé par deux en moins de deux ans pour ne plus excéder quinze jours. De plus, les longues séries de mangas poussent vers la sortie les titres plus anciens dont l'histoire est terminée : les trois best-sellers du moment, *Naruto*, *One piece* et *Fairy Tail*, représentent à eux seuls 120 tomes de 250 pages en rayon (avec environ un stock supplémentaire de 400 volumes) tandis qu'il paraît entre 100 et 120 nouveaux mangas par mois ! Il faut donc augmenter les commandes personnalisées et intégrer des critères de résultats est devenu incontournable dans la décision de maintenir un titre en rayon.

LES MARCHÉS PUBLICS

La part du chiffre d'affaires des collectivités représente 20% du chiffre d'affaires total de la librairie de la Cité. La gestion des marchés publics nécessite un temps plein (collectivités et marchés publics) et de fortes contraintes logistiques (emballages spécifiques, frais de transport, obligation de résultat pour respecter les clauses contractuelles de facturation, commande, réception et expédition). La remise totale de 15 % (12 000 €) a un impact sur la marge totale de la librairie (environ, 2,5%). « *C'est la nécessité d'un ancrage local et l'implication de la librairie pour la lecture publique qui motive cette activité car le retour financier n'est pas à la hauteur des moyens mis en œuvre.* » Même conclusion pour Florent Germaine : malgré l'importance du travail en partenariat avec les bibliothèques pour l'organisation d'événements autour du manga, ces mêmes marchés ne représentent guère plus que 0,5 % du CA et ce pourcentage n'est pas à la hauteur de l'investissement.

Malgré ces difficultés, à Angoulême comme à Montpellier, on apprécie le contact cordial avec l'ensemble des bibliothécaires. « *Il est pour nous très intéressant d'aider à constituer ou développer un fond pour des établissements publics qui renferment d'autres médias, et qui ne sont pas forcément fréquentés par des amateurs de mangas,* note F. Germaine. *Nous pouvons ainsi combiner nos conseils avec la littérature, les films, les documents mis à disposition par l'établissement. Jetant ainsi des passerelles. Le problème principal pour nous est l'obscurité des critères d'attribution des marchés publics et le fait que notre spécialisation soit souvent considérée comme un handicap.* » À la librairie de la Cité, on regrette pourtant que « *les demandes sont de plus en plus "personnalisées", précises et exigeantes ce qui complique voire empêche un bref passage de relai éventuel à un autre collaborateur de la librairie.* »

LIBRAIRIE, UN SERVICE À VALEUR AJOUTÉE

Plusieurs fois par an, la librairie de la Cité présente nouveautés ou sélections thématiques à des groupes de bibliothécaires ; Ikoku participe à des festivals comme spécialiste mangas, propose des animations (conférences, ateliers de dessins et de japonais, séances de dédicaces et sponsoring), organise des expositions sur le manga en France et sur la BD au Japon et soutient la création française par l'organisation d'événements autour de ces créations.

Ces investissements tous azimuts sont « *très instructifs* ». Ils permettent à ces professionnels de la chaîne du livre de mieux se connaître et « *constituent un formidable outil de communication et le moyen de développer ses réseaux professionnels.* » « *Malheureusement,* regrette F. Germaine, *compte tenu de l'important investissement imposé par le seul fonctionnement quotidien de la librairie, le développement d'animations demande un engagement de plus en plus difficile à assumer.* » ■

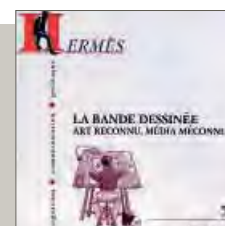
D'après les propos recueillis par
Catherine FERREYROLLE et Jean-Philippe MARTIN

La bande dessinée, art reconnu, média méconnu,
coord. Éric Dacheux, Jérôme Dutel et Sandrine
Le Pontois, *Hermès* n° 54, CNRS éditions, 2009,
272 p., ISBN 978-2-271-06837-8

La revue *Hermès* a triangulé son champ d'investigation par trois notions : « cognition, communication, politique ». En une quarantaine de contributions affûtées, ce numéro s'efforce de comprendre comment la BD, « objet reconnu mais illégitime » (D. Wolton), ici envisagée comme « le révélateur le plus puissant de ce qui constitue l'essence de la communication humaine : l'écart créateur entre production et réception » (E. Dacheux), nourrit et reflète le lien social.

Imaginaire des anges et des superhéros dans la bande dessinée,
dir. Isabelle Roussel-Gillet et Jean-Marc
Vercruyse, *Cahiers Robinson*, n° 26, 2010, 256 p., ISBN
2-9516422-8-8

Comment, de Denys l'Aréopagite à Yslaire, l'ange s'est-il métamorphosé en superhéros doté de superpouvoirs, « surface de projection de nos fantasmes et de nos sublimations » dans un XX^e s. inquiet de ses potentialités (I. Roussel-Gillet) ? Réponse dans cette somme fort riche de réflexions sur l'un des thèmes majeurs de la BD conçue pour accompagner l'exposition liée au thème de l'Ange du Scriporial d'Avranches, Musée des manuscrits du Mont-Saint-Michel (6/02-30/05/2010).



CHRISTOPHE CASSIAU-HAURIE
Directeur des Services au public
BnU de Strasbourg



La bande dessinée en Afrique francophone

Les auteurs africains ont enfin conquis leur place dans les rayonnages de nos librairies et bibliothèques comme dans l'imaginaire de bien des lecteurs, pourtant la bande dessinée du continent noir reste largement méconnue. Le succès d'Aya est-il un baobab qui cache la forêt ?



Un média sous influence

Au cours de ces dernières années, l'énorme succès rencontré par la série *Aya de Yopougon*, scénarisée par l'Ivoirienne Marguerite Abouet a permis au grand public français de découvrir l'existence des auteurs africains de bandes dessinées. Cette découverte fut renforcée par l'apparition au même moment d'autres auteurs africains comme le Gabonais Pahé, auteur des deux premiers tomes de *La vie de Pahé* (Paquet), adaptés en une série animée de 78 épisodes sous le titre *Le monde de Pahé*. On peut également citer le Congolais (RDC) Pat Masioni avec *Rwanda 94*. D'autres auteurs ont percé sur le marché occidental

au cours de ces dernières années que ce soit Mbumbo et Ngalle Edimo (Cameroun – *Malamine, un Africain à Paris* en 2009), Hallain Paluku (RDC – le magnifique *Missy* en 2006), Laval NG (Île Maurice – *Balade au bout du monde*, 2003-2008) ou Jenny (Madagascar – la série manga *Pink diary*)...

UNE HISTOIRE MÉCONNUE

Peu connue des occidentaux, la bande dessinée existe cependant en Afrique depuis presque un siècle. C'est en effet en 1915, durant la première guerre mondiale, que parut la première revue contenant de la bande dessinée. *Le Karonga Kronikal*, magazine humoristique, eut le temps de publier six

numéros édités au Malawi par le *Livingstonian Mission press* pour divertir des troupes britanniques.

Par la suite, en 1933 au Congo belge¹, *La croix du Congo* publia les premières cases juxtaposées dont on peut présumer qu'elles sont l'œuvre d'un dessinateur africain : *Le match de Jako et Mako* d'un certain Paul Lomami². La bande dessinée prit son envol à partir des années 1940 et 1950, surtout du côté des colonies britanniques. En août 1940, au Kenya, le journal catholique swahiliphone *Rafiki yetu* se servait déjà de la BD dans les réclames. Cette tendance durera jusque dans les années 1950 et 1960, y compris au Congo belge. La première série de *strips* non liée à de

1. Rappelons pour l'intelligence de cet article que l'actuelle République démocratique du Congo (RDC) s'appela successivement Congo belge (1908-1960), République du Congo (1960-65) dite aussi Congo-Kinshasa, une première fois RDC (1965-1971), puis République du Zaïre (1971-1997), avant de redevenir RDC jusqu'à ce jour (Ndlr).

2. Paul Lomami qui serait, selon certains chercheurs, l'écrivain Paul Lomami Tshibamba, auteur de *Ngando* et de *Ah ! mbongo* (œuvre posthume publiée chez L'Harmattan en 2006).



Christophe Cassiau-Haurie, auteur de *Îles en bulles, histoire de la Bande dessinée dans l'Océan Indien* (Centre du monde éditions, 2009), a également rédigé le chapitre « Afrique » du *Dictionnaire mondial de la Bande dessinée* (Larousse, 2010) et coordonné le numéro de la revue *Africultures* sur « La caricature en Afrique » (2009).

• Du même auteur, vient de paraître : *Histoire de la BD congolaise*, L'Harmattan, 2010, 296 p. ISBN 978-2-296-12028-0



la publicité date de 1951, dans le mensuel du Tanganyika *Mambo Leo*, avec *Picha za kuchekeshna* (Des dessins qui vous font rire), signé par des initiales, C.S.S. Le premier dessinateur africain en langue swahili fut probablement W.S. Agutu qui a démarré en 1952 la série *Mrefu* dans le journal kenyan *Tazama*. Cette série sera suivie par plusieurs autres, en particulier *Juah kalulu* de Edward Gicheri Gitau (1955) et *Juha Kasembe na Ulimwengu wa leo* (Kasembe l'idiot et l'environnement moderne) de Peter Kasembe, que l'on peut considérer comme le premier bédéiste tanzanien (1956). Au Nigeria, dans les années 1950, paraissait *Joseph's holiday adventure* dans le *Daily Times* avec le soutien intéressé de l'UAC (United Africa Company), grosse société commerciale qui se servait des aventures de son jeune héros, Joseph, pour redorer son blason à l'approche de l'indépendance.

Du côté francophone, on peut citer les éditions Saint-Paul Afrique (Kinshasa) qui, dès 1958, lancent le magazine *Antilope* où Albert Mongita publia *Mukwapamba*, sur des dessins de Lotuli. Dans l'Océan Indien, à Madagascar, la première bande dessinée malgache apparut en 1961 : *Ny Ombalahibemaso* de Rakotomamonjysoa Jean d'après un scénario du père Rahajarizafy. Elle relatait la vie du grand roi Andrianampoinimerina. Au Togo, c'est en 1960 que Pyabélo Chaold sort *Le curé de Pyssaré*, publié par la mission chrétienne, une histoire très drôle qui décrivait les rapports d'un curé blanc avec les habitants d'une localité rurale du Nord-Est. Enfin, en Égypte apparaissait en 1950 le premier journal pour les enfants, *Sindibad*, qui présentait lui aussi des récits illustrés (les aventures de *Zouzou* par le dessina-

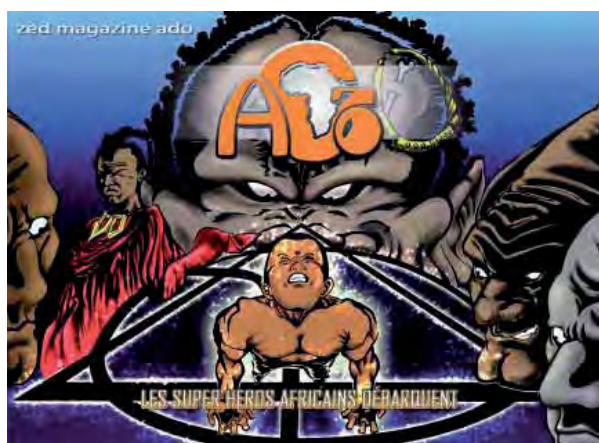
teur Morelli et *Les voyages de Sindibad*). Il sera arrêté en 1960 suite à une décision de Nasser.

Les années 1960 verront la naissance de revues BD mythiques pour toute une génération de lecteurs : *Irfane* en Tunisie (1965), *Jeunes pour jeunes* en RDC (1968) et *M'quidesh* en Algérie (1969). Celles-ci s'arrêteront lors de la décennie suivante, souvent pour des raisons politiques.

LE TEMPS DES HÉROS

Les années 1970 et 1980 voient l'arrivée des premières séries et des premiers héros. C'est le cas en Côte d'Ivoire avec *Dago*, villageois perdu dans Abidjan, imaginé par Maïga (en réalité un Français nommé Laurent Lolode) et du citadin naïf et gaffeur *Monsieur Zeze* de Lacombe³, en RDC avec *Mata mata et Pili pili*, duo savoureux de Mongo Sisé qui constitue le parfait témoignage du mobutisme triomphant, mais aussi en Centrafrique avec le personnage principal de la revue *Tatara*, l'intellectuel ivrogne, paresseux, malhonnête mais sympathique Tékoué, dessiné par Come Mbringa sur des scénarios de Eloi Ngalou et Olivier Bakouta-Batakpa, tous trois enseignants.

On pourrait en citer bien d'autres... Les années 1980 marquent également l'émergence du Zaïrois Barly Baruti⁴ qui sera une figure essentielle des vingt années suivantes et la tentative du dessinateur néerlandais Hans Kwaaitaal de créer à Libreville la première mai-



Ago, Zed magazine ado, Togo.

3. Lacombe, de mère ivoirienne et de père corse, est retourné sur son île à la fin des années 1980 où il continue de produire des bandes dessinées et des illustrations pour des éditeurs locaux.

4. Nom donné à l'époque à la RDC.

Lacombe, *Monsieur Zeze*.

son d'édition de BD d'Afrique (Achka). Enfin, Madagascar vit ce que l'on qualifiera plus tard d'« âge d'or de la BD malgache » avec une trentaine de titres diffusés chaque mois sur le marché local par plus de vingt éditeurs. Cette production très originale en langue malgache était très influencée par les « fumetti » italiens (*Blek le roc, Zembla, Rodéo...*) également populaires en France à l'époque.

La BD se popularise également à travers les revues *Kouakou* et *Calao*, soutenues par la Coopération française et diffusées à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires dans les pays francophones.

Les années 1990 et 2000 voient l'arrivée d'une nouvelle génération d'auteurs. L'une des raisons majeures de ce renouveau tient à la vague de démocratisation qui touche plusieurs pays africains entraînant, à défaut d'une réelle alternance démocratique, une libéralisation quasi-totale de la presse. Jusqu'au début des années 1990, la plupart des pays francophones africains ne disposaient que d'un seul organe officiel (qui correspondait souvent à l'organe du parti unique). À partir de 1990 et avec le démarrage des conférences nationales, plusieurs dizaines de titres fleurissent qui recourent au dessin de presse. Les caricaturistes prennent une importance grandissante⁵, phénomène accentué par la suite par Internet et l'apparition de chaînes de télévision.

Concomitamment, l'apparition d'ONG internationales venues participer à l'aide au développement autrefois dévolue aux services de coopération des États occidentaux⁶ a multiplié les

5. Ainsi qu'en témoigne le film du Guinéen Cheick Fantamady Camara, *Il va pleuvoir sur Conakry* (2006), dont le héros est un caricaturiste de presse.

6. Les ONG internationales (MSF, Médecins du monde, etc.) sont présentes sur le continent depuis les années 1960, cependant, leurs actions se limitaient souvent à de l'urgence.

actions de prévention dans le domaine de la santé ou de l'éducation en utilisant des brochures illustrées. De fait, il devient possible, pour un dessinateur africain, de (sur)vivre de son crayon !

UN BILAN MITIGÉ

Néanmoins, le bilan reste contrasté et la production faible. En 2009, le nombre de titres francophones publiés sur le continent n'a pas dépassé la dizaine. Les éditeurs hésitent à tenter l'aventure, considérant la bande dessinée comme un genre à risque. Après la vague des années 1960, les revues de BD se révèlent très peu viables et disparaissent au bout de quelques numéros. Enfin, les auteurs demeurent sous influence culturelle européenne avec comme horizon indépasseable l'album de 46 pages à couverture cartonnée, en couleurs et de grand format, prestigieux certes, mais peu vendable localement. Les tentatives pour trouver un autre modèle échouent. C'est le cas à Madagascar où la belle flambée des années 1980 n'a pas survécu à la crise économique et politique de 1991. C'est également le cas en RDC, lieu d'une tradition originale de « BD de la rue » lingalophone, ronéotypée sur du mauvais papier, de production aléatoire et vendue sur les marchés par les marchandes de beignets. Celle-ci disparaîtra également au début des années 2000. À la différence de certains pays anglophones, où la production nationale est très vivante⁷, les pays francophones n'ont jamais su trouver un modèle autonome adapté aux réalités locales. Les raisons en sont multiples. L'une d'elles tiendrait au milieu éditorial traditionnellement bien plus actif dans les pays d'Afrique anglophone que francophone ou lusophone⁸. Une autre raison tient également à la liberté de la presse plus ancienne chez les

7. En particulier au Nigeria, pays qui compte plusieurs dizaines d'éditeurs et des centaines de titres faits avec les moyens du bord et pétris de références culturelles locales. Le Comics festival de Lagos est d'ailleurs un événement important.

8. Les grands éditeurs britanniques ont souvent créé des filiales dans leurs anciennes colonies. Avec l'indépendance, celles-ci se sont « autonomisées » et n'entretiennent plus guère de liens avec la maison-mère. Les éditeurs français n'ont jamais rien fait dans ce sens.



« Entre deux formules magiques » (KanAd & Assem) paru dans *Ago, Zed magazine ado* (Togo), n°1, nov. 2008.

QUAI DES BULLES

Ce Festival de la bande dessinée et de l'image projetée a lieu à Saint-Malo en octobre depuis presque trente ans. Issu depuis 1992 de la scission en deux événements du Festival de la bande dessinée et du livre d'aventure, il est complémentaire du festival Étonnants voyageurs¹ qui a lieu annuellement en mai-juin. Sa programmation comprend des expositions, dans des styles variés et couvrant un large pan de la bande dessinée francophone, et des animations originales (le Tour d'Astérix et l'Atelier photos en 2009) contribuent à en faire, avec près de 200 auteurs invités, le deuxième festival de bande dessinée français en terme de fréquentation. Trois prix sont décernés durant le festival : le Grand prix de l'Affiche, le prix Coup de cœur et le prix *Ouest-France-Quai des Bulles*.

L'association Quai des Bulles organise également des événements liés à la bande dessinée toute l'année : interventions d'auteurs dans des écoles, collèges et lycées de l'Ouest ; formations BD et cinéma destinées à permettre aux divers interlocuteurs du livre de compléter leurs connaissances sur l'univers de la bande dessinée et location d'expositions (« Un homme est mort », « Camille Jourdy », « Les coloristes »...).

www.quaidesbulles.com

1. www.etonnants-voyageurs.com



anglophones, presse qui, en dehors du recours aux caricaturistes, a souvent été un support pour le développement du 9^e art, comme au Sénégal et en Côte d'Ivoire.

Pourtant le milieu s'organise et se structure en différentes associations afin de mettre en commun les talents. C'est particulièrement le cas au Mali où quelques artistes très désireux de s'affirmer dans le métier (Massiré Tounkara, Julien Batandéo, Ali Zoromè) ont créé le Centre de bande dessinée de Bamako. Cette association arrive à attirer des commandes institutionnelles, en particulier dans le domaine didactique. On peut aussi citer le Bénin où un groupe de dessinateurs organise régulièrement des manifestations et a même produit un dessin animé en 2008. L'une des figures émergentes en est Hector Sonon, qui vit de son art depuis près de 20 ans sans exercer d'autre métier. Cependant, ces cas se révèlent rares et les débouchés quasi-inexistants.

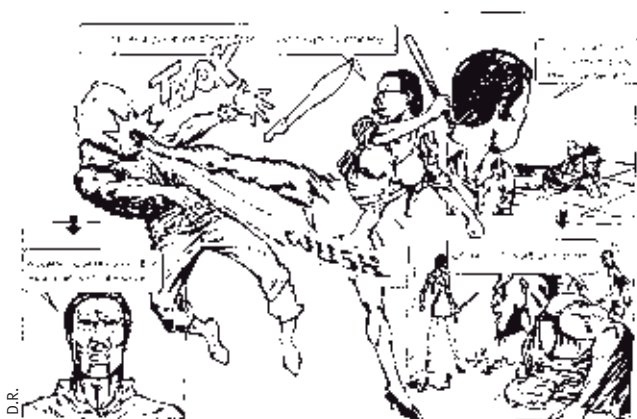
Cet horizon bouché explique en partie la forte tendance des dessinateurs africains à quitter leur pays pour tenter leur chance en Europe. C'est le cas depuis 2002 des Congolais

Al'Mata, Hallain Paluku, Fifi Mukuna, Pat Masioni, Pat Mombili, Alain Kojélé, mais aussi des Camerounais Achille Nzoda, Simon Pierre Mbumbo, de l'Ivoirien Titi Faustin, du Malgache Didier Mada BD, des Tchadiens Adjim Danngar et Samuel Saïna, etc.⁹ Malheureusement, le succès n'est pas toujours au rendez-vous. Bons professionnels, les dessinateurs africains manquent souvent d'une identité graphique affirmée. Plutôt influencés par la BD franco-belge pour les anciens et par le manga pour les plus jeunes (en particulier au Nigéria), les auteurs de BD du continent ne se distinguent pas particulièrement de leurs confrères occidentaux et n'arrivent pas à apporter quelque chose de nouveau.

Pourtant, il existe « au pays » quelques réussites remarquables. On peut citer deux journaux qui ont comme point commun de mélanger bandes dessinées et caricatures. L'un est malgache, *Ngah !*, hebdomadaire en noir et blanc et en langue malgache, distribué par des vendeurs à la criée dans les rues de Tananarive depuis 2002. L'autre, *Gbich*, « journal de BD et d'humour », est le troisième périodique le plus vendu de Côte d'Ivoire. Né en 1999 et survivant de la guerre civile, il s'apprête à sortir une édition internationale. On peut aussi évoquer la série *Googoorloo* du Sénégalais TT Fons, énorme succès qui fut même adapté en série télévisée.

Peut-être peut-on voir dans ces « contre-exemples » un espoir et surtout un début de solution à la morosité ambiante. Il est sans doute temps que l'Afrique cesse d'être le continent où les talents graphiques se sentent prisonniers et regardent systématiquement vers le Nord. Après tout, 50 ans après les indépendances, la notion de métropole n'existe plus. Du moins, officiellement... ■

9. Le départ de certains s'explique également par des menaces et intimidations politiques, tous ces auteurs de bandes dessinées étant la plupart du temps des caricaturistes...



D.R.

AUDE SAMAMA
Auteur, dessinatrice



« Un rêve d'enfant »

Ellroy, Selby Jr.,
Hopper pour les
sources d'inspiration,
Bessie Smith, Pasteur,
Rachmaninov,
le Portugal pour
les sujets... Aude
Samama circule avec
aisance entre univers
personnel et travaux
de commandes, pliant
le monde à une vision
tragique qui emprunte
des formes volontiers
expressionnistes.

Rencontre avec Aude Samama

Deune auteur de bande dessinée résidant à Angoulême, Aude Samama est née en 1977 à Paris. Son travail proche de la peinture expressionniste s'attache à mettre en scène des univers intimistes dans lesquels le tragique n'est jamais loin. Nous avons eu l'occasion de la rencontrer et d'échanger avec elle sur son parcours professionnel, ses sources d'inspiration, ses albums, son style et ses autres travaux.

• **Quel est votre parcours professionnel ? Quand avez-vous eu envie de faire de la bande dessinée ?**

Aude Samama : J'habitais Paris, j'ai fait trois ans de fac jusqu'en licence Arts plastiques, après un bac littéraire. J'ai ensuite intégré l'École européenne supérieure de l'image d'Angoulême où je suis restée quatre ans jusqu'au DNSEP (Diplôme national supérieur d'expression plastique). Je

pense que j'avais envie de faire de la bande dessinée depuis longtemps sans être sûre que ça pourrait se concrétiser, c'était un peu comme un rêve d'enfant. J'aimais l'idée de raconter quelque chose mais un peu sans prétention, qui reste assez simple.

• **Pourquoi avoir choisi la bande dessinée comme moyen d'expression et pas la peinture ?**

J'ai l'impression qu'aujourd'hui pour faire de la peinture, il faut avoir une démarche qui dépasse la peinture figurative. Je n'ai pas cette démarche et la bande dessinée me paraît plus simple. Je ferai peut-être de la peinture par la suite mais j'aimerais à ce moment-là me poser la question du figuratif, de l'abstrait, d'où j'en suis.

Ce qui me plaît dans la bande dessinée, c'est l'idée que quand un projet démarre, on reste pendant un an, un an et demi dans le projet, dans le même univers (que ce soit mon scénario ou celui de quelqu'un d'autre), on est bercé dans quelque chose, on est porté par une histoire. C'est rassurant.

• **Parmi les artistes, les œuvres, les livres... qui ont pu vous inspirer, quels ont été les plus marquants ?**

L'album *En Série*, a été inspiré par le livre de James Ellroy, *Ma part d'ombre*, un polar assez autobiographique. Il m'a donné envie de raconter quelque chose même si finalement ce n'est plus la même histoire. Pour *L'Intrusion*, qui est un projet plus personnel, il y a un livre d'Hubert Selby, *Le Démon*, dans lequel on est dans la tête du personnage tout le temps. Ça a déclenché quelque chose chez moi. J'ai eu envie de raconter une histoire qui ne soit pas la même mais qui puisse me mettre dans cet état d'esprit-là.

Pour la peinture, j'aime beaucoup Edward Hopper, ou les Fauves et encore aujourd'hui quand j'ai des solutions graphiques à trouver, je regarde comment ils ont fait. En bande dessinée, il y a des auteurs comme Breccia ou Loustal que je regarde aussi pour voir comment ils ont résolu différentes choses.



Aude Samama.

• Si on reprend vos albums, *En série* est arrivé relativement tôt, en 2002, puisqu'il a été créé au cours de vos dernières années à l'EESI ? Comment s'est passée la création de cet album ?

À l'EESI, pour *Le Fil du Nil* (publication collective annuelle de la promotion DNAP de l'EESI), chaque étudiant avait 7 pages à faire. C'est le moment où je me suis trouvée, au niveau du dessin. Pour le diplôme, j'ai décidé de continuer cette histoire, et comme c'était une histoire qui me plaisait bien, j'ai eu envie de la faire évoluer, je n'avais pas envie de la perdre, car j'étais bien dedans. Le noir et blanc est une contrainte de la publication, mais je suis plus attirée par la couleur.

• Pour *L'intrusion* publié en 2008, qui est donc inspiré d'une histoire de Selby Jr., est-ce le même cas de figure ? Avez-vous choisi la couleur pour trancher complètement par rapport à *En série*, ou était-ce une évolution normale ?

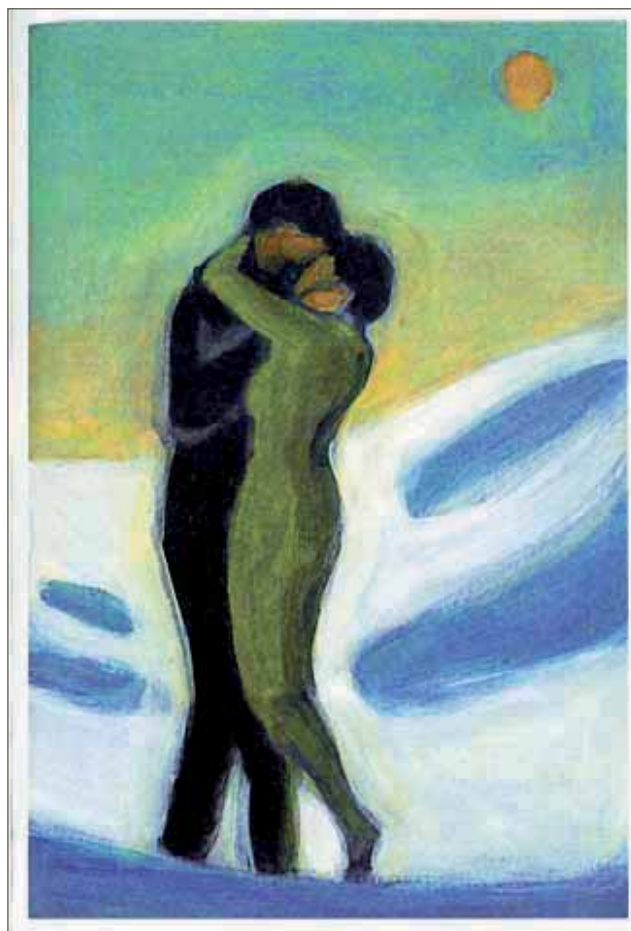
Au départ, j'avais un parti pris plus simple : je voulais que tout soit dans une teinte assez verte, un peu comme un rêve brumeux. Et quand j'ai envoyé le projet à des éditeurs, certains ont trouvé que ça pouvait être lassant d'être toujours dans ce vert et qu'il fallait redynamiser l'histoire en injectant d'autres couleurs, notamment en dissociant les intérieurs des extérieurs. J'ai essayé de rajouter des couleurs et de rafraîchir de temps en temps afin d'avoir une montée de pression, d'atmosphère. *L'intrusion* a un parti pris moins réaliste, notamment par les couleurs que ce que je fais aujourd'hui et qui est différent d'*En Série*.

AUDE SAMAMA

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- *En Série*, Frémok, coll. « Amphigouri », 2002.
- *Troisième homme*, récit court paru dans la revue *Bang !*
- *Bessie Smith*, Nocturne, coll. « BD Jazz », 2006.
- *Pasteur, voir l'invisible*, avec Élisabeth Laureau-Daull, Seuil Jeunesse, coll. « Coup de génie », 2007.
- *L'intrusion*, Rackham, coll. « Le signe noir », 2008.
- *Amalia Rodriguez*, Nocturne, coll. « BD World », 2008.
- *Amato*, avec Denis Lapière, Futuropolis, 2009.
- *À l'abandon*, avec Laurence Tardieu, Naïve, 2009.
- *Lisbonne dernier tour*, avec Jorge Zentner, Les Impressions nouvelles, 2010.

<http://audesamama.ultra-book.com/>



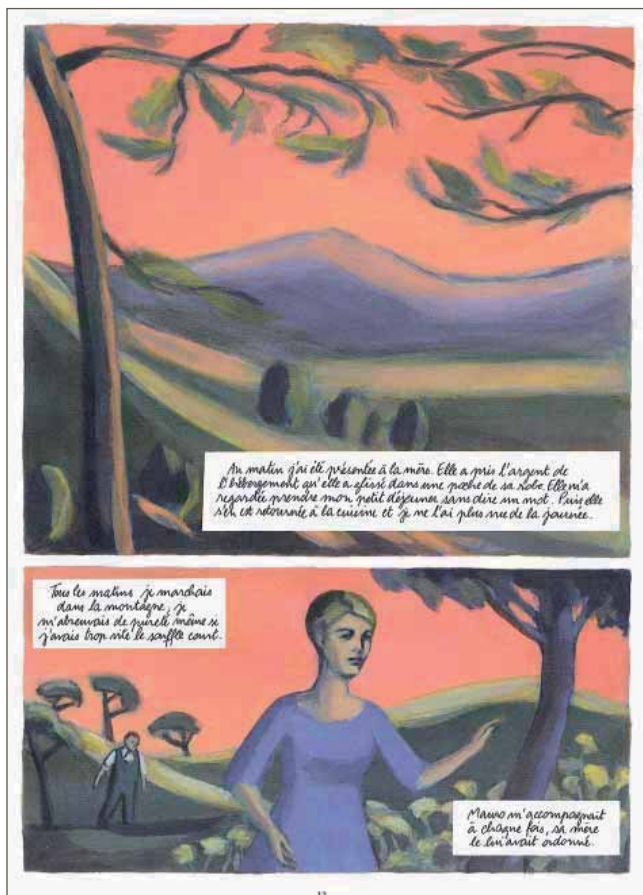
À l'abandon (texte L. Tardieu, ill. A. Samama), Naïve, 2009.

• Ces deux histoires sont quand même des univers assez noirs, est ce que ça tient à votre caractère, à votre inspiration du moment ?

Si je veux être sincère, il faut que je ressente ce que je raconte. J'aime ce qui est assez intimiste, quand il y a peu de personnages, peu de décor, quand il y a une trame assez simple. Si j'essaie de ne pas trop calculer et de faire un truc qui me ressemble, pour l'instant ça va toujours aller vers ce type d'univers. Mais en même temps, j'essaie d'ouvrir mon travail, ce qui peut paraître paradoxal.

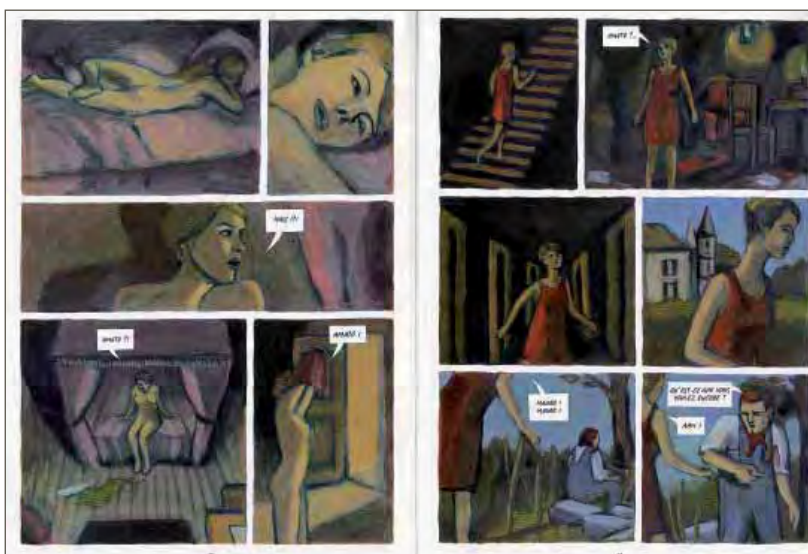
• Vous avez fait deux albums pour Nocturne « BD music », sur Amalia Rodriguez et Bessie Smith, comment ça s'est passé ?

Je suis allée les voir sur un festival et leur ai demandé si je pouvais travailler pour eux. Je ne connaissais pas Bessie Smith mais je l'ai choisie sur sa biographie, ce qui m'a permis de la découvrir. Pour *Amalia Rodriguez*, j'avais en parallèle une autre histoire qui se passait à Lisbonne, ça me permettait de faire le lien et de rester dedans. Ce que j'ai fait était peut-être un tout petit peu scolaire ; l'idéal aurait été de



Amato, Futuropolis, 2009.

raconter une fiction à partir de leur vie. Ce que j'ai fait reste assez « basique », j'ai raconté de façon simple et accessible pour quelqu'un qui ne connaissait pas leur vie. J'aimais ces projets car ce sont des petits projets sur trois-quatre mois avec un contrat à la clé, l'éditeur me laissait le champ libre et



Amato, Futuropolis, 2009.

ne donnait pas de délais. Ça reste léger. C'est assez agréable car on sait que ça va faire un joli livre, avec une maquette assez belle. En ce moment, je suis en train d'en faire un sur Rachmaninov, où l'idée n'est pas de raconter sa biographie mais de faire quelque chose encore plus ouvert, plus du tout scolaire ce coup-ci.

• **Deux des derniers albums que vous avez publiés sont des collaborations avec des scénaristes : Amato avec Denis Lapière (2009) et Lisbonne dernier tour avec Jorge Zentner (2010). Est-ce vous qui les avez sollicités ? Comment avez-vous fait le choix de ces scénaristes ?**

L'idée était de faire évoluer mon travail de façon un peu plus ouverte, et j'avais remarqué Jorge Zentner pour son travail avec Lorenzo Mattotti sur *Le Bruit du givre* ou avec Ruben Pellejero sur *Le silence de Malka*. Je trouvais qu'il avait une écriture très poétique, assez littéraire, et j'aimais beaucoup les personnes avec qui il avait travaillé. Pour Denis Lapière, ses récits m'avaient plu, dans le sens où ce sont des récits qui font rêver avec des dessinateurs que je trouvais peut-être un tout petit peu plus classiques mais qui finalement m'avaient portée le temps des lectures. Il avait travaillé avec Ruben Pellejero, sur le *Tour de valse*, et avec Pierre Bailly sur *La saison des anguilles* et *Agadamgorodok*, qui sont des livres que j'avais achetés il y a quelques années. Ce n'était pas forcément l'univers dans lequel j'étais mais celui vers lequel j'avais envie d'aller.

• **Comment ont-ils accueilli votre demande ? Vous ont-ils proposé plusieurs projets ou ont-ils écrit spécialement pour vous ?**

J'ai contacté Denis Lapière un an et demi à deux ans après Jorge Zentner. *Lisbonne dernier tour* a été commencé avant *Amato*. Je leur ai écrit un mail à chacun avec quelques pages de mon travail. Je ne crois pas qu'ils me connaissent ni l'un ni l'autre. Ils étaient tous les deux très occupés mais ils avaient tous deux un projet laissé de côté qui pouvait correspondre à mes attentes ou à mon travail et qu'ils m'ont proposé. J'étais très contente car ça s'est enclenché assez vite sur quelque chose. Ces deux histoires n'ont pas été écrites pour moi mais correspondent à ce que je faisais. À chaque fois, ils m'ont écrit

la suite de l'histoire au fur et à mesure, je pense qu'ils ont adapté la narration et leur histoire à mon travail, à ce que je proposais, ils l'ont faite évoluer. De cette façon-là, j'ai l'impression d'avoir participé à l'évolution de cette histoire. Comme ils avaient beaucoup plus d'expérience, je ne me suis pas trop permis d'intervenir dans leur travail, je me suis mise dans la position d'apprentissage. Du fait que ce sont des auteurs qui ont une certaine expérience, j'apprends des choses par rapport à ma narration, à faire les choses de manière plus consciente, un peu plus classique. Ça me donne confiance en moi.

• **Vous avez illustré le livre de Laurence Tardieu, *À l'abandon* (2009). Comment cette collaboration s'est-elle passée ?**

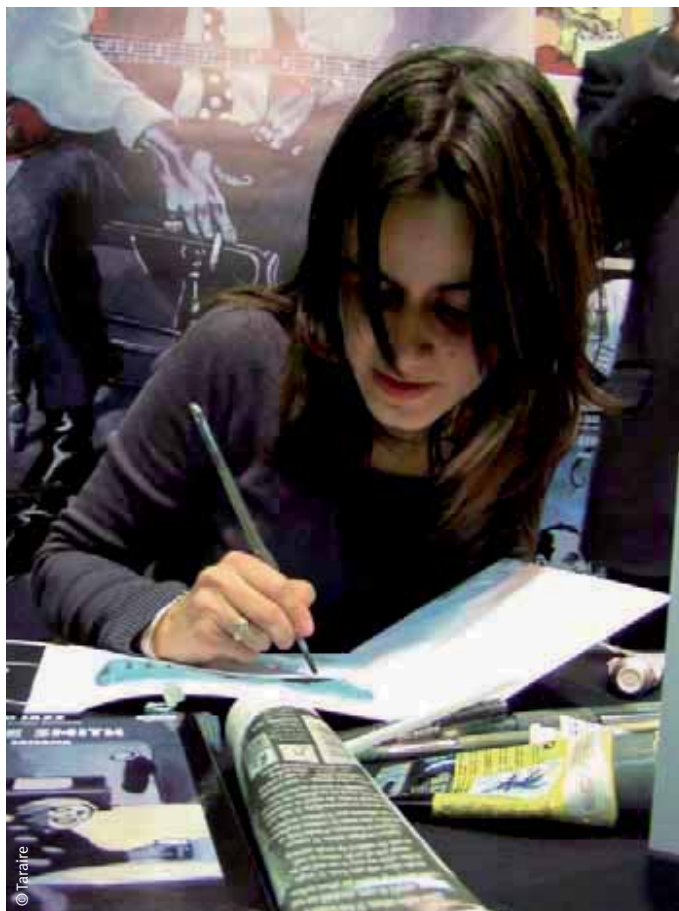
Jean Rouaud qui dirige cette collection m'a contactée par l'intermédiaire de Denis Desprez afin d'illustrer un texte écrit par Laurence Tardieu. Quelque part, j'étais en deuxième position, l'important était vraiment son texte et mes illustrations devaient correspondre à ce qu'elle projetait, ne pas trahir pas son texte.

• **Avez-vous fait de l'illustration Jeunesse ?**

Un album sur Pasteur et des couvertures. J'ai un style un peu adulte. Ça marche pour les adolescents mais moins pour la jeunesse. On me confie plus de couvertures que de livres illustrés, et de temps en temps je fais des illustrations de livres scolaires. Ça m'apporte d'abord des sous et puis ça me rafraîchit. On est dans une autre logique, on se pose moins de questions. Dans l'illustration, il faut prendre le temps de comprendre ce que l'on attend de nous. Il y a des erreurs que j'ai pu faire au début, que je ne referais pas aujourd'hui.

• **Comment qualifieriez-vous votre style graphique ? Quelle est votre technique ?**

Mon style est proche de l'expressionnisme, j'aime traduire les expressions des personnages, dans des rapports psychologiques. J'aime bien l'idée que la couleur ne soit pas trop réaliste, puisse transmettre une émotion, qu'on puisse plonger le lecteur dans l'état d'esprit dans lequel sont les personnages. Par rapport à ça, l'expressionnisme ou le fauvisme, c'est quelque chose qui me plaît et qui est dans l'émotion. J'utilise l'acrylique. J'aime bien ne pas faire de crayonné avant, je fais monter mon dessin au fur et à mesure par couches et j'ai l'impression d'avoir une certaine liberté en le faisant. Suivant les albums, il y a plus ou moins de documentation. Je fais des bulles et de la typo sur ordinateur mais j'ai l'impression que je devrais arrêter. On m'a dit que



Aude Samama au travail.

j'aurai mieux fait d'écrire à la main, que ça se voit et que mes bulles font « collées dessus ».

• **Vous avez été résidente de la Maison des auteurs pendant quatre ans, qu'est-ce que cette résidence vous a apporté ?**

J'ai surtout apprécié le côté professionnel, c'est assez rassurant dans le sens où ça donne un encadrement, on a le sentiment d'être dans une bonne situation, ce qui est confortable et agréable. Ça m'a permis d'installer les choses, de leur donner un côté plus carré, plus professionnel. Quand je suis arrivée à la Maison des auteurs, j'ai fait des commandes, je me suis prise un peu en main. Je ne suis pas sûre que je serais restée à Angoulême s'il n'y avait pas eu la Maison des auteurs.

• **Vous avez des planches en vente sur le site « L'art sur la planche » ? Selon vous, est-ce le signe d'une reconnaissance ?**

Les ventes sont le signe de la reconnaissance. À chaque fois qu'un original se vend, je me dis : « Chouette, ça a plu à quelqu'un ! » Ça me fait un peu de sous et ça me fait plaisir que quelqu'un ait eu envie de l'acheter, ça lui donne une



Lisbonne dernier tour, Les impressions nouvelles, 2010.

deuxième vie. Je ne suis pas attachée à mes originaux, je me dis qu'il faut regarder devant, et en plus j'ai des planches qui s'accumulent.

• Envisagez-vous de diffuser des histoires par le biais de sites de diffusion en ligne ?

J'aurais eu l'occasion de le faire pour *L'Intrusion* mais je n'avais pas envie que l'on puisse lire mon projet sur Internet avant qu'il soit publié sur papier. Si on veut lire le livre, j'aime autant que ça passe par le livre et pas par l'Internet. J'aime bien l'idée que ça puisse faire de la pub et donner l'envie d'acheter le livre mais pas que ça le remplace. Je ne suis pas contre le fait de diffuser des histoires en ligne si on me le propose, mais je ne ferai pas la démarche dans l'immédiat. Pour ce qui est du blog, je n'ai pas le réflexe de dire au jour le jour ce que je fais.

• Sur quoi travaillez-vous actuellement ?

Un projet avec Denis Lapière sur un boxeur juif tunisien qui s'appelle Victor Young Perez, une biographie. C'est un projet en couleur pour un livre un peu plus petit mais avec plus de pages. J'aime bien l'idée que le lecteur puisse rester un petit peu plus longtemps dans l'histoire. Nous espérons qu'il sera publié chez Futuropolis dans un an ou deux.

En collant tous mes travaux et les commandes, j'arrive à vivre de la bande dessinée mais c'est fluctuant. Il faut se battre de tous côtés pour y arriver et pour qu'un projet se termine, en relancer un autre, passer chez un éditeur, être publié, il peut se passer vraiment du temps. J'arrive en gros toujours à rebondir, mais il faut être ouvert et multiplier les pistes. ■

Propos recueillis par Catherine FERREYROLLE
le 27 avril 2010



PÉRISCOPAGES

Ce festival rennais dédié à la création contemporaine du 9^e art a lieu tous les ans pendant une quinzaine de jours en mai. Son nom désigne à la fois la manifestation consacrée à la BD d'auteur et à l'édition indépendante et l'association loi 1901 qui l'organise depuis 2001. À l'image des auteurs et éditeurs dont elle promeut le travail de création en BD, l'association donne la part belle à l'expérimentation, à une théorie critique vivante et à la (re) découverte d'un patrimoine méconnu. Elle s'appuie sur un bénévolat actif, sur une scène locale graphique et narrative riche et vivante et sur des équipements culturels dynamiques comme les Champs Libres. Ainsi l'édition 2010 a accueilli des expositions diverses : Joanna Hellgren, Laurent Lolméde ou François Ayroles ; et les Assises de la bande dessinée indépendante, programme de conférences (« Panorama de la bande dessinée sud-africaine », « Naissances de la bande dessinée »...), tables-rondes (rencontre avec Frédéric Coché et les éditions Fremok), concerts et spectacles en lien avec la bande dessinée. En collaboration avec l'éditeur bruxellois L'Employé du Moi et son site www.grandpapier.org, Périscopages propose une version originale de la performance « 24 heures de la BD », initié par Scott McCloud (24 pages de bande dessinée à réaliser en 24 heures sur un thème révélé au tout dernier moment) à la fois séquentielle et radiophonique. Périscopages et Quai des Bulles organisent au cours de l'année des journées de formation destinées aux professionnels du livre.

www.periscopages.org

Quelques collections remarquables de bande dessinée en bibliothèques

LE CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA CITÉ



Centre de documentation de la CIBDI - 121 rue de Bordeaux
BP 72308
16023 Angoulême cedex
Tél : 05 45 38 65 65
www.citebd.org



Le Centre de documentation de la CIBDI est, en France, le seul lieu de ressources documentaires spécialisé en bande dessinée accessible aux étudiants, chercheurs, spécialistes ou à toute personne effectuant une recherche dans

le domaine du 9^e art. Il fait partie du département de la Bibliothèque de la Cité qui comprend la collection de lecture publique et la collection patrimoniale de conservation. Il compte une seule salariée, documentaliste de formation et exerçant également des fonctions de bibliothécaire.

Le Centre de documentation de la Cité collecte les informations sur la BD francophone et étrangère par le dépouillement de revues spécialisées, l'acquisition de monographies et d'ouvrages documentaires à l'échelle internationale – thèses et mémoires universitaires, catalogues de ventes aux enchères, dossiers de presse –, et par une veille sur Internet, ceci afin de constituer un fonds documentaire le plus riche possible sur tout ce qui peut toucher de près ou de loin aux domaines de compétence de la Cité. 800 dossiers documentaires alimentés en articles de revues non spécialisées en BD et d'articles publiés sur la Toile ont été constitués sur des sujets variés : festivals, éditeurs, auteurs, personnages, thématiques, ou encore la BD dans différents pays. On peut trouver dans le catalogue de la bibliothèque en ligne sur le site de la Cité la plupart des références bibliographiques et documentaires collectées par la Cité.

Le Centre de documentation est au service des activités de la Cité (musée, expositions, colloques, édition...), et propose également – moyennant facturation – d'effectuer des recherches documentaires et iconographiques pour des publics externes (institutions, organismes, entreprises). Il alimente en informations différentes rubriques du site Internet de la Cité : l'agenda, qui recense les différentes manifestations du 9^e art (festivals, expositions, ventes aux enchères...),

les signets (sélection de sites Internet sur différentes thématiques), les répertoires d'éditeurs et de formations, une revue de presse du Net « Actualité de la bande dessinée », ainsi que des dossiers documentaires thématiques en fonction de l'actualité. Il répertorie par exemple les sites des organismes et structures proposant des expositions à louer sur différentes thématiques de la BD. La bibliothèque met en ligne des sélections qualitatives de bandes dessinées et met en valeur chaque semaine dans sa lettre deux coups de cœur. On retrouve également sur le site les BD recommandées par les lecteurs participant au Café bédé, rendez-vous convivial et mensuel qui se déroule au sein de la bibliothèque.

Parmi les publics de proximité qui fréquentent le Centre de documentation se trouvent les étudiants du master de Bande dessinée, récemment créé au sein de l'École européenne supérieure de l'image (EESI), située juste en face de la Cité, ou encore les étudiants du Centre des produits de l'enfance (CEPE). Des étudiants et chercheurs viennent régulièrement de tous les coins de la France et de l'étranger pour consulter les documents traités et conservés par la bibliothèque. Tous font remarquer à quel point le travail effectué à la Cité est utile et important pour un secteur culturel qui a mis si longtemps à se construire une légitimité.

Fermé en juillet et août 2010 pour cause de déménagement, le Centre de documentation ré-ouvrira fin septembre au premier étage du nouveau Musée de la bande dessinée, réinstallé depuis juin 2009 dans d'anciens chais au bord de la Charente.

Consultation des ouvrages, revues, dossiers et collections patrimoniales : uniquement sur rendez-vous, du mardi au vendredi (bâtiment Castro de la Cité).

LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LAUSANNE : FONDS PATRIMONIAL DE LA BANDE DESSINÉE

Bibliothèque municipale de Lausanne (BML), fonds patrimonial de la bande dessinée - Av. d'Echallens 2A, 1004 Lausanne
E-mail : bdbml@lausanne.ch / Cuno Affolter (conservateur scientifique) : cuno.affolter@lausanne.ch / Boris Bruckler (bibliothécaire) : boris.bruckler@lausanne.ch

Ce fonds comprend 120 000 documents, de 1920 à nos jours : albums, périodiques, littérature secondaire, planches originales et documents ou objets dérivés ; la majorité de ces documents étant en français, allemand et anglais : il s'agit de la plus grande collection de BD concernant la Suisse et



© Bibliothèque Municipale de Lausanne

d'une très importante collection de littérature secondaire. Elle permet une vision transversale de la BD qui s'offre à des études dans tous les domaines (artistique, historique, sociologique, commercial, etc.) et toutes les thématiques.

Cette collection résulte des achats et des dons de l'ancien directeur de la BM de Lausanne, Pierre-Yves Lador, en 1975. Elle a été enrichie en 1999 par 35 000 volumes de la collection de Cuno Affolter, spécialiste de la BD et journaliste qui devint conservateur scientifique de la collection.

En 2010, deux postes équivalents plein temps sont dédiés à la gestion du fonds. Elle a pour missions de constituer les archives historiques de la BD de rayonnement international incluant les créations liées au monde de la BD ; d'être un centre de référence pour la BD, notamment pour la production suisse (romande, alémanique, italienne et romanche) ; de développer conseils documentaires, collaborations et productions scientifiques ; de communiquer sur la BD (Internet, expositions, festivals, colloques, musées, etc.). Elle collabore avec le service public de prêt de la BML qui offre 36 500 documents BD dans 7 succursales.

Son catalogue comprend actuellement : albums : 45 000 notices ; littérature secondaire : 1 600 notices ; planches originales, sérigraphies, porte-folios, objets : 7 200 notices ;

SITES RESSOURCES DANS LE DOMAINE DE LA BANDE DESSINÉE

1. SITES

Parmi les sites signalés dans la rubrique « signets » du site de la Cité, nous recommandons plus particulièrement ceux-ci en fonction de certaines thématiques :

• Actualité culturelle de la bande dessinée

Parmi les sites qui offrent à la fois des réflexions thématiques, des entretiens d'auteurs et des chroniques de livres, on retiendra :

www.actuabd.com
www.bodoi.info
www.du9.org



• Connaissance de la bande dessinée

Continuation en ligne de la revue *9e art* publiée à partir de 1996 par le CNBDI (ex-Cité de la bande dessinée), la revue en ligne *neuviemeart2.0* :
<http://neuviemeart.citebd.org>



• Bases de données

Bases de données de séries et albums, chroniques et conseils :

www.bdggest.com
www.bdselection.com
www.planetebd.com



• Encyclopédie

Réalisée par la librairie Lambiek à Amsterdam, le plus ancien magasin de bande dessinée d'Europe, la *Comiclopedia* est une banque de données en expansion perpétuelle, répertoriant des dessinateurs du monde

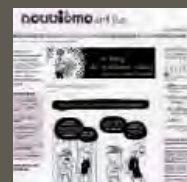
entier, avec des notices biographiques en français et/ou en anglais.

www.lambiek.net

• Tour du monde de la bande dessinée

Un portail d'informations sur la bande dessinée dans différents pays du monde :

www.comicsresearch.org (en anglais).



• Ressources pédagogiques

Le site réalisé par le CRDP de Poitou-Charentes propose de nombreuses ressources documentaires sur la bande dessinée : bibliographies, dossiers, base de données, sélections d'albums :

www.labd.cndp.fr



• Reportages vidéo en ligne

Fr3 : « Culturebox » – <http://culturebox.france3.fr/#/bd>

Public Sénat : « Un monde de bulles » –

www.unmondedebulles.com

TV5 monde : « BDmix ! » –

www.tv5.org/TV5Site/publication/galerie-121-1-media.htm

• Mines d'informations sur les BD anciennes

Pressibus : www.pressibus.org/bd

Le coffre à BD : www.coffre-a-bd.com

BDoublées : www.bdoubliees.com



• Mangas

Animeland : www.animeland.com

Animint : www.animint.com

Mangaverse : www.mangaverse.net

livres illustrés : 1 500 notices ; fonds spécial pin's : 650 notices. Il ne comprend pas de notices des fonds reçus en don (environ 40 000 documents). La collection est consultable sur place et sur rendez-vous.

LA BIBLIOTHÈQUE DU CENTRE BELGE DE LA BANDE DESSINÉE (CBBB)

Centre belge de la bande dessinée
20, rue des Sables, 1000 Bruxelles, Belgique.
Tél : +32 (0)2 219 19 80 / Fax : +32 (0)2 219 23 76
visit@cbbd.be / www.cbbd.be/fr/accueil

La bibliothèque comprend deux espaces distincts : une salle de lecture « tous publics », accessible gratuitement



sur simple présentation du billet d'entrée générale au CBBB, proposant une sélection de plus de 3 000 albums disponibles en permanence ainsi qu'une sélection d'albums traduits en plus de 15 langues européennes et une biblio-

2. BLOGS

Quelques blogs de réflexion sur la BD

- Les carnets de la bande dessinée : <http://carnetsbd.hypotheses.org>
- Neuf et demi (le blog de Thierry Groensteen) : <http://neuviemart.citebd.org>
- Phylacterium : <http://phylacterium.wordpress.com>
- The Adamantine (le blog d'Harry Morgan) : <http://theadamantine.free.fr/>

3. BIBLIOGRAPHIE

Quelques ouvrages de référence

- Harry Morgan, *Le petit critique illustré*, éditions PLG, 2005. Un guide critique des ouvrages consacrés à la bande dessinée. Nécessiterait une remise à jour.



- Patrick Gaumer, *Dictionnaire mondial de la bande dessinée*, Larousse, 2010 Nouvelle édition.
- *BDM Trésors de la bande dessinée*, sous la direction de Michel Bera, Michel Denni et Philippe Mellot, éd. de l'Amateur, 17^e éd., 2009-2010. Un catalogue encyclopédique très utile réactualisé chaque année, qui répertorie toutes les bandes dessinées et revues en donnant leur cote à l'argus.
- Thierry Groensteen, *La bande dessinée, son histoire et ses maîtres*, Musée de la bande dessinée/Flammarion-Skira, 2009. Cet ouvrage de référence sur la bande dessinée, son histoire et son esthétique, retrace en détail les histoires parallèles des bandes dessinées franco-belge et américaine, dresse un panorama complet des grands courants esthé-

tiques du domaine et montre les étapes successives de la réalisation d'une bande dessinée (Cf. note de lecture p. 77).

- Scott McCloud, *L'art invisible*, 2 t. (t. 1 : *L'art invisible*, t. 2 : *Réinventer la bande dessinée*), et *Faire de la bande dessinée*, Delcourt, 2007. Ces deux ouvrages permettent d'explorer, sous forme de bande dessinée, les aspects techniques et réflexifs du médium.
- Benoît Mouchart, *La bande dessinée*, Le cavalier bleu, coll. « Idées reçues », nouv. éd. 2009.

Manga, histoire et guides

- Paul Gravett, *Manga : soixante ans de bande dessinée japonaise*, trad. F. Brument, éd. du Rocher, 2005.
- Brigitte Koyama-Richard, *Mille ans de manga*, Flammarion, 2007.
- Julien Bastide, Anthony Prezman, *Guide des mangas : Les 100 séries indispensables*, avec la collab. de Nathalie Bougon et Matthieu Pinon, Bordas, 2006.
- *Dicomanga : Le dictionnaire encyclopédique de la bande dessinée japonaise*, ss la dir. de Nicolas Finet, Fleurus, 2008.

4. PRESSE

Les revues sur la bande dessinée ont soit disparu, soit, pour une bonne part, migré vers le Net, comme c'est le cas pour *Bodoï*, par exemple. En kiosque à l'heure actuelle, et sur abonnement, les revues *Casemate* et *DBD* proposent articles, entretiens avec les auteurs, critiques d'albums et planches de bande dessinée. Elles ont l'avantage de pouvoir servir d'outil pour les professionnels et d'être consultées avec plaisir par le public.

Catherine TERNAUX
Centre de documentation de la Cité



thèque/centre de documentation qui propose en consultation sur place – aux plus de 16 ans – plus de 40 000 titres d'albums et d'ouvrages de référence, ainsi que plusieurs dizaines de milliers de magazines spécialisés (20 000 périodiques), plus de 2 500 ouvrages de littérature secondaire (biographies et bibliographies, encyclopédies, catalogues, répertoires...) ainsi que 10 000 articles issus de fanzines, revues scientifiques, et presse d'information générale). Plus de 5 000 dessins originaux confiés par leurs auteurs sont conservés dans ses collections et présentés par rotation régulière. Le catalogue de cette collection devrait être prochainement consultable en ligne.

LA FANZINOTHÈQUE DE POITIERS

La Fanzinothèque

185, rue du Faubourg du Pont-Neuf – 86000 Poitiers

Tél : 05 49 46 85 58 / fanzino@fanzino.org

Contact : Marie Bourgoïn (documentation) :

marie@fanzino.org / www.fanzino.org



Cette association collecte, archive, conserve et valorise les fanzines de tous genres (musique, bande dessinée, cinéma, politique...) et de toutes provenances géographiques.

Son fonds estimé à 50 000 documents constitue une ressource documentaire alternative. Il compte aussi des publications issues de la micro-édition graphique, des objets insolites et des bandes dessinées indépendantes dont les auteurs sont issus du « fanzinat ».

La fanzinothèque favorise la visibilité de cette production et encourage la pratique du fanzine en organisant des expositions, des rencontres, en réalisant des travaux d'impression sérigraphique, en proposant des ateliers pédagogiques, créatifs, et des formations professionnelles à l'aide de son labo de sérigraphie, en constituant des dossiers documentaires thématiques à la demande des curieux et chercheurs.

La Fanzinothèque dispose d'un salon de lecture et d'une salle d'archives à destination des curieux et des chercheurs.

Elle propose plusieurs outils de recherche : depuis fin 2007, la Fanzinothèque alimente un catalogue en ligne détaillé, comprenant pour l'instant 4 500 références et dont l'enrichissement progresse de jour en jour ; le Doc'Rock est une base de données répertoriant les articles parus dans les fanzines musicaux français et francophones du fonds de la Fanzinothèque entre 1996 et 2000 (30 000 références, 10 000 groupes, musiciens, artistes, sujets musicaux et généraux, 1 500 titres).

THE OHIO STATE UNIVERSITY BILLY IRELAND CARTOON LIBRARY & MUSEUM

The Ohio State University Billy Ireland Cartoon Library & Museum, 27 West 17th Avenue Mall, Columbus

OH 43210-1393, USA

cartoons@osu.edu / <http://cartoons.osu.edu>



© The Ohio State University Billy Ireland Cartoon Library & Museum

La Bibliothèque et le musée Billy Ireland ont été fondés en 1977 grâce au don initial de la collection de Milton Caniff. Il a été enrichi par diverses donations d'auteurs et collectionneurs importants (collections de Will Eisner, de Woody Gelman, de Walt Kelly collection de dessins de Winsor McCay ou dépôt de la collection de Bill Watterson).

La collection complète comprend actuellement : 450 000 dessins originaux, 36 000 livres, 51 000 titres de périodiques, 930 mètres linéaires de manuscrits et 2,5 millions de *strips* et pages de *comics*. Cette importante collection de documents imprimés et d'originaux essentiellement américains en fait le fonds le plus riche consacré à la bande dessinée au niveau international. Il est complété par une importante collection de mangas à laquelle un blog est consacré (<http://library.osu.edu/blogs/manga>).

Le catalogue de la collection est accessible partiellement sur le site de la bibliothèque et du musée et dans la base de données de la Bibliothèque de l'Ohio State University (<http://library.ohio-state.edu/search>).

BIBLE DE SAINT LOUIS

Santa Iglesia Catedral Primada • Tolède / The Pierpont Morgan Library & Museum • New York



DERNIERS EXEMPLAIRES !

“La Bible de saint Louis est un ensemble d'une richesse et d'une beauté qui sautent aux yeux. Celles-ci sont inégalées dans la peinture de manuscrit, si ce n'est dans d'autres formes d'art. Des artistes très doués y ont contribué, et leur collaboration a eu pour résultat la construction d'un édifice pictu-

ral particulièrement ambitieux, dont la complexité et l'audace ont été comparées à celles des cathédrales et de leurs verrières historiées.”

François Boespflug, professeur à l'Université de Strasbourg ;
Yolanta Zaluska, chercheur à l'Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS), Paris.

- Date : XIII^e siècle.
- Format : ± 420 x 320 mm.
- Trois volumes, 1 230 pages.
- 4 887 scènes historiées enluminées de la Bible.
- Édition unique et limitée à 987 exemplaires numérotés et certifiés par notaire.



Demandez un catalogue gratuit et des pages échantillon de nos éditions à moleiro.com/online ou envoyez-nous ce coupon.

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Bible de St. Louis | <input type="checkbox"/> Médecine, Plantes, Alchimie |
| <input type="checkbox"/> Bible moralisée de Naples | <input type="checkbox"/> Cartes et Plans |
| <input type="checkbox"/> Grandes Heures d'Anne de Bretagne | <input type="checkbox"/> L'Apocalypse en Français |
| <input type="checkbox"/> Bréviaire d'Isabelle la Catholique | <input type="checkbox"/> Apocalypse Flamande |
| <input type="checkbox"/> Très Riches Heures du Duc de Berry | <input type="checkbox"/> Béatus de Gérone |
| <input type="checkbox"/> Livres d'heures | <input type="checkbox"/> Catalogue général |

Nom Prénom

Adresse

Ville Code postal

Pays Téléphone

Fax E-mail

M. MOLEIRO EDITOR
Travesera de Gracia, 17-21 | 08021 Barcelone - Espagne
Tél. (+33) 09 70 44 40 62 | Tél. +34 93 240 20 91
www.moleiro.com | www.moleiro.com/online

Conformément à la Loi de Protection de Données Personnelles, les données personnelles que vous nous confiez dans ce formulaire seront incluses dans un fichier automatisé propriété de M. Moleiro Editor, S.A., afin de vous adresser uniquement des offres promotionnelles du Groupe Moleiro répondant au mieux à vos attentes. Vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données qui vous concernent. Pour l'exercer, adressez-vous à M. Moleiro Editor, S.A.-Travesera de Gracia, 17-21, 08021 Barcelone, Espagne.

Les gens



Jean-François Colosimo a pris la présidence du CNL le 12 mai. Il a effectué une large partie de sa carrière dans l'édition (Stock, Lattès, Odile Jacob et La Table ronde, puis fut directeur de CNRS Éditions) tout en enseignant à l'Institut de théologie Saint-Serge, comme spécialiste du christianisme et de l'orthodoxie.



Anne Faure, directrice adjointe au directeur du département du Patrimoine et des collections depuis le 8 mars 2010 succède à

Odile Grandet comme responsable de la médiathèque du Musée du quai Branly.



Hélène Hollebèke a pris la direction de la médiathèque Jacques Prévert de Colombes (92) le 1^{er} juillet. Elle était auparavant

directrice de la Médiathèque de Sannois et présidente de l'Association départementale de coopération entre bibliothèques Cible 95.



Albane Lejeune prendra la direction de la BM de Grandville (51) le 1^{er} août. Elle était jusque-là responsable de l'action culturelle et directrice adjointe de la BM de Viroflay.

Viviane Mathiot, ancienne présidente du groupe ABF-Bourgogne part pour Saint-Hilaire-du-Harcouët, près du Mont-Saint-Michel, où elle sera associée à la création de la médiathèque de la communauté de communes. Elle était responsable de la médiathèque Saint-Apollinaire (agglomération de Dijon).



Michel Pires est le premier directeur de la toute nouvelle Médiathèque intercommunale du Pays de Ronsard à Montoire-sur-le-Loir

(41) qui n'ouvrira que fin 2010 et remplacera l'actuel Point-lecture de la commune.

En bref

■ COMMISSION JEUNESSE

Les menaces qui pèsent encore sur le subventionnement de Livres au trésor et de l'association Bibliothèques en Seine-Saint-Denis¹ n'ont pas été levées à ce jour, le conseil général 93 estimant maintenant qu'il est souhaitable de conserver les missions de Livres au trésor sans verser sa subvention. Dans cette situation, le collectif de défense constitué versement de la subvention à la Ville de Bobigny soutenu par l'ABF qui demeure vigilant (cf. *Bibliothèque(s)* n° 50, p. 4-5 « Culture en péril ») Soutenez vous aussi de Livres au trésor : www.livresautresor.net

1. Cf. la Lettre ouverte de Pascal Wagner, président de l'ABF à Claude Bartolone : www.abf.asso.fr/fichiers/BARTOLONE.pdf

Le ministère de la Culture et de la Communication et la Caisse nationale des allocations familiales se sont associés pour lancer l'opération « Premières pages », une action destinée à familiariser l'enfant avec le livre dès son plus jeune âge. Pour toute nouvelle naissance ou adoption, un lot, composé d'un album original, d'un guide à destination des parents et de conseils de lecture, est offert à chaque famille.

Cette opération, inspirée d'actions pionnières menées en France et à l'étranger fait partie des quatorze propositions pour le développement de la lecture du ministère de la Culture. Elle constitue une expérience de collaboration à large échelle entre secteur culturel et secteur social et permet de surcroît de valoriser la

littérature jeunesse par la commande d'un album spécifiquement conçu pour l'opération.

Trois départements pilotes en 2009-2010, trois de plus en 2010-2011 se sont lancés dans l'aventure. Le CNLJ-JPL a réalisé à cette occasion une sélection de titres pour les 0-3 ans.

Pour en savoir plus : www.premierespages.fr

■ COMMISSION HANDICAP

30/09 : journée d'étude « Bibliothèques et accessibilité numérique », à Rennes, co-organisée par la bibliothèque de Rennes Métropole (les Champs libres), la Bpi, le ministère de la Culture et de la communication, et la commission Handicap de l'ABF. Entrée libre et inscription obligatoire auprès de la Bpi.

CHAMPAGNE-ARDENNE

Les médiathèques de Charleville-Mézières et de Signy-l'Abbaye ont accueilli le 17/05 un groupe de 29 personnes – bibliothécaires de tous horizons (médiathèque Jean Falala et BU Robert de Sorbon de Reims, BMVR Georges Pompidou, Châlons-en-Champagne, BDP de la Marne) et élèves du centre de formation de l'ABF-Champagne Ardenne – pour une journée professionnelle organisée par le groupe régional. Ces visites ont éclairé les modes de fonctionnement différents de ces deux médiathèques de construction récente privilégiant toutes deux l'ouverture et le décloisonnement, l'une par son architecture intérieure et l'autre par son projet social.

La médiathèque « Voyelles » de Charleville-Mézières, visitée lors du Congrès de Reims en 2008 et ouverte depuis un an, propose des services variés : espaces Jeunesse et Adultes décloisonnés sur 3 niveaux thématiques, espaces Actualités, Patrimoine, Image et son, Multimédia, ainsi qu'une salle d'exposition et un auditorium. Le choix de la RFID, l'installation d'un automate de prêt en complément des banques traditionnelles de prêt-retour permet une plus grande rapidité de traitement des documents et un récolement plus rapide.

La médiathèque Yves-Coppens de Signy-l'Abbaye, inaugurée le 23 juin 2007, entre dans le cadre du programme des médiathèques de proximité du ministère de la Culture et de la Communication. Elle a vu le jour grâce à la volonté de la commune de se doter, en milieu rural, d'un pôle culturel qui soit également un lieu d'information dans les domaines administratifs, sociaux, médicaux, d'animation et d'accueil, favorisant la démocratisation de la culture pour tous et offrant par ailleurs un pôle de services de proximité facilitant le lien social.

Les bibliothécaires ont été particulièrement sensibles, outre la qualité des visites, à l'accueil chaleureux que leur ont réservé les équipes de ces établissements et les élus des communes.



Rens. : Bpi-Mission lecture et handicap (Sylvie Colley : 01 44 78 45 39 ; Madjid Guitoune : 01 44 78 43 75) ou à Rennes Métropole (Françoise Sarnowski : 02 23 40 67 84).

■ ALSACE

27/09 : journée d'étude « Le livre numérique en bibliothèque : état des lieux », première partie d'un cycle consacré à la dématérialisation en bibliothèque, à la Médiathèque de Sélestat. Avec Christelle Creff, chargée de mission du Livre et de la Lecture à la DRAC Alsace et H. Guillaud (*sous réserve*).

■ ÎLE-DE-FRANCE

23/09, en matinée : débat avec le sociologue Claude Poissenot sur « Le public au cœur de la bibliothèque ? Parlons-en ! », à Paris,

AUVERGNE

Une vingtaine d'adhérents se sont retrouvés le 15 juin pour une journée qui leur était réservée. Au programme, la découverte des collections Bastaire et Versepuy lors d'une visite guidée par Mathieu Lescuyer, conservateur de la BU Lettres Lafayette. Plus de 8000 ouvrages et documents sur la littérature populaire et enfantine de 1848 à 1940 ont été légués à l'université Blaise-Pascal par Jean Bastaire. Ce don littéraire exceptionnel, en cours de catalogage, enrichira le fonds documentaire de la Bibliothèque communautaire et interuniversitaire, et permettra le développement de recherches nouvelles dans les sciences humaines et sociales. La collection Versepuy est une collection régionale de partitions musicales réunie par le compositeur auvergnat, rival malheureux de Canteloube...

En matinée, la présentation de *Bibliothèque(s)* par Philippe Levreaud et en présence de Jean Mallet était l'occasion d'un échange avec les adhérents qui ont pu être éclairés sur son fonctionnement et les multiples possibilités offertes à chacun pour y participer de façon collaborative.

bibliothèque Marguerite Duras. Que signifie cette expression, comment adapter les pratiques professionnelles aux besoins des publics ? Que devient le travail interne à l'heure des récupérations du document tout équipé, des offices ? Quelles tâches changent, disparaissent,

apparaissent ? Quel équilibre entre travail interne et service public ?

Un projet de voyage à Berlin est à l'étude pour le mois de novembre dont le programme est encore à préciser mais est sur la bonne voie. Rens. et inf. en pages régionales : www.abf.asso.fr



■ LORRAINE

26/09 : balade annuelle, cette année à Remiremont. Marche le matin sur les hauteurs de la ville ; l'après-midi, visite de la médiathèque de la Porte des Hautes-Vosges. Rens. et inf. en pages régionales : www.abf.asso.fr

■ NORD-PAS-DE-CALAIS

30/09-1^{er}/10 : en partenariat avec Médialille et la DRAC, journées d'étude en Angleterre : « Découvrir de nouvelles pratiques et de nouveaux services (enjeux et stratégies) basés sur le modèle des Idea Stores et Learning Centers ». Précisions à venir sur : www.abf.asso.fr
Rens. : abfnpc@yahoo.fr

■ PACA

14/10 : journée d'étude « Les abécédaires » invitées d'honneur : Anne Bertier et Christine Morault (Éd. MeMo) et présentation d'expériences régionales de conservation partagée. À la Médiathèque de Saint-Raphaël (83). Inscr. Thierry Bonnetty : t.bonnetty@bm-saintraphael.fr

NUMÉRISATION DU BULLETIN DE L'ABF, 2^e TRANCHE : 1954-1980

En mars 2002, *Bibliothèque(s)* a pris la suite du *Bulletin de l'ABF*, créé en 1907.

L'Enssib et l'ABF, avec le concours financier de la BnF dans le cadre d'une convention de pôles associés, ont numérisé et mis en ligne une première tranche des archives du *Bulletin d'informations de l'ABF*, de 1981 à 2001 (www.abf.asso.fr rubrique « Ressources »). Il est maintenant prévu de procéder à la numérisation des années 1954 à 1980.

Les fascicules numérisés en mode image et en mode texte seront librement accessibles sur le site internet de l'Enssib, éventuellement de l'ABF et sur Gallica. Il est en conséquence demandé aux auteurs ayant collaboré à ce titre, ou à leurs ayants-droit, de bien vouloir remplir le formulaire d'autorisation ci-dessous et de le retourner à l'Association des Bibliothécaires de France, 31 rue de Chabrol, 75010 Paris.

À l'issue d'un délai de six mois, prenant effet à compter de la date de publication du présent encart, et sauf avis contraire des auteurs et de leurs ayants-droit, il sera procédé à la mise en ligne des fascicules numérisés.

L'ABF s'engage à retirer et à demander à l'Enssib et à la BnF de retirer tout article ou illustration en cas de réclamation de son auteur ou des ayants-droit de ce dernier.

(Modèle de lettre à nous renvoyer)

Je soussigné(e), en ma qualité d'auteur ou d'ayant-droit, autorise à titre non-exclusif et gratuit l'Association des Bibliothécaires de France à faire reproduire sur support numérique par l'Enssib et à diffuser en libre consultation sur les sites internet de l'Enssib, de l'ABF et de Gallica l'ensemble de mes contributions au Bulletin d'informations de l'ABF, à l'exception de celles mentionnées sur la liste jointe.

Cette autorisation est consentie pour la totalité de la durée de protection légale des droits d'auteur et pour le monde entier.

Date, lieu et signature



56^e Congrès de l'ABF



« Et si on parlait d'argent ? »
C'est bien *Bibliothèques(s)* qui, cette année, a inspiré son thème et son titre au congrès. Nos deux dossiers des numéros 40 (octobre 2008) et 44 (mai 2009) ont ouvert la voie à une réflexion tous azimuts. Chacun est reparti avec le sentiment qu'un tabou était levé, que les questions d'argent n'étaient pas l'apanage exclusif des équipes de direction et, enfin, qu'en parler n'était pas nécessairement ennuyeux... Une version laïque et bien contemporaine de la Pentecôte en somme...



> Une affiche est accrochée à Vienne

Un petit secret pour commencer : cela fait bien longtemps que je souhaitais me rendre à un congrès des bibliothécaires français. Pourquoi ? Parce que j'avais été séduit par les



posters des précédents congrès trouvés sur le site de l'ABF. J'ai aimé beaucoup leurs présentations que je trouve du meilleur goût, et dont je pense qu'elles sont les plus attractives de tous les comptes rendus de congrès de bibliothécaires que je connais. Ainsi, j'ai été enchanté de l'invitation de Pascal Wagner à venir y parler d'une politique des bibliothèques pour l'Europe. Lorsque je suis arrivé à la gare de Tours et qu'immédiatement j'ai vu le panneau que les collègues français avaient disposé bien visible de l'autre côté de la place sur la façade du Palais des Congrès, l'un des bâtiments les plus intéressants de la ville, mon cœur de bibliothécaire s'est mis à battre



Texte en fond et dessins tirés de Roman de rail 125 18-26 mai 2010, carnet d'artiste de Jean-Pierre Thomas, bibliothécaire à Issy-les-Moulineaux.





4



5



6

Tours, 20-23 mai 2010

fièrement. Par la suite, rien n'a trahi mes attentes, qui étaient grandes : le salon professionnel fut impressionnant, l'organisation parfaite, et Dominique Lahary m'a traduit en allemand un grand nombre d'excellentes interventions – était-elles vraiment si bonnes ou bien les traductions de Dominique les avaient-elles encore améliorées ? Beaucoup de petits détails ont attiré mon œil. J'ai aimé par exemple l'idée des repas pris en commun pour ce qu'elle favorise la communication entre les participants : je n'ai jamais vu cela dans aucun congrès en Europe. Une communication réussie semble être le sésame pour le succès de ce congrès français dont je garde le meilleur souvenir – et pas seulement à cause de l'affiche qui désormais trône à Vienne dans les bureaux de l'Austrian Library Association.

Gerald LEITNER
Président d'Eblida

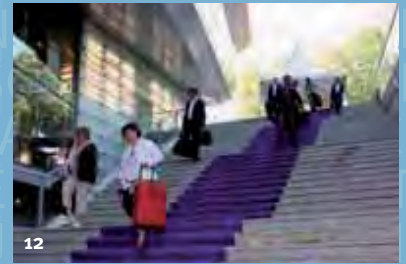
ATELIER 6
Salle BALZAC Niveau 12
Le rendez-vous pour le développement
de la coopération entre les jeunes
bibliothécaires de jeunesse

Congrès de
BIBLIOTHÈQUES,
ET SI ON PARLAIT
D'ARGENT ?

Atelier de formation
JOURNÉES DE FORMATION
ABF A TOURS
DU 20 AU 23 MAI 2010



11



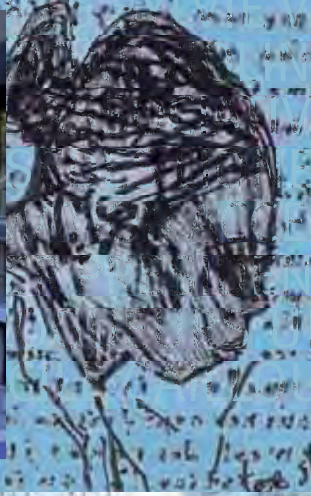
12



13



14



Légendes

1 à 3. C'est ici ! L'accueil. 4-5. L'ouverture du Congrès. Pascal Wagner, président de l'ABF et Colette Girard, représentante du maire de Tours. 6. Le temps des retrouvailles. 7. André Schiffrin, conférence inaugurale. 8. Danièle Linhart, conférence introductive. 9. Gerald Leitner, président d'Eblida, au Rendez-vous international. 10. Élisabeth Pierre-Louis, invitée d'Haïti. 11 à 14. À Tours comme à Cannes... 15. Le salon professionnel. 16. Olivia Maigre, présidente de l'ABF-Centre, groupe organisateur du Congrès. 17. Atelier 1. 18. En plénière. 19. Rencontre avec Martine Le Coz. 20. Vue générale des stands.

© Philippe Savouret



18



19



20



21



22



23



« Biblioblogueurs locomotives du train que personne ne reste sur le quai ». Pascal Wagner



24



25



Remercions notre fidèle photographe, Philippe Savouret.

Retrouvez les comptes rendus du Congrès de l'ABF et continuez le débat sur : <http://abfblog.wordpress.com/>

Légendes

21. Session 7. 22. Savoir se détendre. 23. Une assemblée générale en plein élan. 24. Un pur moment de tourisme, Place Plumereau. 25. Java-dub ou paso-punk ? 26. Photo de classe : Les artisans du Métier... 27. Atelier 8. 28. Le Balluche de La Saugrenue avec Mimi la Sardine.

© Philippe Savouret



26



27



28

Voyage d'étude

Groupe Provence-Alpes-Côte d'Azur

Chroniques de l'ABF-PACA à San Francisco

Voyage d'étude en Californie (États-Unis), 25 avril-3 mai

Quatorze adhérents de l'ABF-Paca se sont envolés au printemps pour un voyage d'étude exceptionnel à San Francisco et ses alentours. Finalement, dans ce grand réseau de bibliothèques américaines, ce sont des caractéristiques très californiennes qui ont été observées, au cours d'un échange fructueux et fort convivial. Premier épisode d'un feuilleton en trois volets...

Tout commence par une éclaircie entre deux nuages volcaniques, suivie d'un long vol vers l'ouest fuyant inlassablement la nuit... *Jetlag* obligatoire à l'arrivée : 9 heures de décalage horaire ! Nous sommes partis en mesurant notre chance et avec l'intention de profiter de chaque instant : rencontres, apprentissages, échanges de points de vue, réflexions professionnelles et construction utopique de notre bibliothèque idéale. Pour cela, le programme était bien rempli ! Au total, 13 établissements ont été visités, dans 7 localités différentes : San Francisco, Berkeley, Oakland, Palo Alto, Mountain View, Santa Clara et San José.



Autour de Pete Villaseñor, bibliothécaire pour ados de la César E. Chávez branch à Oakland.



Sur la parvis de la Green Library de Stanford.

Nous avons pris à la lettre l'édito de Christine Ferrand à propos des États-Unis paru dans *Livres hebdo*¹ quelques semaines auparavant : « *Mieux vaut ne pas se priver des enseignements que peut nous fournir ce pays dont les innovations, bonnes ou mauvaises, finissent toujours par nous atteindre.* » C'est donc dans cet état d'esprit, celui d'une observation à la fois attentive et critique, que nous nous y sommes rendus. L'omniprésence des affichages publicitaires vantant les prouesses de l'iPad, tout juste lancé par Apple un mois plus tôt, à San Francisco même, nous en offrait un bel exemple dès notre arrivée à Union Square !

Nous avons observé le travail de nos collègues américains avec l'envie de faire avancer nos concepts de lecture publique, tant sur les services rendus aux différents publics qu'au niveau de la place qui leur est accordée dans

nos établissements ; nous avons été attentifs à leur engagement envers l'environnement, mais aussi en direction des différentes communautés, et à leur pratique très développée d'actions culturelles « hors les murs ».

> Primat des libertés individuelles : la Bay Area – San Francisco et Oakland

Des caractéristiques communes se dégagent de ces deux réseaux de lecture publique².

Nous avons en effet eu la surprise de découvrir que ces deux villes n'avaient pas adopté la RFID. La raison ? Un atta-

2. À San Francisco, nous avons visité le bâtiment principal de la San Francisco Public Library ainsi que 2 des 27 annexes que compte actuellement le réseau (dans les quartiers de West Portal et de Mission Bay). À Oakland, nous avons commencé par la « TeenZone » du bâtiment principal, puis nous avons pu faire une visite sur le chantier de la East Oakland 81st Avenue Community library actuellement en construction, enfin nous avons terminé la journée dans l'annexe César E. Chávez library.

1. Dossier « Les défis américains : où va l'édition ? », *Livres Hebdo* n°808, 12 février 2010.





© V. Chaigne
Système de tri automatisé des documents à San Francisco.

chement irréprouvable au respect de la « *privacy* » nous a-t-on répondu ! Des protestations auraient stoppé net l'utilisation de ce qui semble ici trop intrusif dans la vie privée de leurs usagers : bienvenue en Californie, état de liberté ! Karen Strauss, directrice adjointe du bâtiment principal de la bibliothèque publique de San Francisco, nous a par ailleurs expliqué que l'établissement avait délibérément choisi de ne pas être pionnier en la matière. Les documents sont donc équipés de codes à barres (3M à Oakland) mais cela n'empêche pas leurs systèmes automatisés d'être très sophistiqués, avec notamment des bornes de prêt automatisé et un tri automatisé des retours sur tapis roulant avec reconnaissance de la cote (jusque dans le chariot).

Autre surprise : aucun filtrage n'est installé pour encadrer l'utilisation des postes Internet. La consultation se fait le plus souvent sans réservation et de façon anonyme ! Là encore, il s'agit de respecter les libertés individuelles et de protéger la confidentialité des usagers de la bibliothèque, quitte à passer outre les directives du désormais célèbre « USA Patriot Act ». Cette pratique est particulière à l'État de Californie, dont l'association des bibliothèques a adopté en 2003 une résolution pour la défense de l'intimité de l'utilisateur et de la liberté d'information au sein des bibliothèques.

Nous avons d'ailleurs été témoins d'une consultation à caractère pornographique au cours de notre visite dans l'une des annexes. Dans ces cas-là, le personnel n'intervient que si l'un des usagers exprime sa gêne. N'oublions pas que nous sommes à San Francisco, le lieu de soixante ans de lutte pour les droits et les libertés, de la Beat Generation des années 1950 au mouvement hippie, en passant par le droit des homosexuels.

> Communautés et implication du public

Enfin, l'attention portée aux besoins des publics est réelle dans chacun des établissements. Ici, dans les témoignages des bibliothécaires, la politique de la demande prévaut sur celle de l'offre³. Ainsi, la bibliothèque principale de San Francisco offre des « espaces dédiés » (*corners*) à l'attention de tous types de communautés (« *African American center* », « *Chinese center* » et « *Gay and lesbian center* » par exemple). La devise du Programme de rénovation/construction des 27 annexes, initié en 2000, est d'ailleurs « *Building better libraries*

3. Bien que ceci soit à nuancer comme le rappelle Anne-Marie Bertrand dans « L'offre et la demande : un éclairage américain », *BBF* n° 3, 2010, et dans *Bibliothèque publique et public library : essai de généalogie comparée* (Presses de l'Enssib, 2010).

for stronger communities » (construire de meilleures bibliothèques pour des communautés plus fortes). En Californie, tous les documents de communication sont traduits en espagnol, chinois et russe, les trois langues les plus représentées dans la population après l'anglais. À San Francisco, 30 langues différentes sont parlées par le personnel et un travail important est réalisé en direction des collections en langues étrangères.

Les besoins de la population sont aussi pris en compte à travers la mise en place de nouveaux services au sein de la bibliothèque. Par exemple, la Main library emploie désormais un travailleur social afin de répondre aux demandes des personnes les plus en difficulté. De nombreux programmes sont menés au sein même de la bibliothèque pour la lutte contre l'illettrisme, l'apprentissage de l'américain pour les étrangers, l'aide à la recherche d'emploi ou encore pour utiliser la bibliothèque comme relais d'information sur l'accès à la citoyenneté américaine.

Par ailleurs, impliquer étroitement les habitants, faire participer les publics concernés en amont d'un projet semble être désormais un réflexe. C'est à Oakland que nous avons eu droit à la plus belle illustration de cette fusion entre l'établissement et son environnement. Après avoir découvert la « *TeenZone* » de la bibliothèque principale⁴, nous avons pu visiter le chantier d'une « annexe communautaire » construite au cœur même d'un complexe scolaire. Le terrain a en effet été cédé en contrepartie d'un partenariat étroit avec les deux écoles voisines qui permettra une utilisation du bâtiment par les scolaires, indépendamment même de l'ouverture de la bibliothèque. Les collègues d'Oakland – autour de Carmen Martinez, directrice du réseau de lecture publique et de Nina Lindsay, bibliothécaire Jeunesse – nous ont ensuite invités à pénétrer dans l'ambiance mexicaine du quartier de la Bibliothèque César E. Chávez... autour d'un délicieux déjeuner !

4. Qui fera l'objet du prochain article.

> Les campus universitaires parmi les plus réputés : Berkeley et Stanford

L'intérêt de ces deux visites a été de comparer les moyens et l'ambiance de ces deux campus. À Berkeley, le sentiment d'appartenance à l'University of California est très fort. Cette université est publique malgré des frais d'inscription élevés (10 000 \$ par an pour les non boursiers). Nous avons pu y visiter trois bibliothèques : celle de la prestigieuse Hargrove Music library, qui, outre ses très riches et précieuses collections nous a montré les caractéristiques d'un bâtiment construit en 2003 à partir d'un beau projet d'architecture. Puis nous avons découvert la Doe library, la plus ancienne bibliothèque du campus (centenaire) et la partie Moffitt library, jusqu'à présent réservée aux étudiants de 1^{er} cycle (*undergraduate*) qui fait actuellement l'objet d'une étude pour rénovation, non sans impliquer largement les étudiants, pour finir par la Bancroft library et ses prestigieuses collections.

À Stanford, université privée située à Palo Alto, à 50 km au sud de San Francisco, l'accès au campus se fait par une allée de palmiers qui nous a soudain redonné le goût des études (37 000 \$ de frais de scolarité par an tout de même !). L'équipement de la Cecil H. Green library (spécialisée en sciences humaines et sociales) est également alléchant (500 ETP, 8,5 millions de documents, 34 000 revues et périodiques numériques, 300 000 e-books...). Le directeur du fonds patrimonial, en bermuda et baskets, avait sorti pour nous quelques livres rares en langue française. Nous avons pu feuilleter, sans gants, une Bible manuscrite du XIII^e s., un manuscrit marseillais (*Les statuts de la Ville de Marseille*) acquis chez Sotheby's, ainsi que des incunables. Devant notre étonnement face à cette consultation décomplexée, il nous a été répondu que manipuler les livres anciens faisait partie de leur apprentissage !

> Des équipements « nec plus ultra » : Silicon Valley (Santa Clara, San José)

La semaine s'est achevée sur une journée marathon au cours de laquelle nous avons pris la route de la Silicon Valley et enchaîné trois visites aussi éblouissantes les unes que les autres. La City library de Santa Clara (117 000 hab., ville et banlieue) ne compte pas moins de 122 000 inscrits à la bibliothèque ! C'est un équipement très richement doté. Quant à la Dr. Martin Luther King Jr. Library, bibliothèque à la fois publique et universitaire, située à San José, à 80 km au sud-est de notre port d'attache, elle impressionne par sa taille (42 000 m² sur 9 niveaux, le plus grand équipement à l'ouest du Mississippi). Depuis 2003, près de 100 millions de documents ont été prêtés comme en témoigne le compteur affiché à l'entrée. L'originalité de cet établissement est liée à la mutualisation de services tels que les permanences aux postes de renseignements assurées tantôt par du personnel municipal, tantôt par du personnel universitaire. D'ailleurs nos deux hôtes, Elisabeth Thomas (côté universitaire) et Linda Meiss (pour le côté bibliothèque publique) ont su mener en duo la visite avec persuasion.

> Et Google !

Les conditions d'accès au GooglePlex à Mountain View étant extrêmement encadrées, seules quatre collègues ont pu visiter le campus. Elles ont pu constater combien l'entreprise parie sur le bien-être de ses employés (bureaux conviviaux, espaces de détente) et sur le développement durable (production d'énergie, recy-



Tableau de suggestions mis à disposition des étudiants pour imaginer la rénovation de la Moffitt Library.

clage). Confidentialité oblige, la rencontre avec Samy Bengio, chercheur en « *Machine Learning* » n'a certes pas permis de communiquer sur les sujets de recherche chez Google mais elle a été riche en découvertes sur les conditions de travail !

> « ... Et si on parlait d'argent ? » : contexte de crise

Il a été fait à plusieurs reprises référence aux impacts de la crise économique par nos interlocuteurs : baisse drastique des budgets d'acquisitions pour 2011 dans le réseau de San Francisco ; réduction des horaires d'ouverture pour la Music library et la Moffitt library de Berkeley ; non remplacement de personnels... pour éviter des licenciements, les employés de la



© V. Chaigne

Vue des étages de la Dr. Martin Luther King Jr. library de San José depuis le hall d'entrée.

bibliothèque centrale de San Francisco ont même accepté de travailler 12 jours sans solde en 2010.

Autre caractéristique observée au fil de ces visites : le volontariat assuré par tout type de personnes (personnel retraité, chômeurs, adolescents...). C'est une pratique largement répandue qui permet de renforcer les équipes, le temps d'une heure ou deux.

Enfin soulignons la diversité des sources de financement des établissements lorsqu'ils dépendent de fonds publics (municipalité ou État de Californie selon les bibliothèques), ils pratiquent le *fund-raising* auprès d'entreprises ou de particuliers et récoltent ainsi des montants considérables qui participent tantôt à la construction

(Music library de Berkeley), tantôt à l'achat du mobilier (San Francisco).

Chaque bibliothèque a sa généreuse « Association des amis de la bibliothèque » dont nous avons pu rencontrer les représentants dans certaines structures (Santa Clara notamment) qui nous ont détaillé leur fonctionnement... digne d'une véritable entreprise ! Revente des documents pilonnés, recherche de financements extérieurs, subventions, montage de projets, réinvestissements...

> Le Cifnal : de Montréal à San Francisco

Deux des collègues qui nous ont accueillis au cours de ces visites,

Sarah Sussman et Claude Potts, sont membres du Cifnal (ICBFN en français) : Initiative de collaboration entre les bibliothèques françaises et nord-américaines. Nous avons donc eu le plaisir de les revoir après les avoir rencontrés lors du congrès de l'AIFBD à Montréal en 2008. Le Cifnal est un groupe de professionnels des bibliothèques et centres de documentation francophones et francophiles fondé par le CRL (Centre pour les bibliothèques de recherche) dans le but d'échanges d'idées, d'informations et de ressources et pour un travail de partenariat sur des projets documentaires entre les bibliothèques de recherche francophones et nord-américaines⁵.

Nous avons tous été extrêmement émus par l'accueil chaleureux de nos collègues américains. Ils nous ont invités à déjeuner, ont organisé des co-voiturages entre deux visites, nous ont présenté leurs établissements avec une grande disponibilité. D'une façon plus globale, nous avons aussi été séduits par la convivialité qui règne dans les espaces publics de la ville de San Francisco, sans doute la plus européenne des cités américaines, dans laquelle l'art de vivre en bonne intelligence est très perceptible.

Virginie CHAIGNE
(BMVR Marseille)

en collaboration avec
Nathalie BARBASTE MARRO
(Médiathèque Les Quatre-
Chemins, La Trinité)



Un wiki a été créé à l'occasion de la préparation de ce voyage : il est consultable à l'adresse <http://abfsanfrancisco.pbworks.com/>. Vous y trouverez des articles, des comptes rendus détaillés sur des points qui n'ont pu être développés ici, ainsi qu'un lien vers de nombreuses photographies.

⁵. Pour plus de détails consulter www.crl.edu/fr/grn/cifnal

Image dégradée d'une collectivité territoriale

C'est celle du conseil général du département de la Somme qui a ressorti les ciseaux à l'occasion de l'exposition « Pour adultes seulement », considérant que deux dessins présentent une image dégradante de la femme... Florilège, en attendant mieux...



Albertine Zullo, *Tango* (à g) et Alain Gauthier, *Le petit train de ceinture* (à d.).

Tout commence lorsque, début 2009, Janine Kotwica, enseignante à l'Université de Picardie, spécialiste de la littérature Jeunesse et bien connue comme formatrice de bibliothécaires et de personnels de la petite enfance depuis plus de trente ans, reçoit une commande écrite de Hervé Roberti, conservateur en chef de la BDP de la Somme, datée du 14 janvier 2009 pour la conception d'une exposition, « Pour adultes seulement ». L'idée est de demander à des illustrateurs Jeunesse des dessins qui sortent du registre qui les a rendus célèbres. Hervé Roberti est au service du département depuis 15 ans, et à quelques mois de son départ en retraite.

Janine Kotwica se met au travail et réunit 25 artistes connus dans le monde entier par leurs publications pour la Jeunesse. Ceux-ci prêtent ou réalisent des œuvres spécialement pour l'exposition. Pour l'occasion, Léo Kouper, affichiste de grand renom, réalise cinq projets d'affiche.

Le 17 février 2010, l'ensemble est soumis à David Andrieux, directeur du développement culturel du conseil général de la Somme qui conforte le projet d'affiche retenu. Il exprime son admiration pour les originaux réunis et loue leur exceptionnelle qualité.

Un deuxième entretien, cordial, a lieu avec David Andrieux et deux de ses collaborateurs début mai 2010.

Coup de théâtre : l'exposition « Pour adultes seulement » est interdite à 11 jours de son vernissage sur décision de Christian Manable, président socialiste du conseil général de la Somme, sans même en aviser la commissaire de l'exposition.

« En 35 ans de travaux au service de l'illustration, répond J. Kotwica dans sa lettre à Christian Manable, c'est la deuxième fois que je suis confrontée à une censure aussi bête que méchante. Il faut dire que la première fois, c'était, non en Picardie, belle province de notre Douce France, mais en Tunisie, état totalitaire comme chacun sait. En mission pour le ministère des Affaires étrangères,



j' ai vu mes livres confisqués à la douane par la commission de censure.

Heureusement, l' ambassadeur de France, homme intelligent et cultivé, a vite réglé le problème. Et j' ai été fier d' appartenir à la patrie des droits de l' Homme qui honore la liberté d' expression et défend ses citoyens contre les barbares ciseaux d' Anastasia. (...)

La censure artistique est un phénomène rare et extrêmement grave, une atteinte insoutenable à la liberté de penser et de créer. Cela m' a rappelé, mutatis mutandis, certains diktats de si triste mémoire contre l' Art dégénéré.

(...) Et si cette lamentable erreur n' est pas vite réparée, vous pouvez compter sur moi pour faire à l' événement la publicité qu' il mérite. »

En effet, la presse s'est immédiatement fait l'écho de cette censure, *Le Monde* en tête.



De son côté, l'ABF a réagi aussitôt en publiant un communiqué :

« L' ABF s' élève contre l' acte de censure du président du conseil général de la Somme qui a annulé une exposition à la bibliothèque départementale, préparée de longue date, intitulée "Pour adultes seulement : quand les illustrateurs de jeunesse dessinent pour les grands." »

Elle fait sienne cette déclaration de la Ligue des droits de l' homme : "Il appartient au public de juger l' exposition, et les élus doivent laisser le public accéder librement aux œuvres". »

À vous de voir...

Les dessinateurs censurés : Gilles Bachelet, Michel Backès, Christophe Besse, Michel Boucher, Nicole Claveloux, Jean Claverie, Frédéric Clément, Pierre Cornuel, Isabelle Forestier, Claire Forgeot, Famille d'André François, Alain Gauthier, Bruno Heitz, Louis Joos, Lionel Koechlin, Léo Koooper, Georges Lemoine, Daniel Maja, David Merveille, Alan Mets, Jean-Charles Sarrazin, Marcelino Truong, Tomi Ungerer, Zaü, Albertine Zullo.



De haut en bas : Bruno Heitz, *Benjamin Rabier au travail* ; Jean-Charles Sarrazin, *Dans la série « Tous les goûts sont dans la nature »* ; Zaü, *Magistral*.

La Bibliotheca Alexandrina a dix ans

Dix ans après l'achèvement de sa construction, et alors que la BnF vient de lui donner 500 000 volumes issus du dépôt légal pour permettre l'ouverture d'un département francophone, un point sur les multiples activités de la Bibliotheca Alexandrina s'imposait.



© Bibliotheca Alexandrina

La Bibliotheca Alexandrina vue du plan d'eau.

Sans reprendre ici la très riche et passionnante histoire de la bibliothèque d'Alexandrie, rappelons simplement que, créée par la volonté des Ptolémée au II^e s. av. J.-C., son artisan Démétrios de Phalère « reçut des sommes importantes pour réunir, au complet si possible, tous les ouvrages parus dans le monde entier. En procédant à des achats, à des transcriptions, il réussit à mener à bien, autant qu'il dépendait de lui, le projet du roi ». Grâce aux efforts conjugués des Ptolémée et des savants qui en avaient la charge, on disposait avec cette bibliothèque d'une exceptionnelle richesse, d'un outil d'une très grande modernité. Cette remarquable institution disparut

dans des circonstances qui font encore aujourd'hui l'objet de débats passionnés. Mais quelle que soit la fin qu'elle ait connue, la Bibliothèque d'Alexandrie est restée un symbole, une mémoire de l'humanité.

> Une renaissance

Il était donc logique que ce soit des universitaires d'Alexandrie qui les premiers aient exprimé le désir de la voir revivre, non pas identique dans son contenu, bien évidemment, mais dans sa démarche vers l'universalité, la modernité. C'est dans les années 1970 que l'idée de renaissance de la bibliothèque

est évoquée, sous l'impulsion du président de l'Université d'Alexandrie, le professeur Dowidar.

En 1986, l'Unesco finance une étude de faisabilité qui définit le programme de la future bibliothèque : 70 000 m², une capacité de stockage de 8 000 000 de volumes, 3 500 places de lecture, ce qui en fera la plus grande bibliothèque du Bassin méditerranéen. L'Égypte offre alors un terrain à Silsila, pratiquement à l'emplacement de l'ancienne bibliothèque. En 1988, le concours international d'architecture, auquel participent 524 concurrents, est remporté par le groupe norvégien Snohetta. Le bâtiment qui se développe sur 8 niveaux a

la forme d'un cylindre tronqué de 160 m de diamètre, 32 m de hauteur dans sa partie la plus haute, protégée par un mur en granit d'Assouan, gravé d'alphabets stylisés du monde entier. Le plan d'eau qui l'entoure évoque l'idée du disque solaire surgissant des flots pour éclairer le monde. L'inclinaison de la toiture, qui est aussi la seule source de lumière naturelle, commande une disposition intérieure en terrasses qui vont en se réduisant au fur et à mesure que l'on s'élève dans l'immense salle de lecture, volume unique qui permet une grande flexibilité dans l'aménagement intérieur.

La Déclaration d'Assouan signée en février 1990 confirme la faisabilité du projet, l'engagement de l'Égypte et invite tous les pays à se mobiliser pour sa réalisation. Cet appel relayé par l'Unesco va permettre de recueillir 65 millions de dollars. En 1993, après les fouilles archéologiques, le projet est chiffré ; en l'absence

de contributions financières nouvelles, la décision est prise de le « phaser ».

La phase I qui se déroule du 1^{er} juin 1995 au 30 juillet 1996, comprend le cuvelage et les fondations. 600 piliers sont ancrés dans la roche à 35 m de profondeur pour donner au bâtiment une stabilité parfaite en cas de séismes. Les phases II et III qui seront assumées par l'Égypte, comprennent la construction de la bibliothèque, du planétarium, des équipements techniques fixes, l'aménagement des abords et le réaménagement du centre de conférences existant qui dispose d'un auditorium de 1700 places. Le choix des matériaux – titane, verre, marbre, granit, béton de très grande qualité – permettra au bâtiment de connaître un minimum de problèmes d'entretien. La construction s'achève à la fin de l'été 2000. Grâce à une dotation du gouvernement norvégien, le mobilier dessiné par les architectes est installé, le rangement des collections débute suivant la classification Dewey. Constituées par dons et acquisitions, elles sont estimées à 100 000 volumes.

> Un statut

Si la communauté internationale n'a pas participé directement au financement du projet, elle s'est largement mobilisée par de nombreux dons de collections et d'équipements souvent importants : le planétarium, le musée des sciences (offert par la France, qui a aussi financé l'étude du système d'information réalisé par une entreprise française, et qui est le seul pays à avoir eu jusqu'à une date récente un conseiller près du directeur), mais aussi logiciels, mobilier, atelier de restauration, rayonnages de magasins...

Sur le plan administratif, la loi du 12 mars 2001 confère à la bibliothèque personnalité morale et autonomie financière ; par le décret n° 76

publié le même jour, elle relève directement du président de la République. Sa direction est assurée conjointement par un haut-conseil, présidé par le président de la République ou son représentant (en l'occurrence Mme Moubarak, bibliothécaire de formation, sans laquelle ce projet n'aurait jamais abouti) et un conseil d'administration qui nomme le directeur pour une durée de 5 ans renouvelables. Après une visite de Mme Moubarak le 3 mai 2001, la bibliothèque est ouverte durant un mois à titre de test avant son inauguration le 16 octobre 2002, puis l'ouverture au public le 19 octobre. En 2008, la BA a reçu 1 200 000 visiteurs et compte 400 000 lecteurs réguliers¹.

> Dix ans après : un foyer d'activités

Mais qu'est devenu, presque 10 ans après son ouverture, le projet initial ? Quel est le public accueilli et quelle est la place de cette Bibliotheca Alexandrina, communément appelée la BA par ceux qui la fréquentent ?

On peut déjà affirmer que l'objectif poursuivi par son illustre ancêtre de réunir tous les savoirs du monde est plus que jamais présent à l'esprit des responsables. Le propos de Mme Moubarak est parfaitement clair : « *Une fenêtre du monde sur l'Égypte, de l'Égypte sur le monde, un outil pour relever les défis de l'ère numérique, un foyer de dialogue entre les peuples et les civilisations* ». Et c'est bien ce que vise la BA : elle fait appel à tous les moyens d'enrichissement des connaissances que nous offrons les technologies contemporaines, à des collaborations soutenues avec la communauté scientifique internationale, élargissant ainsi considérablement son aire d'intervention et du même coup son public. Cette diversification entraîne la création de nouvelles activités que nous allons rapidement passer en revue (non sans avoir rappelé que ce sont 1 900 personnes qui travaillent dans cette institution et que pour la majorité d'entre elles, la BA a été leur premier poste).

1. Chiffres communiqués lors de la réunion des Amis en octobre 2009.



Vues extérieures nocturnes.



La salle de lecture.

Tout d'abord, la bibliothèque proprement dite avec l'immense salle de lecture de 1800 places, sur 7 niveaux, avec 400 terminaux de consultation des catalogues en trois langues : arabe, anglais, français, ses collections encyclopédiques en libre accès et des magasins à l'arrière de chaque niveau ; le public est jeune le plus souvent : lycéens, étudiants, qui trouvent dans ce lieu une documentation, une facilité de consultation (uniquement sur place) et un confort exceptionnels. Il est évident que le don par la BnF des 500 000 ouvrages du dépôt légal de 1996 à 2006 a été accueilli avec une immense satisfaction. À la demande de la BA, un plan de formation de bibliothécaires se met en place dans le cadre de la création d'une véritable plateforme francophone, plan qui va mobiliser des bibliothèques françaises pour l'accueil, le conseil aux bibliothécaires francophones alexandrins.

Mais à côté de la politique d'acquisition d'ouvrages, la BA a très rapidement défini une ambitieuse politique

de numérisation. Menée par une équipe de 100 personnes dirigée par une ingénieure égyptienne, elle gère la totalité des moyens informatiques internes – dont la production et la gestion des catalogues : la BA a été reconnue par la Bibliothèque du Congrès comme centre de références pour les fichiers d'autorité en arabe – et l'ensemble des réseaux.

Ses efforts portent donc sur la constitution d'une bibliothèque numérique aux fins de rassembler ce patrimoine culturel et de le mettre à disposition du plus grand nombre : 32 000 ouvrages en arabe sont déjà consultables sur Internet et ce programme se poursuit régulièrement. L'Institut du monde arabe a d'ailleurs participé à cette opération. S'y ajoutent plus



La section enfants.



La salle de lecture.

de 10 000 ouvrages occidentaux tombés dans le domaine public, une version de la *Description de l'Égypte*, *L'art arabe* de Prisse d'Avennes, les publications de l'Institut d'Égypte, fondé au Caire par Bonaparte ou des collections d'archives comme celles du Canal de Suez. Tous ces documents sont consultables sur le site du *Digital Assets Repository*.

La section multimédia organise des semaines thématiques autour d'un réalisateur ou d'un compositeur et rassemble des collections importantes comme la quasi totalité des œuvres des compositeurs français du XVI^e au XXI^e siècle.

La bibliothèque pour aveugles Taha Hussein est équipée de lecteurs en Braille ainsi que la bibliothèque pour adolescents (12-18 ans) ; la bibliothèque pour enfants (4-12 ans) organise animations, heures du conte, initiation à la calligraphie, à l'écriture hiéroglyphique, à l'informatique ; des clubs scientifiques ont été créés avec le planétarium et l'exploratorium. Ces deux sections mènent aussi une politique de collaboration soutenue avec une centaine de classes d'écoles et de collèges par des prêts, des programmes autour de thèmes visant à sensibiliser les enfants à la santé et à l'environnement.

> Le centre d'un complexe culturel

À ceci s'ajoutent : le musée des manuscrits, avec plus de 10 000 manuscrits arabes du XI^e au XVIII^e siècle, qui comprend également une section de livres rares et de livres d'artistes ; le centre d'archives Internet, véritable mémoire

des programmes Internet depuis 1996 ; le musée archéologique avec plus de 1 200 pièces provenant de fouilles sous-marines mais aussi de dépôts de musées égyptiens ; le musée des sciences qui retrace l'histoire des sciences depuis les origines et qui sera complété pour la partie contemporaine ; la salle des prix Nobel ; le planétarium équipé du procédé Omnimax pour la projection de films ; l'exploratorium ou la science expliquée à tous à partir de manipulations, d'écrans vidéo ; l'exposition permanente « Impressions d'Alexandrie », une remarquable collection iconographique ; cinq lieux permettant l'accueil d'expositions temporaires.

Enfin, sept centres de recherche associés à la BA regroupent des spécialistes confirmés, égyptiens et étrangers, qui travaillent sur le développement des sciences et techniques et forment des professionnels dans leur domaine d'activité. Parmi ceux-ci, l'*Alex-Med (The Alexandria and mediterranean research center)* vise à rassembler dans une base de données unique tous les documents concernant Alexandrie et la Méditerranée existant dans les bibliothèques et centres de documentation ; *Culnat (Center for documentation of cultural and natural heritage)*, qui présente sur un mur-écran un gigantesque audiovisuel interactif sur l'héritage culturel et naturel égyptien permettant de naviguer dans le temps et l'espace, les monuments et les paysages ; le *CSSP (Center for special studies and program)* conçu pour aider les chercheurs et les étudiants à mener à bien leur thèse, à poursuivre leurs travaux.

Le centre de conférences dispose en plus de l'auditorium, de salles polyvalentes et de halls, pour lui permettre d'accueillir des expositions thématiques, des cycles de conférences destinées à un large public sur l'astronomie, la biologie marine, mais aussi des séminaires : « *Environment, health and sustainable development* » qui a réuni 250 participants de 45 pays, « *Chemical hazard communication and global harmonization system implementation for arabic countries* » qui a mobilisé les représentants de 19 pays arabes.

Il est impossible d'énumérer toutes les activités, mais citons tout de même le programme initié par Georges Charpak, « La main à la pâte » ou comment enseigner les sciences à l'école ; traduit en arabe, il est de plus en plus diffusé dans les écoles égyptiennes ; le DVD réalisé sur l'épidémiologie diffusé par l'OMS à 500 000 exemplaires et l'accord avec le CNRS sur les travaux menés avec l'outil Vista sur la réalité virtuelle au service de la connaissance.

Il faut aussi préciser que la BA est partie prenante de plusieurs projets culturels en Égypte : musée sous-marin archéologique à Alexandrie, création d'un musée des sciences et techniques au Caire. Ajoutons encore qu'un orchestre de musique de chambre a été créé, ainsi qu'un conservatoire de musique, et nous aurons une idée de la richesse des activités de la BA.

On peut légitimement penser que nous sommes bien en présence d'un projet exceptionnel par son ampleur, par le réseau qu'il a su constituer en quelques années, par les résultats déjà obtenus, et que son directeur Ismaïl Serageldin a bien l'intention de poursuivre. Des associations d'amis (24 à ce jour) se sont constituées. L'Association française a joué un rôle très actif en matière de formation, d'expositions, de dons, soutenue par la Commission pour l'Unesco et les ministères des Affaires étrangères et de la Culture.

Jacqueline LEROY
Ancien Conseiller
près la Bibliotheca Alexandrina
Vice-présidente
de l'Association des amis
de la Bibliotheca Alexandrina



Continuez la visite

Une visite sur le site de la Bibliotheca Alexandrina permettra de consulter l'ensemble du programme de ses activités : www.bibalex.org

Et pour en savoir plus sur l'Association française des amis de la Bibliotheca Alexandrina : michele.delague@diplomatie.gouv.fr ou jr.eroy@orange.fr

Warum ? Sag : Warum ?

Créée en 2004 par deux auteurs, Benoît Preteseille et Wandrille Leroy, Warum, qui a depuis rejoint le creuset de création de bande dessinée qu'est devenu Angoulême, compte plus d'une trentaine d'albums à son catalogue. Publiant des livres de jeunes auteurs souvent inclassables, cette structure éditoriale atypique gagnerait à être connue des bibliothécaires.

> Warum nicht ?

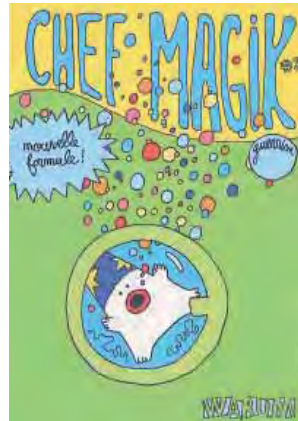
• Quelles sont les circonstances de la création de Warum ?

Benoît Preteseille : Nous sommes deux associés ; Wandrille Leroy et moi-même étions tous les deux aux Arts Déco à Paris dans la promotion de 2003. Nous publions chacun un fanzine, respectivement *Pierre Papier Ciseaux*¹ et *Ion*. Il y avait beaucoup de fanzines aux Arts Déco mais nous étions les seuls à montrer les nôtres et à essayer de les vendre ailleurs que dans l'école. Nous nous sommes retrouvés plusieurs fois dans les librairies et nous avons eu envie de monter une structure pour faire quelque chose de sérieux. Tous les deux auteurs, nos projets n'avaient pas trouvé d'éditeurs. Nous avons donc essayé de les éditer nous-mêmes.

Manquant d'expérience, nous avons monté la maison d'édition en nous proposant de publier nos projets et ceux des étudiants de notre promotion dont nous connaissions le talent et qui abordaient la bande dessinée de manière très originale. Par exemple, parmi les premiers albums édités, il y avait *Moi Je*² de

1. Site Internet de Wandrille Leroy : www.wandrilleleroy.fr

2. Aude Picault, *Moi je et Moi je et caetera*, Warum, coll. « Décadence ».



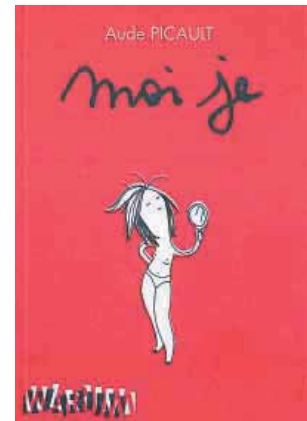
Aude Picault, un ouvrage au format de poche, avec un dessin par page et beaucoup de blanc. Nous n'avions aucune barrière par rapport à ça. Tu fais des cases, tu ne fais pas de cases, on s'en fiche ! Ça raconte une histoire, c'est de la bande dessinée parce qu'il y a des dessins qui sont liés avec une écriture. Aude n'avait pas réussi à le faire publier par d'autres éditeurs. Nous, nous avons des critères plus larges que ce qui se faisait à l'époque. Maintenant, ça paraît très commun, mais en 2005, quand on l'a sorti, ce n'était pas si courant. Nous avons inventé ce format-là et, depuis, notre ligne éditoriale serait de défendre de la bande dessinée qui ne trouverait pas sa place chez d'autres éditeurs, avec des jeunes auteurs qui débarquent en essayant des choses différentes. Ils ne sont pas forcément encore au point, du coup ils ont



besoin d'échanges forts et nourris pour mener leur projet. Nous avons dû beaucoup « travailler » certains livres pour qu'ils puissent devenir un objet éditorial beau, intéressant et cohérent. C'est un travail qui prend du temps et de l'énergie, que nous avons envie de faire et que la plupart des éditeurs ne peuvent pas faire, car c'est un travail de maturation difficile.

• Comment avez-vous appris le métier d'éditeur, Wandrille et vous ?

Sur le tas ! J'ai fait une formation de scénographie aux Arts Déco et Wandrille a fait vidéo. Nous avons commencé la fleur au fusil en ne sachant pas très bien quelles étaient les règles. Il y a encore beaucoup de choses que nous ne savons pas faire, nous apprenons en posant des questions à l'imprimeur ou à d'autres éditeurs et de manière expérimentale. Le



fanzinat aide énormément à savoir choisir le papier, le format, la taille des images. Wandrille a continué *Pierre Papier Ciseaux* de loin en loin. Nous avons des personnalités et des visions différentes, il a gardé cet espace de fanzine. Je suis en train de relancer *Ion* car j'ai d'autres envies à plus petite échelle que ce que nous faisons avec Warum.

• Quelle est la structure de la maison d'édition et com-



Benoit Preteseille.

ment se fait le partage des responsabilités entre vous deux ?

Warum était une association au début, mais depuis 2009 c'est une SARL. Nous la gérons selon nos personnalités. Je suis méthodique et maniaque. Wandrille est impulsif et visionnaire, nous nous complétons pas mal. Nous gérons tous les deux le côté éditorial. Nous choisissons les projets ensemble, l'objet éditorial après dialogue avec les auteurs. Au final, je finis souvent par faire le maniaque et vérifier que tout est calé au petit poil et lui, il propose de tout chambouler la tête en bas. Il

s'occupe de tout ce qui est communication et moi je gère l'administratif. Nous sommes en ce moment en période de transition, nous allons sans doute embaucher quelqu'un pour nous aider car nous restons des auteurs et nous avons tous les deux des projets personnels.

• Comment travaillez-vous ? Suivez-vous tout le travail éditorial ?

Souvent les auteurs font les maquettes. Nous proposons des

choses quand les auteurs ne savent pas vers quoi se diriger, nous vérifions tout après. C'est variable selon les livres, certains savent s'occuper de leurs fichiers, faire leur mise en page, et tiennent à le faire. La nouvelle génération d'auteurs est familière avec la PAO. Nous ne faisons donc que superviser. Nous n'avons plus beaucoup d'auteurs qui arrivent avec de grandes planches faites à la craie grasse. Il y a toujours le cas de mauvais scans qu'il faut refaire mais c'est rare.

> Warum, Vraoum !, Civilisation et Décadence

• Beaucoup d'auteurs que vous avez édités sont encore étudiants ?

Nous avons beaucoup de jeunes auteurs et la plupart ont fait leur premier livre avec nous. Du coup, il y a énormément de choses à mettre au point car ils ne savent pas ce que ça veut dire de faire un livre.

• Est-ce vous qui contactez les auteurs ou eux qui vous démarchent ? Avez-vous repéré des auteurs sur les blogs ?

Avec Warum, nous avons eu des auteurs venant de la blogosphère mais aussi des auteurs repérés dans des fan-

zines ou qui nous ont envoyé leur projet par la poste. Nous avons commencé avec des gens de notre promo, puis nous avons reçu des projets par le bouche à oreille. Nous restons curieux de ce qui se fait partout. Le blog est parfait pour montrer son travail aujourd'hui si on est un jeune auteur et qu'on essaie de faire quelque chose d'un peu différent. Il a aussi des défauts, on ne peut pas raconter une histoire de 240 pages sur un blog. Ça encourage plutôt les petits dessins et du gag. Le blog et la diffusion en ligne ont plus ou moins pris la place des fanzines de l'époque. Faire un blog implique de choisir ce qu'on met en ligne, comment on le diffuse. C'est formateur et on peut faire de la couleur.

• Parlez-nous un peu de Vraoum !³, est-ce un label ou une collection ?

Une maison d'édition se définit par une ligne éditoriale. Wandrille avait envie de publier des livres qui ne seraient pas rentrés dans la ligne Warum qu'on défend tous les deux. Il a donc lancé récemment le label Vraoum !, en marge de Warum et qu'il gère intégralement. Ce n'est pas une collection de Warum. Il est très actif au niveau du

³. Voir aussi l'article de ZOO, n° 15, sept.-oct. 2008, p. 12.



blog et d'Internet et a énormément de projets pour Vraoum ! qui viennent de blogs. Vraoum ! utilise les supports de communication de Warum car nous n'avons pas les moyens d'avoir des supports différents.



• **Warum a deux collections, « Décadence » et « Civilisation ». Pouvez-vous les décrire ?**

La collection « Décadence » comprend des livres « déconnants » plutôt marrants, tandis que « Civilisation » propose ceux qui ont un lien avec la littérature, des adaptations de romans et des albums avec une approche plus expérimentale. C'est une tête chercheuse plus intello. Dans le label Vraoum !, beaucoup de projets viennent du blog, beaucoup d'autobiographies, avec une tendance plus large et plus commerciale, des projets plus faciles que Warum.

• **Est-ce qu'il vous arrive de publier des titres commerciaux pour pouvoir publier des titres plus « pointus » ?**

Certains titres ont été des « coups commerciaux » intéressants, mais ils étaient quand même en marge de

l'édition traditionnelle, avec des aventures particulières. Par exemple, l'adaptation du blog de Laurel, *Un crayon dans le cœur*⁴, a été un casse-tête pour Wandrille car il ne savait pas ce que ça allait devenir. Au fur et à



mesure, en travaillant dessus, ça l'a vraiment intéressé et passionné de sortir ce truc.

Ce ne sont pas des livres honteux. Wandrille et moi on s'est retrouvés autour de valeurs communes. Nous n'avons pas honte de parler d'argent et de commerce. Un livre est un objet commercial, ce n'est pas quelque chose de sacré. Ça ne nous empêche pas de faire des livres rigoureusement invendables, mais c'est parce que nous avons vraiment envie de les faire. Nous n'allons pas croire que certains de nos livres sont destinés à être lus par la France entière. Il y a des projets qui sont durs, compliqués, et d'autres qui sont plus faciles, qui font juste sourire et passer un bon moment. Nous n'avons pas la prétention d'être « la Pléiade » de la bande dessinée indépendante. J'en parle

4. Laurel, *Un crayon dans le cœur*, Vraoum !, 2009.

beaucoup avec d'autres éditeurs à qui ça semble impossible de publier un livre qui est juste chouette, pas forcément très intelligent mais drôle, comme *Chef Magik*⁵ qui est vraiment de l'humour absurde et génial.

Personnellement, j'ai tendance à me mettre dans la collection « Civilisation » avec des livres moins légers.

> Atout prix

• **Vous avez édité des auteurs qui ont eu des prix : qu'est-ce que ça a changé pour Warum ?**

Le prix Révélation blog a été mis en place par Wandrille en collaboration avec le pavillon Jeunes talents du FIBD car ça lui paraissait important de faire entrer le blog dans l'actualité de la bande dessinée à Angoulême. Il existe depuis longtemps un pavillon bande dessinée alternative et de fanzines et il est important de montrer que des choses se passent sur le blog.

Le premier prix symbolique est de pouvoir travailler un projet avec nous. Beaucoup de gens n'ont pas besoin de ce prix pour pouvoir travailler avec nous. Le premier lauréat

5. Guerrive, *Chef Magik*, Warum, 2008.

a été Aseyn⁶, le deuxième Lommsek⁷ et Wandrille est en train de travailler avec Lilla⁸. Ils auraient fait de très bons livres sans avoir le prix. Il y a un jury de 12 personnes et 400 blogueurs concourent chaque année. Le fait d'avoir un bandeau fait sans doute vendre. Nous avons été sélectionnés plusieurs fois au festival mais nous n'avons pas vu une augmentation phénoménale des ventes. Le livre de Pierre Place, *Au Rallye*⁹, avait été mis en avant par les libraires à sa sortie et la sélection n'a pas changé grand chose. Nous avons été surpris que sur certains livres, la sélection n'ait pas eu plus d'échos. Par exemple pour Bastien Vives, qui a eu le prix Révélation, les lecteurs n'ont pas forcément cherché à savoir s'il avait fait d'autres livres. Nous n'avons pas la

6. Aseyn (scén. et dessin), Singeon (couleurs) et Wandrille Leroy (dialogues), *Abigail : Une aventure d'Edward le héros super*, Vraoum !, coll. « Héromytho », 2009. <http://aseyn.free.fr> ; <http://aseyn.canalblog.com>

7. Lommsek, *La ligne zéro*, Vraoum !, 2010. Le blog de Lommsek : Shaizeuh ! Blog bédé über-classe... et sans matière grasse : <http://lommsek.blogspot.com>

8. <http://lillablog.over-blog.com>

9. Pierre Place, *Au Rallye*, Warum, 2009.



© Chloé Volmer, Lo

Wandrille Leroy.



Gondoléances.

même force de frappe marketing que les gros éditeurs et nous ne sommes pas signalés en librairie aussi bien qu'eux. Nous avons cependant de bonnes relations avec de nombreux libraires y compris des Fnac qui nous mettent bien en avant parce qu'ils apprécient nos livres.

• Quelles sont les meilleures ventes de votre catalogue ?

La meilleure vente est le *Moi Je* d'Aude Picault, le premier mieux que le deuxième. Nous restons prudents et nous ajustons toujours les tirages au contenu du livre. Pour *Dadabuk*¹⁰, un manifeste dadaïste complètement expérimental et invendable, le tirage de 400 exemplaires a été épuisé, ce qui reste une bonne vente. *Famapoil* de Choumic¹¹ ne s'est pas vendu ; malgré un dessin peu séduisant au premier abord, il est très bien écrit et drôle mais le public n'a pas été conquis. Pour nous, un échec commercial ne veut pas dire qu'on est dégoûté du livre et qu'on regrette de l'avoir fait !

10. Benoît Preteseille, *Dadabuk*, Warum, coll. « Civilisation », 2005.

11. Salmon Choumic, *Famapoil*, Warum, coll. « Décadence », 2006.

• Vous travaillez essentiellement avec des auteurs francophones ?

Oui. Nous avons eu un projet à part, un peu douloureux, *The Mouse Trap*¹² de John J. LMR publié initialement sous forme de fanzine dans les années 80. Nous sommes partis de photocopies dégradées, qu'il a fallu réencrer. L'auteur était partant au départ mais il n'a pas reconnu son œuvre au final. Ça l'a perturbé d'avoir un autre encrage sur ses planches. C'est un peu un projet maudit. Nous ne nous sommes pas rendus compte de la difficulté de lecture sur plusieurs niveaux ; c'est plus « intello » que nous ne pensions et ça ne s'est pas très bien vendu.

• Avez-vous le soutien d'institutions telles que le CNL ?

Nous avons tenté plusieurs années d'avoir des subventions du CNL et nous venons récemment de recevoir une aide. Nous sommes aussi beaucoup aidés par la Région au titre du fonctionnement et pour la promotion par le biais du CRL de Poitou-Charentes. Magelis nous accordait un

12. John J. LMR, *The Mouse trap*, Warum, coll. « Civilisation », 2008.

soutien au fonctionnement et un stand gratuit au festival tant que nous étions une association, et un stand au Salon du livre en 2009.

> Moi, moi, émois

• Souhaiteriez-vous nous présenter quelques livres que vous aimez tout particulièrement ?

Le *Moi Je* d'Aude Picault a une grande élégance dans le dessin. C'est une plongée dans le quotidien d'une fille râleuse et dragueuse, qui aime boire un coup, séduire les garçons et jouer du trombone dans une fanfare. Un peu d'autobiographie légère qui, sous ses airs de ne pas y toucher, séduit le lecteur par la grâce de son dessin épuré et par la justesse de ses situations.

*Jamais en dessous de 130*¹³ d'Étienne Pottier est l'histoire autobiographique d'un garçon étudiant aux Arts Déco, dont toute la famille est passionnée de moto, lui y compris mais il en a une trouille bleue. Il entretient une relation de passion-terreur avec cet engin et il en parle vraiment très bien. L'album est entièrement fait en monotype, technique de gravure sur vitre où chaque estampe est différente de la suivante. Ça donne une belle matière.

La ligne Zéro de Lommsek : un mec se retrouve perdu au fond d'une ligne de métro parce qu'il s'y est endormi. Il se rend compte que le métro est géré par le groupe M., y compris dans son animation, ses menaçants et ses musiciens. C'est très délirant et bon.

13. Étienne Pottier, *Jamais en dessous de 130*, Warum, 2010.

*Gondoléances*¹⁴ de Singer : On a reçu ce projet par la poste, d'un professeur de dessin d'animation. Il s'agit d'une expérimentation narrative et graphique autour d'histoires à l'humour noir.

*Le jour du musée*¹⁵ : c'est un projet un peu à part, basé sur les 24 heures de la bande dessinée organisée par le CIBDI et le Festival international de la bande dessinée. Le thème de l'année 2009 était « le musée ». J'ai choisi quatre histoires réalisées par Bastien Vives, Jérôme d'Aviau, Fumio Obata et Marine Blandin, qui me semblaient les plus intéressantes et j'ai ajouté des interludes.

• Quelles sont les perspectives de Warum ?

La structure a de grosses perspectives de croissance avec Vraoum ! Beaucoup d'autres maisons d'édition se sont créées depuis et défendent les mêmes choses que nous, comme Hoochie Coochie¹⁶ et Cambourakis¹⁷. Nous tombons toujours sur de très belles choses que nous avons envie de publier et des auteurs qui ont envie de travailler avec nous. Nous avons un petit rythme de publication – en général 8 ou 9 livres par an – et n'avons pas envie d'élargir le spectre de ce qu'on défend parce que nous avons envie de pouvoir passer du temps dessus.

Propos recueillis par
Catherine
FERREYROLLE



14. Martin Singer, *Gondoléances*, Warum, 2009.

15. Collectif et Benoît Preteseille, *Le jour du musée*, Warum, 2009.

16. www.thehoochiecoochie.com

17. www.cambourakis.com

Qu'est-ce que le web des données ?

Le web des données est le projet de rendre le web – et les informations qu'il véhicule – aussi aisément lisible et exploitable par des ordinateurs que par les internautes, ce qui n'est actuellement pas le cas et est à l'origine de plusieurs « frustrations » vis-à-vis du web « normal ».

> Frustration 1 : les liens ne sont pas typés

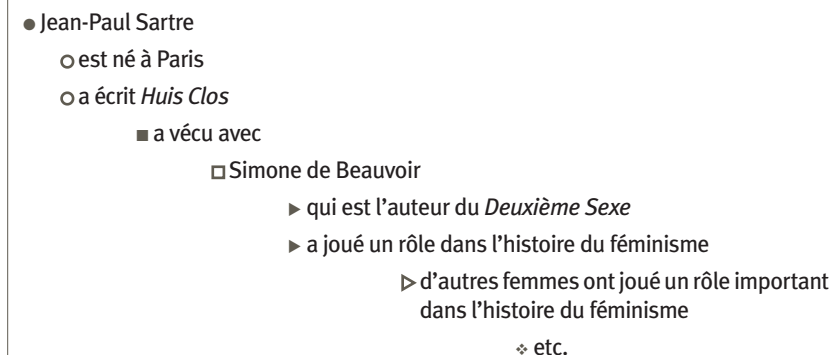
Les pages Wikipedia sur « Jean-Paul Sartre » et « Paris » sont liées par un lien hypertexte. Un ordinateur voit ce lien, mais ignore que la relation entre eux est : le premier est né dans le second.

Le web des données consiste notamment à faire comprendre à un ordinateur :

- une information globale disant : l'objet décrit dans cette page est un être humain ;
- au moment de pointer vers la page Paris : l'indication « Ceci est le lieu de naissance du sujet principal de cette page. »

Mais qu'est-ce qu'un être humain ? Dans le web des données, un être humain est une ressource liée à d'autres ressources selon des relations spécifiques. Il est associé à un lieu de naissance, à d'autres personnes (parents, etc.), à des dates. Pour le web des données, l'essence *ontologique* d'une ressource est d'être *relationnelle*.

Plutôt que de décrire une ressource comme ayant un certain nombre de propriétés, le web des données estime que chacune de ces propriétés est en soi une ressource liée à d'autres ressources (encadré ci-dessous) :



Plutôt que de représenter cela sous forme de listes à puces imbriquées, il apparaît rapidement plus lisible de faire un schéma (1), où le centre est forcément *glissant*.

Une ontologie vise à définir l'essence de son objet d'étude.

Une ontologie informatique définit, pour un type de ressource donné, quelles relations peuvent lier cette ressource à d'autres ressources. Un être humain est un type de ressource, un lieu géographique en est un autre. Chaque type de ressources est lié à d'autres ressources par des

relations différentes. L'ontologie « *Relationship* » définit quelles sont les relations définissant un être humain (ami de, fils de, etc.).

L'ensemble « ressource-lien-ressource » (ou sujet-verbe-complément) est un triplet. La deuxième ressource peut n'être qu'une chaîne de caractères : Individu - a pour nom - Sartre.

> Frustration 2 : affichées sur le web, les données ne sont plus structurées

Le moteur de recherche indexant un catalogue de bibliothèque ignore qu'il s'agit de livres, et il ignore ce que signifie « être le titre d'un livre », etc. Une des premières concrétisations du web des données est de restituer la structure de la base à l'intérieur des pages web.

Exemple : pour *Huis clos*, le PPN de la notice Sudoc est : 000563668. Cet identifiant peut s'exprimer sous forme d'URL :

<http://www.sudoc.abes.fr/DB=2.1/SRCH?IKT=12&TRM=000563668>.

Cette ressource :

- **est un livre**

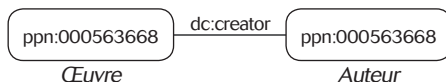
- les types de relations qui caractérisent un livre peuvent être décrites par le Dublin Core¹.

- **et, à ce titre, a un certain nombre de propriétés :**

- il a pour titre : *Huis clos*

- il a pour auteur : Jean-Paul Sartre, qui est une ressource (associée aussi à d'autres livres) qui a pour PPN 027123227.

En Dublin Core l'auteur est appelé *creator*. Le triplet reliant l'œuvre à l'auteur peut être représenté :



et présent dans la page web dans des balises cachées, ou dans une page alternative liée.

L'information structurée initiale n'est plus perdue quand affichée sur le web. Elle devient ré-exploitable très facilement pour des sites voulant combiner les informations tirées de multiples sources (*mashups*).

> Frustration 3 : quand elles sont structurées, ce n'est pas assez normalisé

Le Z39.50 comme les API (*Application Programming Interface*²) récupèrent des informations structurées. Mais le Z39.50 est extérieur au web (ce n'est pas du http), il est spécifique aux bibliothèques, et limité aux métadonnées bibliographiques. Quant aux API, chaque site a les siennes et il faut faire des développements spécifiques pour les exploiter. Alors qu'en intégrant dans ses pages web de résultats des informations structurées sur le modèle de triplets, toutes les limites mentionnées ci-dessus sautent.

1. Cf. Aurélie Bosc, « Utiliser le Dublin Core pour la description des ressources numériques », *Bibliothèque(s)*, n° 36, déc. 2007, pp. 60-62.

2. Sur le fonctionnement de l'API : <http://bibliothèques.wordpress.com/2009/06/25/quest-ce-que-une-api/>

> Réalisations

On peut en distinguer trois types :

- les sites qui exposent leurs données (le catalogue Libris³ fournit pour chaque notice l'équivalent en triplets) ;

- les sites servant de sources à des applications (Dbpedia⁴ : vous pouvez ainsi comparer l'article « Jean-Paul Sartre » sur Wikipedia et sur DBpedia. DBpedia est pour beaucoup dans l'essor du web des données, en exposant des milliers d'informations triplétisées de la Wikipedia, récupérables par d'autres bases.)

- les sites qui exploitent les données des autres pour produire un contenu nouveau (Geonames⁵, BBC Music⁶).

Le web « actuel » est déjà capable d'exploiter les données d'autres sites (cf. la notice de *Huis clos* sur Calice⁶⁸⁷). Donc ça ne semble pas nouveau. Mais ces enrichissements déjà existants nécessitent l'analyse du code non normalisé, mouvant des sites sources. Ils peuvent aussi utiliser des API Amazon ou LibraryThing, spécifiques à chaque source – alors que le web des données universalise l'encodage des métadonnées, donc facilite leur récupération.

Pour trouver d'autres applications, vous pouvez partir du schéma fourni par Linked Data⁸, en cliquant sur un des projets pour voir « ce que ça donne ».

> RDF ? RDFa ?

Le RDF liste des consignes pour décrire des ressources : pour être conforme à ces consignes RDF, il faut décrire ses données sous forme de triplets, et que chaque ressource soit désignée par un identifiant unique. Cela permet ensuite à un développeur de se brancher sur plusieurs sites RDF, pour en extraire

3. <http://libris.kb.se/>

4. <http://dbpedia.org/>

5. www.geonames.org

6. www.bbc.co.uk/music

7. www.calice68.fr

8. <http://linkeddata.org/>

les informations qui l'intéressent, grâce à cette structure commune.

Le RDFa est du RDF appliqué aux pages web. Comment intégrer ces triplets dans les pages web sans gêner l'internaute ? Le RDFa explique quels balises et attributs HTML utiliser.

> Perspectives

L'objectif n'est pas de remplacer le web mais d'interconnecter le plus grand nombre de sites. Il est vain de se demander si tous les sites « migreront » vers du web des données : un site proposant un fil RSS mais pas de possibilité de commenter est-il 2.0 ? Il y a plusieurs niveaux d'intégration, pour le web 2 comme pour le web des données.

Concernant les bibliothèques, on pourra commencer par :

- le remplacement d'OpenURL par RDF ;

- l'intégration facilitée de contenus enrichis (pages de couvertures, bibliographies, biographies, etc.) de manière beaucoup plus fine. Actuellement, si on veut ajouter du contenu Wikipedia à un site, il faut prendre de gros blocs d'informations. Avec le web des données, l'affichage d'informations sera beaucoup plus fin ;

- des catalogues fédérés à la carte, loin du Z39.50 et des connecteurs ;

- et plein d'autres choses, existantes ou qui viendront plus tard, avec la familiarisation et l'imagination.

Etienne CAVALIÉ
SCD université de Nice-
Sophia Antipolis



Pour approfondir encore les questions liées aux technologies du web, vous pouvez retrouver d'autres billets du même auteur sur son blog : <http://bibliothèques.wordpress.com>

LES BIBLIOTHÈQUES EXPOSENT

Cette rubrique signale régulièrement les expositions proposées en bibliothèques, prochaines et en cours, sur tous sujets et tous types de documents. Merci d'envoyer vos informations 3 mois au moins avant leur inauguration à Nicole Picot : npicot@abf.asso.fr N'oubliez pas non plus d'envoyer vos catalogues et publications associées à ces expositions à la rédaction pour notre rubrique « Les bibliothèques éditent » dans « Notes de lecture ».

01 : Bourg en Bresse, Médiathèque, « *De l'encre à l'eau* » (15/06-18/08). – **03** : Vichy, Médiathèque, « *Trésors de papier. À la découverte des trésors littéraires de la Médiathèque* » (29/05-18/09). – **10** : Troyes, Médiathèque, « *La Bibliothèque de Clairvaux en 1472* » (06/07-30/10) ; « *Carnets de voyages* » (05/07-25/09). – **17** : Saintes, Jardin de la Médiathèque François Mitterrand, « *Exposition des œuvres de Dominique Coutelle* » (29/05-12/09). – **18** : Bourges, Médiathèque, « *Je, tu, nous calligraphions et relions* » (26/06-28/08). – **21** : Dijon, Bibliothèque Maladière, « *Flânerie en Bourgogne, photographies de Catherine Lobrot* » (15/06-02/10) ; Bibliothèque patrimoniale et d'étude, « *500, 900, 1100 ans !* » (30/06-04/09). – **25** : Pontarlier, Bibliothèque de Netreville, « *Bienvenue chez nous. Exposition de photographies de Frédéric*

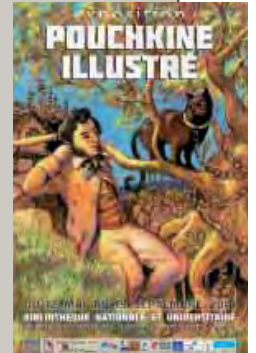


Grimaud » (18/05-28/08). – **27** : Bernay, Médiathèque, « *Voyage à travers le patrimoine religieux de Bernay* » (04/09-02/10) C. – **29** : Brest, Médiathèque des Quatre Moulins, « *Ann Hénaff, collages* » (20/05-28/08) ; Bibliothèque Neptune, « *Exposition Christelle Guénot* » (01/06-28/08) ; Quimper : Médiathèque des Ursulines, « *Exposition Thierry Le Saëc. Imago Ignota. Œuvres sur papier et autres supports, 1995-2010* » (03/07-04/09). – **31** : Toulouse, Médiathèque José Cabanis, « *Carlos Gardel ou le tango universel* » (29/06-17/08) ; « *La bibliothèque dans tous ses états : collections drôles, sages, inattendues* » (15/07-02/10). – **33** : Bordeaux, Bibliothèque Mériadeck, « *Le patrimoine fait l'école buissonnière : regards insolites sur la collection* » (15/07-02/10) ; Mérignac, Médiathèque, « *Marcel Issartier, fondateur de l'aérodrome de Mérignac* » (02/07-28/08). – **34** : Sète, Médiathèque François Mitterrand, « *Gens de mer et gestes d'hommes. Exposition de photographies réalisées par l'Association Voile latine* » (09/08-11/09). – **38** : Grenoble, Bibliothèque d'étude, « *Voix d'encre, écrire et peindre au-dessus de la nuit des mots* » (07/05-19/09) ; Bibliothèque Centre ville,



« *Bouillon de cultures, jardin biologique hors sol* » (19/05-30/10). – **41** : Blois, Bibliothèque Abbé Grégoire, « *Dragons livresques* » (25/06-28/08). – **44** : Nantes, Médiathèque Jacques Demy, « *La bande dessinée, un art en noir et blanc* » (05/06-28/08) ; Saint-Nazaire, Médiathèque, « *D'un monstre à l'autre... affiches* » (05/07-13/08). – **45** : Orléans, Médiathèque, « *Le café des artistes* » (18/05-11/09). – **49** : Angers, BM, « *Des Angevins en voyage : carnets du monde* » (24/06-02/09). – **51** : Épernay, Médiathèque, « *Regard croisé d'un peintre et d'un écrivain. Thierry Pertuisot et Hubert Haddad* » (08/06-28/08) ; Reims, Médiathèque Falala, « *Grandeur nature ; Machromatisme. La nature en toute intimité, exposition*

de macrophotographies de Xavier Coulmier » (01/06-28/08) ; Espace Benjamin, « *La vraie nature d'Émilie Vast. Éd. Memo* » (08/06-28/08) ; « *Roman policier : Léo Malet revient au bercail* » (30/08-01/11) ; Bibliothèque Carnegie, « *Peillet photographe. Emmanuel Peillet, 1914-1973* » (29/06-02/10) ; « *Exposition de photographies d'Alain Hatat* » (01/06-28/08). – **54** : Metz, Médiathèque de Pontiffroy, « *Figures de Metz. Ephémères* » (29/06-02/10) ; Médiathèque du Sablon, « *Les gens du voyage (MRAP)* » (01/07-28/08) ; Nancy, BM, site Manufacture, « *L'Afrique du sud : un long chemin vers la liberté* » (27/04-21/08). – **62** : Boulogne-sur-Mer, Bibliothèque des Annonciades, « *Sculptures, matières à rencontre(s)* » (12/06-11/09) ; Saint-Omer, BM, « *Exposition Claude Ponti* » (16/06-18/09). – **67** : Sélestat, Médiathèque, « *Une autre vie s'invente ici ? Photographies de Melody Seiwert* » (16/06-04/09) ; Strasbourg, Médiathèque André Malraux, Centre de l'illustration, « *Trente six comparses de l'atelier d'illustration de l'ESAD* » (19/06-28/08) ; BNU, « *Pouchkine illustré* » (12/05-19/09). – **68** : Mulhouse, Bibliothèque Grand'rue, « *L'instant souverain, dialogue entre Albrecht Dürer et Loïc Blairon* » (12/06-19/09). – **69** : Lyon, Bibliothèque de la Part-Dieu, « *Autochromes. Lumière et les premiers autochromistes lyonnais* » (15/06-18/08) ; « *N'oublie pas d'envoyer une carte de Lyon. Exposition de cartes postales anciennes* » (03/06-21/08). – **73** : Chambéry,



Médiathèque Jean-Jacques Rousseau, « *1860 et ses commémorations* » (12/03-20/09). – **75** : Paris, Médiathèque Marguerite Duras, « *Exposition Jubilo, jubil'art et jubilation* » (12/06-21/08). – **76** : Elbeuf-sur-Seine, Médiathèque, « *Voyage(s) en patrimoine* » (20/07-23/10) C ; Montvilliers, Médiathèque, « *Voyage urbain à travers les siècles* » (10/07-21/08) C. – **80** : Amiens, Bibliothèque Louis Aragon, « *Prêt à emporter. Acquisitions 2008-2009 de l'artothèque. Estampes et photographies contemporaines* » (21/06-09/10) ; Bibliothèque Hélène Bernheim, « *Hiroko Okamoto, gravures* » (01/07-31/08). – **81** : Albi, Médiathèque Pierre-Amalric, « *Le goût de la Renaissance italienne. Les manuscrits illuminés de Jean Jouffroy, cardinal d'Albi, mort en 1473* » (15/09-31/012). – **85** : La Roche-sur-Yon, Médiathèque Benjamin Rabier, « *J'imagine je, j'imagine tu, j'imagine nous...* » (21/05-28/08). – **86** : Poitiers, Médiathèque François Mitterrand, « *La rivière et la mer, des bateaux et des hommes en Poitou-Charentes* » (22/06-16/10). – **93** : Montreuil, Médiathèque Robert Desnos, « *Adolescences. Faire le portrait d'un ado* » (03/06-04/09). – **94** : Vitry-sur-Seine : Bibliothèque Nelson Mandela, « *Afrique du Sud, années 50, par Jürgen Schadeberg* » (25/06-28/08).



* : itinérante ; C : catalogue ; P : publication.

En écho



Thierry Groensteen, *La bande dessinée, son histoire et ses maîtres*, Musée de la bande dessinée / Skira Flammarion, 2009, 424 p., 448 ill. coul., 27,5 x 30,5 cm. ISBN 978-2-0812-2757-6

Longtemps directeur du Musée de la BD d'Angoulême, enseignant et chercheur, auteur de livres clés sur les origines et l'esthétique de la bande dessinée, son histoire en France et aux États-Unis, de monographies et de catalogues (Caran d'Ache, W. McKay, Herriman), Thierry Groensteen a synthétisé son savoir dans le présent ouvrage, monumental et déjà incontournable. Après quelques pages consacrées à éclaircir les questions de l'origine de la BD et deux grands volets historiques retraçant successivement l'épopée de la BD dans les espaces franco-belge et américain, l'ouvrage se clôt sur deux chapitres plus brefs consacrés aux questions esthétiques et techniques. En pédagogue éprouvé, l'auteur excelle à broser le mouvement général de l'histoire (essors, crises, rebondissements, traduction des mouvements sociétaux dans l'histoire de la presse, de l'édition et de la création) tout en évoquant le travail particulier des créateurs

marquants, caractérisé succinctement mais avec justesse, et d'artistes moins connus lors de précieuses énumérations. Sur le plan des idées, Groensteen aborde les problèmes épineux d'esthétique et de sémiologie avec une miraculeuse simplicité, sans polémique, usant d'arguments convaincants, longuement mûris dans les batailles du passé. Une limite cependant, et un regret. La première tient au principe d'user exclusivement, pour l'illustration, des collections du Musée qui, pour vastes qu'elles soient, brident toutefois la démonstration, parfois de l'aveu même de l'auteur : il est fréquent – et frustrant – qu'un paragraphe alléchant sur un auteur, une production, ne puisse s'incarner. Le second, c'est que, malgré son titre à prétention encyclopédique (amendé, il est vrai, dans la présentation de la 4^e de couverture qui évoque « deux histoires »), la chaîne principale franco-belge-américaine ne peut résumer à elle seule le massif de « l'histoire de la bande dessinée » : un chapitre, même bref, consacré aux productions de quelques pays européens, d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie eût enrichi les perspectives d'indispensables points de fuite.

Philippe LEVREAUD



Cent pour cent bande dessinée. Cent auteurs du monde entier revisitent cent chefs d'œuvre de la bande dessinée. CIBDI / Paris bibliothèques, 2010, 318 p. 23x30 cm. ISBN 978-2-8433-1173-4

Comme le jazz devenu, pour partie, musique de répertoire sujette à reprises et réinterprétations, la BD est parvenue depuis quelques décennies déjà au stade de la conscience de soi. Sa patrimonialisation a débuté au moment où le second degré et l'autoréférence se sont érigés en styles. C'est fort pertinemment que le nouveau Musée de la BD à Angoulême consacre sa première exposition (21/09/10-8/01/11) à un dialogue entre créateurs par-delà le temps et l'espace. Est ici offert le meilleur, décanté d'un travail de près de deux années au cours desquelles le Musée a sélectionné plus de 700 planches, parmi les 8000 de sa collection, pour les soumettre à des artistes du monde entier. Ce livre se lit à trois niveaux au moins, puisque chaque

planche, qui s'apprécie déjà pour elle-même, est susceptible d'être relue à partir de son vis-à-vis, et cela dans les deux sens. Car l'effet retour produit par la planche « dérivée » sur la lecture de la planche-source n'est pas moindre que l'écart produit par le mode de dérivation. C'est toujours dans le jeu qu'une vérité se livre, et l'on en apprendra davantage sur les ressorts de la création en auscultant ces « hommages, parodies, commentaires ou évocations sentimentales » où déplacements, condensations, transpositions, mises en abyme, détournements, mises en boucles se donnent libre cours, qu'en décryptant la prose des sémiologues. Pour autant, la centaine de pages de notices (A. Altarriba, N. Finet, J.-Ph. Martin, J.-P. Mercier, C. Rosset, J. Samson, M. Steffanelli) qui, sans céder aux vertiges théoriques, livrent de précieux indices, ouvrent des pistes, contextualisent utilement ces travaux (merci d'avoir pensé à traduire les bulles en langues étrangères) et donnent quelques indications biographiques, font de cet album un ouvrage précieux pour aborder la BD en profondeur et dans toute sa complexité.

Philippe LEVREAUD



L'Almanach du dessin de presse et de la caricature, FECO, 2010, 192 p., ill., 24,5 x 29,5 cm, ISBN 978-2-9524050-9-6

Section française de la Feco (*Federation of cartoonists' organisations*), Feco-France veut non seulement afficher la profession de dessinateur humoristique, mais aussi « défendre les collègues étrangers victimes de pressions politiques ». Après 8 ans d'existence, elle lance donc

cette collection d'anthologie du dessin de presse concoctée par Jean-Michel Renault, avec le soutien de Reporter sans frontières. Celle-ci retrace les événements de l'année, de la suppression du numéro du département des plaques d'immatriculation à l'annonce des grandes réformes gouvernementales lors des vœux présidentiels de la Saint-Sylvestre. En passant par l'élection d'Obama et le grand débat sur l'identité nationale. Entre rire et cauchemar, il y a du pain sur la planche de salut.

Pierre DANA

Les bibliothèques éditent



La gravure d'illustration en Alsace au XVI^e siècle. III. Jean Grüninger, 1507-1512, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg/Presses universitaires de Strasbourg, 2009, 384 p., 565 ill. nb, ISBN 978-2-86820-364-9

Strasbourg fut, de la fin du XV^e s. à la Réforme, un centre important de l'imprimerie – rappelons que c'est dans la capitale alsacienne que Gutenberg

s'initia à la ciselure –, et la production locale de gravures destinées à l'illustration des livres est remarquable en quantité et en qualité : de 1470 à 1600, pas moins de 20 000 bois gravés sortiront de ces ateliers. Si les 30 premières années de cette production ont été presque intégralement publiées dans les travaux d'Albert Schramm, il n'existait aucun répertoire de ces œuvres pour les années suivantes.

La BnU s'est associée aux Presses universitaires de Strasbourg et, avec l'aide du conseil régional, a entrepris l'inventaire et la publication des gravures alsaciennes du XVI^e s. Un premier volume est né en 1992, consacré aux premières années du plus prolifique de ces ateliers, celui de Jean Grüninger, suivi en 2000 d'un deuxième reproduisant la production de neuf de ses contemporains (G. Husner, J. Prüss, B. Kistler, W. Schaffner, M. Hupfuff, J. Schott, J. Wähinger, M. Flach, J. Knobloch). Ce troisième volume prend donc la suite du premier en restituant les illustrations des 35 ouvrages qui comportent des gravures nouvelles, sur les 47 publiés entre 1507 et 1512. Reproduites avec soin et au format original, elles montrent la variété tant des éditions (textes de l'Antiquité – César, Tite-Live –,

littérature humaniste – Pic de la Mirandole, Ficin, Boccace –, nouveautés dans les domaines de la théologie, de l'histoire, de la géographie – Amerigo Vespucci – dont il est un éditeur pionnier...), que des artistes auxquels Grüninger a eu recours. Les livres sont présentés en de brèves notices rassemblées au début de l'ouvrage (en deux langues, français et allemand) et les planches légendées de façon stricte se succèdent ensuite, chronologiquement et sans commentaires, laissant les images parler d'elles-mêmes. En revanche, un index fouillé reprenant les descripteurs du *Thesaurus iconographique* de François Garnier¹ confirme le parti pris de présentation qui confère aux ouvrages de cette collection un statut d'outil de recherche iconographique plutôt que d'ouvrage d'esthétique ou d'histoire, les données sur l'histoire du livre et l'histoire de l'art, présentes à titre de repères, demeurant tout à fait minimales. Pourtant, la sobriété et la neutralité affichées dans cette entreprise constituent en soi une perche tendue aux chercheurs, en leur donnant « des possibilités de comparaison que la dispersion des ouvrages dans diverses bibliothèques rend malaisée ». En effet, les difficultés rencontrées par les éditeurs pour rassembler une telle matière explique le grand étalement de ces livraisons – trois en 17 ans. Raison de plus de saluer cet effort.

Toutefois, l'essor pris par les outils numériques depuis le lancement de ce projet a d'ores et déjà sonné le glas de sa publication en édition papier et la prochaine livraison, qui ne verra le jour que dans quatre ans, ne sera consultable que sur écran.

Philippe LEVREAUD

1. Cf. Christiane Baryla, *BBF*, 1985, t. 30 n° 2 (<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1985-02-0180-002>)



L'eau à la bouche. Images de cuisine dans le livre du XVI^e au XIX^e siècle, BM de Dijon, 32 p., 15 x 21 cm, ISBN 978-2-19-151284-5

Signalons ce charmant livret qui fut le catalogue de l'exposition organisée par Caroline Poulain à la BM de Dijon (19/09/09-9/01/10), inscrite elle-même dans un cycle entamé en 2007

avec « Couleurs du goût : la couleur dans le livre de cuisine depuis le XIX^e s. » et qui se poursuivra en 2011 avec une exposition consacrée à ces imprimés riches d'iconographie gastronomique : les menus.

Les livres de cuisine proprement dits donnent lieu à un recensement brièvement commenté – plans de table, schémas

de découpe, décors, vignettes informatives et didactiques, les mets dressés, frontispices, portraits de cuisiniers et mises en scène – que complète un aperçu tiré d'ouvrages des « sciences auxiliaires » de la cuisine (diététique, économie domestique et rurale, techniques de conservation), ainsi que des disciplines œuvrant en amont (botanique, agriculture, jardinage, chasse) et de sources généralistes (almanachs, encyclopédies, littérature, histoire, mœurs).

Cette plaquette vous sera envoyée gracieusement sur simple demande².

Louis CONILH

2. À adresser à : BM de Dijon, 3-7 rue de l'École de droit – 21000 Dijon. Tél. 03 80 48 82 30 / Fax 03 80 48 82 31 / bmdijon@ville-dijon.fr. On peut également demander *Couleurs du goût*.

Boîte à idées, boîte à outils



Collectif, *Littérature, jeunesse et handicap : questions d'accès, questions de construction*, coord. par F. Hache-Bissette, E. Justin-Joseph, Ch. Bataille et M. Perdiault, éditions de l'INS HEA, coll. « Adaptations pédagogiques », 2009, 176 p., 16 x 23 cm, ISBN 978-2-912489-85-2

Quand on sait qu'en 2002 seulement 3 % des documents des bibliothèques du monde entier étaient disponibles sur des supports de remplacement et qu'il n'existe pas dans la base Electre d'entrée « édition adaptée », on peut effectivement s'interroger sur la place que tient le handicap dans l'édition et la littérature Jeunesse. Cet ouvrage, qui reprend les interventions du colloque « Littérature jeunesse et handicap » organisé en 2007 à Suresnes par l'INS HEA⁴, a le grand mérite d'aborder tous les aspects de ce sujet rarement traité : quelle image la littérature Jeunesse donne-t-elle des jeunes handicapés ? Comment peut-elle les aider à se construire ? Et quels moyens sont mis en œuvre pour leur permettre d'y avoir accès ?

Tous les types de handicaps sont évoqués et les intervenants sont eux aussi très divers : universitaires, enseignants, éducateurs, orthophonistes, cinéastes, psychologues, etc. Si certains textes théoriques sont tout à fait passionnants, comme par exemple celui du psychanalyste et linguiste Evelio Cabrejo Parra sur la construction du langage, ce sont surtout les comptes rendus

d'expériences qui retiennent l'attention : table ronde d'éditeurs proposant des documents pour les sourds, les handicapés visuels, les enfants dyslexiques ou en difficulté de lecture (collection « Les mots à l'endroit » aux éditions Danger Public), professeur créant une troupe de théâtre avec ses élèves handicapés moteur ou un blog pour les adolescents hospitalisés, etc. Mais les témoignages les plus exceptionnels – car on entend bien rarement leur voix – et les plus émouvants sont ceux de lecteurs ou même de non-lecteurs, comme cette jeune femme dyslexique expliquant combien il est douloureux pour elle de ne pas pouvoir aisément lire des histoires à ses enfants, ou cette universitaire qui fut une enfant gravement épileptique (jusqu'à 19 crises par jour !) qui n'a réussi à garder espoir que grâce à des héros de papier (la petite Fadette, le vilain petit canard) lui montrant que l'on pouvait, malgré l'adversité, prendre le risque de vivre pleinement.

On peut par contre regretter que les bibliothèques ne soient évoquées qu'au détour d'une phrase et qu'il n'y ait aucun écho des nombreuses actions qu'elles mènent auprès du public handicapé. La reprise intégrale et sans corrections d'interventions essentiellement orales rend parfois la lecture un peu difficile mais cet ouvrage, par sa richesse et sa diversité, sera une précieuse source d'informations pour beaucoup de professionnels du livre et du handicap.

Soizik JOUIN

3. Institut national supérieur de formation et de recherche pour l'éducation des jeunes handicapés et les enseignements adaptés.

Dans la valise



Jean-Pierre Brèthes, *D'un auteur l'autre*, L'Harmattan, coll. « Espaces littéraires », 2009, 186 p., ISBN 978-2-296-10137-1

Jean-Pierre Brèthes écrit pour la revue *Liseron* que publie chaque année à l'automne l'association D'un livre l'autre des essais littéraires sur des auteurs qui l'ont marqué profondément. Claire Brèthes, aujourd'hui décédée, lui a soufflé la bonne idée de rassembler les textes.

C'est ainsi que, sous une couverture dessinée par celle-ci, le lecteur redécouvre quelques-unes des plus belles plumes de la littérature : Albert Cossery, Georges Darien, Howard Fast, Panaït Istrati, Josef Kjellgren, Erich Maria Remarque, Romain Rolland, Victor Serge, B. Traven, Marius Noguès à qui, jeune directeur de la BDP du Gers, Jean-Pierre Brèthes rendit visite il y a fort longtemps. Des écrivains de la liberté, de la solidarité entre les êtres, de la camaraderie, de la fraternité, du *gemenskap* (terme suédois qui rassemble toutes les valeurs précédemment nommées), des écrivains qui portent l'esprit de révolte à un haut degré d'incandescence, violent, ironique ou d'une grande

douceur. Ils sont en effet quelque peu *en dehors* ces écrivains qui s'éprennent des milieux populaires et prolétariens, des hommes en marge affamés de justice, des cœurs affranchis de la désolation qui embrase le monde civilisé.

À ces auteurs aujourd'hui bien connus des personnes détenues à la prison de Poitiers, Jean-Pierre Brèthes a ajouté trois études. L'une, sur Jules Verne, parue précédemment dans *Les Cahiers de Fontenay*, où il tente « une lecture historique, une lecture adulte » de l'œuvre pour la jeunesse avec le dessein prononcé de retrouver l'éternelle révolte chère à l'individualisme libertaire qui incite Verne à imaginer l'utopie. Les deux autres, inédites, sur le Tolstoï de *La guerre et la paix*, et sur le Dostoïevski de *L'Idiot*, sont une invitation à se perdre dans la lecture, cette manière si osée d'être au monde, de participer à l'aventure humaine en s'imprégnant d'excentricité, souffle d'intelligence et de vie. L'ensemble, écrit avec passion, tension et vivacité, a pris le nom de *D'un auteur l'autre*. Un vrai dîner de textes qui se donne naturellement comme le complément indispensable du *Journal d'un lecteur* publié l'an dernier⁴.

Philippe PINEAU

4. Recensé dans *Bibliothèque(s)*, n° 45, juillet 2009, p. 80.

9 décembre 2010
L'ÉVÉNEMENT
BIBLIOTHÈQUES
DE L'ANNÉE



1^{er} Grand Prix Livres Hebdo
DES BIBLIOTHÈQUES

Les prix Livres Hebdo des Bibliothèques distinguent les établissements proposant des services particulièrement novateurs et efficaces pour prendre en compte la diversité des publics desservis et développer la fréquentation.

QUATRE PRIX ET UN GRAND PRIX

Prix de l'innovation. Prix du meilleur accueil.
Prix du plus bel espace intérieur. Prix de la meilleure animation

Le Grand Prix du jury sera décerné à la bibliothèque
qui remplit le mieux ces différentes qualités.

LE JURY



Anna Cavaldà,
écrivain
(Présidente)



Isabelle Diu,
directrice de la
bibliothèque
de l'École
des Chartes



Yves Aïx,
directeur du
département de
l'information
bibliographique
et numérique
de la BNF



Gerant
Bouwink,
directeur de la
bibliothèque
de Rotterdam
(Pays-Bas)



Jean Delas,
directeur
général de
L'École
des Loisirs



Michel Bazin,
responsable de
la librairie
Lucioles
à Vienne



Claude
Poissemin,
sociologue



Christine
Ferrand,
rédactrice
en chef de
Livres Hebdo



Laïronca
Santantonios,
chef de la
rubrique
Bibliothèques
à Livres Hebdo

Inscrivez-vous sur livreshebdo.fr

Pour toutes demandes de renseignements, merci d'envoyer un mail à grandprixdesbibliotheques@electre.com

LIVRES **HEBDO**

le 23 septembre 2010

de 13h45 à 18h00

à l'Université Paris Sorbonne

EN PARTENARIAT AVEC
archimag!

CATÉ GO RI SER

la limite
des ordres
le désordre
des limites

deuxième colloque
mémoire & savoir
SERDA /SORBONNE



Plein Tarif : 270 euros HT - Tarif Réduit réservé aux clients serda-archimag : 250 euros HT
UNIVERSITÉ PARIS SORBONNE - CENTRE MALESHERBES 108 BOULEVARD MALESHERBES PARIS 17
Contact informations : Groupe Serda - Tél : + 331 44 347 29